

A. 1279

W. Conserver

A

6920.

**LE CANTIQUE
DES CANTIQUES
DE SALOMON,**

INTERPRETE'

**SELON LE SENS MISTIQUE
& la vraie representation des Etats**

interieurs.
par M^{de} de la Motte Guyon 1452
Omnia gloria Filie Regis ab intus. Psal. 44.

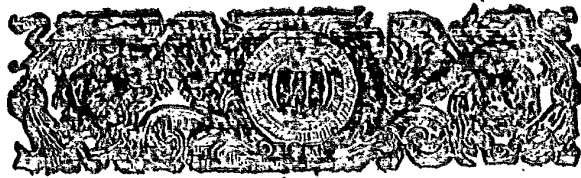


A LYON,

**Chez ANTOINE BRIASSON,
rue Merciere, au Soleil.**

M. DC. LXXXVIII.

AVEC APPROBATIONS ET PRIVILEGE DU ROY.



PREFACE.

QUI CONQUE lira avec attention, cette explication du sacré Cantique; sur tout s'il a quelque discernement des voyes interieures; n'aura pas de peine d'avouër, qu'elle a quelque chose de surprenant. Un éclaircissement aussi aisé, & aussi bien suivi, d'un Livre des plus obscurs de la Sainte Ecriture, ne peut être que le fruit d'une assistance particuliere du Saint-Esprit: puisqu'au sentiment des Saints, * ce Cantique ne peut être enseigné, que par l'onction Divine, ni appris, que par l'experience: & qu'il ne s'entend

* S. Bernard sur le Cantique.

P R E F A C E.

point au dehors , ni ne résonne point en public , & n'est entendu que de celle qui le chante & de celui pour qui il est chanté ; qui sont l'Epoux & l'Epouse.

Chaque Lecteur trouvera dans cet Ouvrage des traits qui mériteront son admiration , & des endroits qui n'excédant pas sa capacité , pourront l'édifier : Mais ceux-là seulement y découvriront plus de beauté , qui par l'anéantissement d'eux-mêmes , & par leur élévation en Dieu , seront capables de comprendre ce chant Royal de l'Epoux Celeste & de son Amante ; y voiant avec ravissement le juste rapport de ce qui se dit ici , avec les merveilles que Dieu opere dans les ames les plus épurées. Car ce Cantique ne se lit avec intelligence que par ceux qui lisent ce qui s'y chante , bien plus dans le miroir de

P R E F A C E.

l'expérience intérieure, que dans le Livre même qu'ils ont devant les yeux. C'est par cet essai du Cantique éternel, que l'ame retournée dans son origine, commence à pénétrer sur la terre ce qu'elle ne découvrira pleinement que dans le Ciel : & c'est ce qui a été prédit par Isaïe : * *Que le* * Isa. 62^e *jeune Epoux demeurera avec la Vierge son* *vest. 5^e* *Epouse : que l'Epoux trouvera sa joie dans son Epouse : & que Dieu se réjouira en eux.*

Si l'on demande qui est cet Epoux ? son Ami fidele répondra : * *Que celui* * Jean 3^e *qui a l'Epouse, est l'Epoux.* *vest. 29^e* Et si l'on veut savoir, qui est le jeune Epoux qui possède l'Epouse ; il n'y a qu'à considerer, qui est celui, qui étant le Fils Eternel de Dieu, s'est fait dans le tems le Fils de l'homme ; afin d'être d'une même nature avec l'Amante, qu'il devoit épouser : qui est mort

P R E F A C E.

pour la racheter : & qui se l'est acquise au prix de son sang. Par là-même on peut connoître , que l'ame pure est cette Eponse mille fois heureuse , qui en agit si familièrement avec JESUS-CHRIST.

Cet Epoux donc & cette Eponse demeureront eternellement ensemble ; puisqu'ils sont unis si intimement par le lien d'un tres-pur amour, qu'ils ne sont plus qu'un cœur , qu'un esprit, & qu'un être: Et comme, l'Eponse n'est plus capable d'autre joye , que de celle qu'elle prend en son Seigneur : aussi l'Eponse trouve son plaisir dans son Epoux ; & Dieu le Pere, prend aussi veritablement ses délices dans l'Epoux & dans l'Eponse , puisqu'il est le centre de leur repos , & le noeud de leur union. Que si Dieu se réjouit dans la vie de tous ses ouvrages , admirant les beautez & les perfec-

*Psalme
103. v. 29.*

P R E F A C E.

tions qu'il leur a communiquées; combien plus se plaît-il dans ce Chef-d'œuvre de sa grace; & dans la nûce éternelle de son Fils unique avec son Amante tres-pure ?

L'Ami de l'Epoux le reconnoîtra aisément à sa voix, & l'entendant il sera Jean 3. vers. 29. rempli de joie, il desirera même d'avoir part au bon-heur de l'Epouse; n'ignorant pas que le même avantage lui est offert, s'il veut suivre ses pas. Heureux celui qui entendant ce chant mystique, sent que son cœur est de concert avec lui ! Mais quiconque n'entend pas cette voix, ignore le vrai amour; & plein de l'amour de soi-même, & d'une attache sensuelle aux Créatures, il est incapable d'éprouver les effets ineffables de la pure Charité.

Ce Livre renferme des choses si misterieuses, qu'il ne faut pas s'éton-

PREFACE.

ner que l'explication en soit si relevée, & qu'on n'y découvre qu'avec peine les secrets les plus profonds de l'intérieur : Aussi porte-t'il avec justice le nom de Cantique des Cantiques ; c'est à dire du plus noble & plus excellent de tous les Cantiques ; étant le plus agreable pour la matiere, le plus relevé pour ses Propheties, le plus riche dans ses figures, & dans ses misteres ; & le plus charmant par les noms si tendres d'Epoux & d'Epouse, sous lesquels sont compris les amours & les communications reciproques du Verbe & de l'Ame. C'est l'éloge des éloges de Dieu, la louange de JESUS-CHRIST, & de l'Eglise ; le chant de l'amour sacré, & l'épitalame du mariage éternel. C'est dans ces sacrés entretiens que JESUS-CHRIST instruit l'Ame, comme étant son Maître,

St Bernard
sermon 7.
sur le Cantique.

PREFACE.

qu'il la loue & la caresse en qualité d'Époux ; & qu'il la purifie & perfectionne, parce qu'il est son Dieu : Et sa fidele Amante répondant parfaitement à ses desseins, reçoit assés de lumieres & de graces, pour en faire part à une infinité d'autres cœurs.

Or tout cela ne se peut expliquer, qu'en découvrant le secret commerce, qui se passe entre Jesus & l'Âme, qu'il veut bien prendre pour son Epouse, & en même-tems les operations mistiques par lesquelles Dieu s'applique à la purifier ; sa fidelité à le suivre, & à demeurer soumise à son operation Divine ; avec les deserts affreux & les dures épreuves, par lesquelles elle va à son anéantissement, & par là-même à sa transformation en Dieu. C'est ce qui s'est fait heureusement dans cet écrit, qui nous a été donné par l'organe d'une

P R E F A C E.

personne de piété ; laquelle paroît avoir été choisie comme une autre Sulamite , pour nous en donner cet éclaircissement. Il y a lieu d'admirer, qu'elle ait pû déclarer avec tant d'ordre & de solidité les secrettes démarches des Ames en Dieu , & les raretez les plus inouïes du Royaume interieur , tirant un sens si bien suivi & si clair, d'un texte, qui paroît être sans ordre & sans liaison. D'autant plus que la diversité des personnes qui y parlent , les frequentes interruptions & les expressions surprenantes par leur détachement , & sous une allegorie continuelle , n'avoient rien en apparence , d'où l'on pût tirer avec tant de justesse l'explication du commencement, du progrès, & de la consommation de la voye interieure.

Denis le
Chartreux

L'on a fait une infinité d'ouvrages pour interpreter ce Livre tout Divin :

P R E F A C E .

Les uns sont l'effet de l'étude , les autres sont le fruit de l'Oraison , & d'autres ont été dictés par le regorgement de la plénitude que cause l'union Divine. Mais l'on distinguera celui-ci comme tout nouveau dans son genre ; quoique sa vérité soit éternelle en Dieu : Et l'on remarquera qu'il est si singulier , qu'il peut passer pour original en cette matière : d'autant plus qu'il a été fait sans pré-méditation , & sans autre livre que le sacré Texte.

Que l'humble & pieux Lecteur admire les profusions de la bonté Divine envers les Ames qui lui sont fidèles , n'attribuant rien à la Creature, que la misère qui lui est naturelle , & qu'il glorifie le Seigneur de tout ce qu'il trouvera de solide & d'édifiant dans cét ouvrage.

Salomon par un mouvement cer-

P R E F A C E.

tain du Saint-Esprit , dont la Foi de l'Eglise ne nous permet pas de douter , & avant sa chute déplorable , a chanté par ce Cantique misterieux les chastes amours , les secrettes communications , la fidelité reciproque , l'intime union , & le sacré Mariage de JESUS-CHRIST avec son Eglise. Mais cela même s'étend aussi à chaque Ame pure , comme étant un illustre membre de ce Corps mistique , dont il est le chef. En un mot il ya compris l'abregé de tout ce que le Sauveur a fait pour l'Eglise sa principale Epouse ; & aussi ce qu'il a fait pour chaque ame en particulier. Cét adorable Epoux ayant fait pour chacune de ses Amantes , ce qu'il a fait pour toutes en general.

S. Bonav.
au miroir
des Novices p. 1.
chap. 12.

Tout ce qui est compris dans ce Cantique * est d'autant plus veritable , qu'il est plus interieur ,

P R E F A C E.

& d'autant plus infallible devant Dieu, qu'il paroît plus incroyable aux hommes peu éclairés ; Mais le plus sage des hommes par la direction de l'Esprit saint de Dieu, a couvert la Majesté de cette alliance Divine, de tant de figures, même tres-communes, & il a caché des verités si incontestables sous tant d'énigmes, qu'il est nécessaire que Dieu, qui est l'Auteur de l'écorce de ces mystères, en fasse pénétrer le sens, & que celui qui a formé ce corps apprenne à y découvrir l'esprit, dont il l'a animé.

On prie ceux qui ne sont pas expérimentés dans ces voies du saint amour, de ne pas en juger par la seule lumière de la raison ; puisqu'on ne les peut apprendre par nulle étude ; mais seulement par l'Oraison la plus abandonnée au Saint - Esprit, & par le parfait renoncement de soi-

Denis le
Chart.
liv. 1. de
la Con-
templat.
chap. 15.

P R E F A C E.

Matt. 19.
vct. 27.

même ; Qu'ils croient plutôt que les bontés de Dieu pour les Creatures sont infinies ; sur tout pour celles qui renonçant à toutes choses pour l'amour de lui , le suivent à l'aveugle , par tout où il veut les conduire. Les misericordes qu'il leur fait , vont aussi loin que l'amour qu'il leur porte : & puis qu'il a bien voulu donner sa vie pour elles ; faut-il s'étonner s'il les gratifie de la parfaite union , & conséquemment des caresses & faveurs qui en sont les fruits ? Il ne les a créées & rachetées , que pour les rendre participantes de lui-même ; & c'est pour les rendre propres à son unité , qu'il les fait passer par des routes impenétrables ; jusqu'à ce qu'étant parfaitement purifiées , elles puissent devenir un même Esprit avec lui. Il ne seroit pas Dieu s'il n'avoit des moiens infinis de se communiquer

P R É F A C E :

quer à les creatures , inconnuë à tous autres , qu'à ceux qui les éprouvent. Les veritez qui se découvrent ici , sont certainement comprises dans le livre du Cantique qui est expliqué : mais ce n'est que pour ceux qui ont les yeux de la foi la plus donuée , pour les y voir. Ces mêmes veritez se prouvent aussi tres-réellement dans les ames ; mais seulement en celles , qui étant mortes à elles-mêmes , ne vivent plus qu'en Dieu : & * qui étant élevées au dessus de tous sentimens , & de toutes lumieres humaines ; sont heureusement arrivées à celui qui est infiniment au dessus de toute l'intelligence , & de toute la penetration de l'homme.

Quand à ceux qui auront peine à croire ces experiences mystiques , qu'ils se gardent bien de les

** s. Basile,
l'Arcop.
Theod. mysti-
que ch. 1.*

P R E F A C E :

condamner : l'humilité , & la charité Chrétienne , leur doivent faire craindre d'être du nombre de ceux , qui comme dit * saint Jude , *donnent des malediçons contre les misteres divins , qu'ils ignorent.* Qu'ils travaillent plutôt à en faire l'expérience ; se renonçant en toutes choses ; s'adonnant à l'oraison du cœur , avec une fidelité infatigable ; faisant & souffrant tout pour Dieu seul ; agissant en toutes choses par le chaste se delaisant pleinement à celui , mouvement d'un amour desintéressé ; qui seul peut les conduire à lui-même ; & se cõtendant de la foi , & de l'abandon pour entrer * dans la suréclatante , & plus que claire obscurité de la nuit tenebreuse , où Dieu s'est caché pour cette vie ; afin qu'ils y soient instruits par lui-même , dans le silence , & dans le plus

** Jude v. 10.*

** S. Denis au même endroit.*

P R E F A C E.

secret du fond interieur : Ils en éprouveront même plus, que Dieu n'en a fait écrire ici, car il est certain que des choses si ineffables ne se peuvent exprimer telles qu'elles sont.

Les Saints Peres donnent encore un avis tres-important touchant la lecture de ce Cantique du saint amour : C'est que ceux qui ne sont pas purifiez de l'amour charnel, ne doivent pas presumer * *de manger cette viande* ^{* Hebreux 90 v. 4.} solide, qui n'est que pour les parfaits : de peur que n'aïant, ni les oreilles, ni le cœur, assez chastes pour entendre parler de ces amours incorruptibles, ils ne se scandalisent de ce qui a été écrit pour les plus purs amateurs de l'amour même, qui est Dieu, & qu'ils ne se figurent la corruption

P R E F A C E,

de la chair, & du sang, dans un Cantique amoureux, où tout est esprit, & vie. Prenez garde, dit saint Bernard, de vous imaginer, que nous pensions qu'il y ait rien de corporel dans ce mélange du verbe, & de l'Ame. Nous ne disons que ce que l'Apôtre a dit ; ^{* Cor. 6. 17.} *Que celui qui adhère à Dieu, ne fait qu'un même esprit avec lui.* Nous exprimons, comme nous pouvons, le ravissement en Dieu d'une Ame pure : ou la bien-heureuse décente que Dieu fait dans cette Ame ; parce que nous parlons à des personnes spirituelles. Cette union se fait donc en esprit, parce que Dieu est esprit.

Les Juifs même y apportent déjà cette precaution : car au rapport d'Origene, & de saint Jérôme, ils ne permettoient la le-

P R E F A C E

cture de ce livre sacré, qu'ils ont toujours reconnu pour l'ouvrage du Saint Esprit, qu'aux personnes avancées en âge, & d'une grande maturité d'esprit. Ce chaste, & secret commerce de l'Epoux & de l'Epouse, n'est pas pour ceux qui sont encore enfoncés dans la bouë de leurs pechez, ni même pour ceux qui gemissent dans les travaux de la penitence, ni pour ceux qui se remuent, & fatiguent encore par les bonnes activitez, pour la purgation de leurs sens, & pour l'aquisition des saintes vertus. Ce n'est pas qu'il n'y ait dans ces entretiens de l'Epoux, & de l'Epouse quelques instructions pour toutes sortes d'états: mais à les prendre dans toute leur étendue, & même dans la plus grande partie,

é iij

P R E F A C E.

c'est pour les parfaits qu'ils ont été écrits.

Ce chant celeste commence à se faire entendre dans le silence, & dans le repos interieur de l'Âme ; lors qu'étant déjà fort degagée d'elle-même, & élargie en Dieu ; elle entre dans la fidelité passive, & dans un plus parfait abandon ; se laissant bien plus conduire à son Epoux, qu'elle ne se meut & conduit soi-même :

© Romains 8. v. 14. ce qui est selon * l'Apôtre, *le propre des enfans de Dieu.* Cela même est

© Cantique 2. v. 4. assez visible dans la suite de ce même Cantique, singulierement où l'Amante dit : * *Que c'est le Roi qui l'a fait entrer dans ses celliers, & où elle le conjure de la siver ; afin qu'elle coure après lui.*

Saint Gregoire Pape nous fait encore remarquer, que lors que

P R E F A C E.

l'on entend parler dans ce Cantique, de baisers, d'embrassemens, de jouës; de mamelles, de jambes, & de cuisses, de lit, & de mariage: loin d'en prendre sujet de se moquer de l'Écriture redoutable; il faut au contraire admirer la miséricorde de Dieu, qui a voulu en user envers nous avec tant de bonté; que pour nous élever à l'expérience de son divin amour, il s'est abaissé jusqu'à se servir des termes & des expressions de notre amour charnel, & impur, s'abaissant jusqu'à nos façons de parler, pour porter notre intelligence jusqu'aux secrets impénétrables de la Divinité, & de son union avec les âmes pures. Nous ne devons donc chercher dans ces figures corporelles, que ce qu'il

à iij

P R E F A C E

y a d'interieur ; & il faut ici parler du corps , comme si l'on étoit hors du corps même. Ceux qui en sont fort degagez savent par leur experience , comment la grace de Dieu le fait en eux. Pour les autres qu'ils se purifient , avant que de vouloir entrer dans le Sanctuaire ; ainsi que saint Denis le leur ordonne ; Mais un ouvrage tout divin se doit laisser faire à Dieu , l'amoy contribuant seulement d'une fidele soumission à sa conduite. Car comment la creature pourroit-elle faire ce qu'elle ne peut même connoître , & qui lui arrive , sans qu'elle puisse l'avoir prévu ? Le modele en est dans l'idée de Dieu , & l'exécution entre les mains de la grace. Il demande un cœur qui se donne parfaitement à lui , sans plus se reprendre & qui le laisse agir

P R E F A C E.

à son gré. L'Esprit, & l'Epouse
disent: * Venez, que celui qui l'entend * *Apocalipse*
21. 7. 17. 20.
disse aussi: Venez, celui qui veut té-
moignage de ces choses dit: Oüi, je
viendrai bientôt. Amen; venez, Sei-
gneur Jesus. Un cœur souple, &
sans résistance; une oreille prom-
te & soumise; une bouche pure,
& simple, sont le cœur, l'oreille &
la bouche, que l'Époux desire
dans son Epouse, pour lui faire
comprendre son Cantique, &
pour le lui faire chanter avec lui.
Heureux ceux qui le compren-
nent dès cette vie! ils le chante-
ront éternellement dans le Ciel:
mais quiconque ne voudra point
se dépouiller de la chanson de
l'homme, n'apprendra jamais le
*Cantique de Dieu. * Que celui qui * *Apocalipse**
*à des oreilles pour l'entendre l'entende, * 21. 7. 6.*
car ces paroles sont très-fidèles &
très-véritables.



Au saint Enfant JESUS.

Vous dont la Majesté suprême,
Grand Dieu, se cache en un enfant,
Au plus haut des cieux triôphant,
Et chez nous la foiblesse même !
Felicité des Saints, qui repandez
des pleurs,
Qui soutenant la terre & l'onde,
Naissiez d'une Vierge féconde,
Et comblé de plaisirs, fondez sous les
douleurs !

Verbe éteint, parole muette,
Immense, égal à nos enfans !
Infini, serré dans les flans,
De celle que vous avez faite !
Qui pour nous affranchir, entrez
dans nos liens,
Et pour nous rendre à votre pere,
Venez dans la terre étrangere,
Prendre nos pauvretes, & nous don-
ner vos biens !

Au saint Enfant J E S U S.

Roi devenu tel que l'esclave,
Souverain fait obeissant !
Impassible, mais languissant
De qui le sang versé nous lave !
Vie qui triomphant sous le coup de
la mort ,
Absorbez la mort dans la vie !
Et qui la tenant asservie,
En naissant pour mourir rendez vain
son effort.

Agreés Seigneur , cet hommage,
Que j'offre à mon libérateur,
Déclarez-vous le défenseur
De ce misterieux ouvrage :
Le fond de ces écrits , amour , est
tout à vous,
Une main quoi que languissante ,
N'a fait que d'être obeissante ;
Au doux entraînement du meilleur
des Epoux.

Une amante dans le mistique ,
Pleine de merveilleux appas,
Peignant les amoureux combats,
Repond juste à votre cantique.
Amour des vrais amours , le plus fort
& plus doux ,

Au saint Enfant J E S U S.
Si l'Epouse vous fut fidele,
Vous devez pour payer son zele,
Du succez de son chant, vous rendre
un peu jaloux.

Par ses discours blessez des ames,
Pour vous en rendre le vainqueur,
Dans leur esprit & dans leur cœur,
Allumez les plus vives flâmes:
Inspirez aux Chrétiens vôtre plus
pur esprit,
Enfant Dieu, c'est l'unique chose,
Que mon chaste amour se propose,
Osant vous consacrer ce simple &
doux Ecrit.

Soiez ô Sagesse incarnée,
L'ame de tout ce que je fais:
Unique but de mes souhaits,
Etoile de ma destinée,
Objet le plus chatmant de ma de-
votion!
Je proteste que nul volume
Ne viendra jamais de ma plume,
Qu'il ne paroisse au jour sous vôtre
auguste nom.

Extrait du Privilège du Roy.

PAr grace & Privilège du Roy, donné à Versailles le 10 jour de Juillet, 1687. signé par le Roy en son Conseil De-Lamet, & scelé du grand Sceau de Cire Jaune, il est permis à ANTOINE BRIASSON Libraire à Lyon, de faire Imprimer un Livre intitulé, *le Cantique des Cantiques de Salomon, interprété selon le sens mystique, & la vraye représentation des états intérieurs*, & ce pour le tems & espace de six années consecutives, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la première fois, avec deffences à toutes personnes de qu'elle qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer ou faire imprimer, sans le consentement dudit Briasson ou de ses ayant cause; à peine de deux mille livres d'amande, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens dommages & interests, ainsi qu'il est contenu plus au long dans lesdites lettres de privilège.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 21. Juillet 1687. signé,

I. B. COIGNARD, Syndic.

Achevé d'Imprimer pour la première fois le 15. Septembre 1687.

Les Exemplaires ont été fournis.

APPROBATIONS.

LE Livre des Cantiques est si misterieux, qu'il n'appartient qu'à ceux qui ont l'esprit, la capacité, & la pieté de S. Bernard de le pénétrer & de l'expliquer, & l'histoire fait foy que des personnes consommées dans la doctrine n'ont osé entreprendre de développer ces sens cachez & ces enigmes sacrées; ce qui fait que je suis saisi déronnement, quand je considere que l'Auteur de ce Livre a expliqué le Cantique d'une maniere si aisée, si belle & si édifiante, il en est redevable aux communications de l'esprit saint qui souffle où il veut; je rends ce remerciement en sa faveur, à Lyon le 20 Aoult, jour & Fête de S. Bernard de l'an 1687.

COHADE.

LE soussigné Prêtre, Docteur en Droit Canon, Bachelier de Sorbonne, Syndic general du Clergé de Lyon, Custode de la Parroisse sainte Croix, & Lieutenant en l'Officialité Ordinaire & Metropolitaine de ce Diocèse. Areste que cette explication sur le Livre des Cantiques, est d'autant plus à estimer que la matiere est tres-délicate à traiter. Ce sont certains mystères du royaume de Dieu, lesquels il n'est pas donné à tout le monde de connoître, la plupart ne les voyent que sous des ombres fort obscures, & ne les lisent que sous des paraboles dont le sens est caché aux superbes sages du siècle, & reveles aux seuls disciples de l'esprit qui se repose sur les hibles. Heureux donc l'Auteur de ce Livre qui a si sagement, si veritablement, & si haucement connu & expliqué ce sens si misterieux, & heureux seront ceux qui liront cette explication dans ce même esprit de foy, de religion & de vertu, & d'une tres-profonde & constante humilité, c'est mon sentiment. A Lyon ce 5. Septembre 1687.

TERRASSON.

*Livres imprimez chez ANTOINE
BRIASSON, rue Merciere au Soleil,
où l'on trouvera encor plusieurs autres
sortes de Livres de toutes Sciences, &
pays Etrangers.*

D. Thomæ Catena aurea cum
notis Nicolai, fol.

— Idem Commentaria D. Thomæ
in Paulum cum notis Nicolai, fol.

Jansenius Gandavensis Epitome in
Evangèlia, in 4.

La Paraphrase de la Messe par le
P. Hervé de l'Oratoire, in 12.

De la frequente Confession où l'on
fait voir aux fidèles l'utilité qu'il y
a de se confesser souvent pour assu-
rer son salut, & pour tendre à la
perfection Chrétienne, in 12. 2.vol.

La Dévotion des pécheurs pénitens
par le P. de Cluny, de l'Oratoire,
in 12.

De la Guérison des Fièvres par le
Quinquina, in 12.

Sentimens intérieurs d'une ame
pour se recueillir en Dieu, in 24.

Règle des associez à l'Enfance de
J E S U S , modèle de perfection pour
tous les états , in 18.

Moien court & très-facile pour
faire l'Oraison, in 18.

Le Cantique des Cantiques de
Salomon, interprété selon le sens My-
stique & la vraye représentation des
Etats intérieurs, in 8.

La vie de la Sœur François, Re-
ligieuse Carmelite, qui sera en vente
en Novembre 1687. in 4.

Lettre d'un serviteur de Dieu, in 18.





LE CANTIQUE
DES CANTIQUES

DE

SALOMON,

INTERPRETE' SELON

le sens mistique, & la vraie representation des états interieurs.

CHAPITRE I.

Qu'il me baise du baiser de sa bouche.

VERSET I.

Osculetur
me oscule
oris sui,



E baiser que l'ame demande à son Dieu, est l'union essentielle, ou la possession réelle, durable, & permanente de son divin objet : C'est le mariage spirituel. Pour faire comprendre ceci, il faut expliquer la différence qu'il

A

8 *Le Cantique des Cantiques*
y a, entre l'union des puissances, & l'union
essentielle. L'une & l'autre de ces unions,
est, ou passagere, & seulement pour quel-
ques momens : ou permanente, & dura-
ble. L'union des puissances est celle, par
laquelle Dieu s'unit l'ame fort superficiel-
lement : c'est plutôt la toucher, que l'unir.
Elle est pourtant unie à la Trinité des Per-
sonnes, selon les differens effets, qui leur
sont appropriés : mais toujours comme
aux personnes distinctes, & par operation
mediate ; l'operation servant ici de mo-
yen, & de fin ; en ce que l'ame se repose
dans cette union qu'elle éprouve, ne
croyant pas, qu'il faille aller plus avant.
Cette union se fait par ordre, dans cha-
cune des puissances de l'ame ; & elle s'a-
perçoit quelques-fois dans une, ou deux
d'entr'elles, selon le dessein de Dieu ; &
d'autres fois, dans les trois ensemble. Cela
fait l'application de l'ame à la sainte Tri-
nité, comme aux Personnes distinctes.
Lors que l'union est dans le seul entende-
ment, c'est l'union de pure connoissance,
& elle est attribuée au Verbe, comme
personne distincte. Lors que l'union est
dans la memoire, ce qui se fait par un ab-
sorbement de l'ame en Dieu, & un pro-

fond oubli des creatures; elle est attribuée au Pere , comme personne distincte. Et lors qu'elle se fait sentir dans la seule volonté , par une amoureuse jouissance , sans vuë , ni connoissance distincte ; c'est l'union d'amour , attribuée au saint Esprit , comme personne distincte ; Et celle-ci est la plus parfaite de toutes , parce qu'elle approche plus que nulle autre de l'union essentielle ; & que c'est principalement par elle que l'ame y arrive. Toutes ces unions sont des embrassemens divins ; mais ce n'est point encore le baiser de la bouche.

Il est de deux sortes de ces unions : l'une passagere , qui ne dure que tres-peu : & l'autre permanente , qui se soutient par une presence de Dieu continuelle , & par un amour doux , & tranquille , qui subsiste parmi toutes choses. Voila en peu de mots , ce que c'est que l'union des puissances , qui est une union de fiançailles , & qui a bien l'affection du cœur , les caresses , & les presens reciproques , comme les fiancés ; mais qui n'a point la parfaite jouissance de l'objet.

L'union essentielle , & le baiser de la bouche , est le mariage spirituel ; où il y a

7 *Le Cantique des Cantiques*

union d'essence à essence, & communication de substances : où Dieu prend l'ame pour son Epouse, & se l'unit : non plus personnellement, ni par quelque acte, ou moyen ; mais immédiatement, reduisant tout en unité, & la possédant dans son unité même. Alors c'est le baiser de la bouche, & la possession réelle, & parfaite. C'est une jouissance, qui n'est point sterile, ni infructueuse ; puis qu'elle ne s'étend à rien moins qu'à la communication du verbe de Dieu à l'ame.

Il faut savoir que Dieu est tout bouche, comme il est tout parole ; & que l'application de cette bouche divine sur l'ame, est la jouissance parfaite, & la consommation du mariage ; par laquelle la communication de Dieu même & de son verbe se fait à cette ame. C'est ce que l'on peut appeller l'état Apostolique, par lequel l'ame est, non seulement épouse, mais aussi féconde, car Dieu comme bouche, est uni quelque tems à cette ame, avant que de la rendre féconde de sa propre fécondité.

Il y a des personnes qui disent, que cette union ne se peut faire, que dans l'autre vie : mais je tiens pour certain, qu'elle

le peut faire en celle-ci ; avec cette différence, qu'en cette vie l'on possède sans voir, & dans l'autre, l'on voit ce que l'on possède. Or je dis que quoique la vue de Dieu, soit un avantage de la gloire, lequel est nécessaire pour la consommation ; elle n'est pas, néanmoins l'essentielle beatitude : puis que l'on est heureux dès que l'on possède le bien souverain : & que l'on peut en jouir, & le posséder sans le voir. L'on en jouit ici dans la nuit de la foi, où l'on a le bonheur de la jouissance sans avoir le plaisir de la veüe : au lieu que dans l'autre vie, l'on aura la claire vision de Dieu avec le bonheur de le posséder. Mais cet aveuglement n'empêche ni la vraie possession, ni la très-reelle jouissance de l'objet, ni la consommation du mariage divin, non plus que la communication réelle du Verbe à l'Ame. Ceci est très-reel, & sera avoué de toutes les personnes d'expérience.

L'on peut encore ici, résoudre la difficulté de quelques personnes spirituelles ; qui ne veulent pas que l'ame étant arrivée en Dieu (ce qui est l'état d'union essentielle) parle de Iesus-Christ, & de ses états intérieurs : disant que pour une telle ame cet état est passé, le conviens avec

6 *Le Cantique des Cantiques*

eux que l'union à Jesus Christ, a precedé tres-long-tems l'union essentielle ; puis que l'union à J. C. comme divine personne s'éprouve dans l'union des puissances , & que l'union à J. C. homme Dieu, est la premiere de toutes , & quelle se fait dès le commencement de la vie illuminative : mais pour ce qui regarde la communication du Verbe à l'Âme, je dis qu'il faut que cette ame soit arrivé en Dieu seul , & qu'elle y soit établie par l'uniõ essentielle, & par le mariage spirituel, avant que cette divine communication lui soit faite , comme les fruits , & les productions du mariage , ne se font qu'après qu'il a été consumé.

Ceci est plus reel , que l'on ne peut dire ; & comme Dieu possède ici toute l'ame sans interruption, c'est ce qui fait la difference de l'union à Dieu même, d'avec les autres unions : en ce que dans les unions avec les êtres créés, l'objet ne se peut posséder, que pour des momens ; à cause que les creatures sont hors de nous, mais la jouissance de Dieu est permanente , & durable ; parce qu'elle est au dedans de nous mêmes ; & que Dieu étant nôtre dernière fin, l'ame peut sans cesse s'écouler dans lui , comme dans so

terme , & son centre , & y être mêlée , & transformée , sans en ressortir jamais : ainsi qu'un fleuve qui est une eau sortie de la mer , & tres-distincte de la mer , se trouvant hors de son origine , tâche par diverses agitations de se rapprocher de la mer ; jusqu'à ce qu'y étant enfin retombé il se perde & se mélange avec elle , ainsi qu'il y étoit perdu , & mêlé , avant que d'en sortir ; & il ne peut plus en être distingué.

Il faut encore observer que Dieu nous a donné , en nous créant , une participation de son être , propre à être réunie à lui ; & en même-tems une tendance à cette réunion. Il a donné quelque chose de semblable au corps humain à l'égard de l'homme , dans l'état d'innocence ; le tirant de l'homme même ; afin de lui donner cette pente à l'union , comme à son origine : Mais cela étant entre des corps fort matériels , cette union ne peut être que matérielle , & fort bornée ; puis qu'elle se fait entre des corps solides , & impenetrables. Pour mieux comprendre ceci , on peut se servir de la comparaison d'un métal , que l'on veut joindre à un autre de différente espece : mais quoi

§ *Le Cantique des Cantiques*

qu'on les fasse fondre pour les unir ensemble, ils ne peuvent être parfaitement alliés ; à cause qu'ils sont d'une nature dissemblable. Cela réussit mieux dans le mélange d'un métal avec un autre de même nature. Ou bien c'est comme une eau versée dans une autre eau, qui peut être tellement mêlée avec elle, qu'on n'y peut plus remarquer aucune distinction. Ainsi l'ame étant d'une nature toute spirituelle, elle est tres-propre à être unie, mêlée, & transformée en son Dieu.

L'on peut être uni sans être mélangé. C'est l'union des puissances : mais le mélange est l'union essentielle, & cette union est toute entière se faisant du tout dans le tout. Il n'y a que Dieu, à qui l'ame puisse être unie de cette manière ; parce qu'elle a été créée d'une nature à pouvoir être mélangée avec son Dieu : & c'est ce mélange * que S Paul appelle transformation. * Et Iesus-Christ, unité, mémeté, & consommation. Or cela se fait lors que l'ame perd sa propre consistance, pour ne subsister qu'en Dieu : ce qui se doit entendre mystiquement, par la perte de toute propriété, & par un recoulement amoureux, & parfait, de l'ame en Dieu :

* 1. Cor. 3.
vers 18

* Jean 17.
v. 21. 22.

& non pas selon le dépouillement reel de la subsistance intime, lequel est necessaire pour l'union hypostatique. Mais c'est comme une goutte d'eau qui perd sa consistance sensible : lors qu'elle est mise dans une cuve de vin, où elle est changée sensiblement en vin ; quoi que son être, & sa matiere en soient toujours distincts : & qu'un Ange pût, si Dieu le vouloit, en faire la division: De même cette ame peut être toujours séparée de son Dieu, quoique la chose soit tres-difficile.

C'est donc cette haute, & intime union, que l'Epouse demande à son Epoux, avec tant d'instance. Elle la lui demande comme parlant à une autre personne : c'est une saillie impetueuse de son amour, qui sans regarder à qui il parle, donne essor à sa passion. *Qu'il me baise*, dit-elle, puis qu'il le peut faire, mais *du baiser de sa bouche* : toute autre union ne me peut point contenter : celle-là seule peut satisfaire tous mes desirs, & c'est celle que je demande.



Vns. 1. 2.

Quia me-
liora sunt
ubera uis-
vino, fra-
grātia un-
guētis op-
timis.

*Car vos mamelles sont meilleures que le
vin : & plus odoriferantes que d'ex-
cellens parfums.*

LES mamelles , ô Dieu , dont vous
nourissés les ames commençantes ,
sont si douces , & si agreables , qu'elles
rendent vos enfans , & même vos enfans
qui ont encore besoin de mamelle , plus
forts que les hommes les plus robustes ,
qui boivept le vin. Elles sont si odorife-
rantes , qu'elles attirent , par leur char-
mante odeur , les ames , qui ont le bon-
heur de les sentir : elles sont aussi comme
un baume précieux , qui guérit toutes
les plaies intérieures. Si cela est déjà de
la sorte dans ces premieres aproches ,
combien de delices y aura-t'il au baiser
nuptial , au baiser de la bouche ?

Il est proposé au commencement de
ce Cantique , ce qui en doit être la fin ; &
comme la recompense , & la consumma-
tion parfaite de l'Epouse : parce qu'il est
naturel , que la vuë , & le desir de la fin ,
precede le choix des moyens. Ensuite les
moyens d'y arriver sont décrits par ordre.

en commençant par l'enfance spirituelle. C'est la vuë de cette même fin, qui a porté l'Epouse à demander d'abord le baiser de la bouche : quoique ce soit la dernière chose qui lui doit être accordée, & qu'elle ne recevra, qu'après qu'elle l'aura achetée au prix de quantité d'épreuves, & de travaux.

Votre nom est comme une huile répandue, c'est pourquoi les jeunes filles vous ont aimé.

VERS. 2.

Oleum effusum
nomen
tuum: Ideo
adulescentule dilexerunt te.

LA grâce sensible, qui est ici exprimée par le nom de l'Epoux, penetre si fort toute l'ame par la douceur, dont Dieu previent les cœurs, qu'il veut engager à son amour; qu'elle est véritablement comme un baume répandu, qui s'étend & s'accroit insensiblement, à mesure qu'il se répand davantage: & avec une odeur si excellente, que l'ame commençante se trouve toute penetrée de sa force, & de sa suavité. Cela se fait sans violence, & avec tant de plaisir, que l'ame qui est encore jeune, & foible se laisse prendre à ses charmes innocens. C'est de

12 *Le Cantique des Cantiques*

cette sorte que Dieu se fait aimer des jeunes cœurs, qui ne savent encore aimer qu'à cause de la douceur qu'ils goûtent en aimant. C'est un écoulement de * cette huile de joye, dont Dieu le pere a oint son fils, plus que tous ceux qui participeront à sa gloire.

* *psal. 44.*
uis. 8.

Vers. 9.

Trahe me: Tirés-moi : nous courrons après vous,
post te cur- à l'odeur de vos parfums.
remus, in

odore
unguento-
rum tuo-
rum.

Cette jeune Amante prie l'Époux de la tirer par le centre de son ame, comme si elle n'étoit point satisfaite de la douceur de ce baume répandu dans ses puissances : car elle pénètre déjà par la grace de son Epoux, qui l'attire toujours plus fortement, qu'il y a une jouissance de lui-même, & plus noble, & plus intime, que ce qu'elle goûte à présent. C'est ce qui la porte à faire cette demande à son Epoux. Tirés-moi, dit-elle, dans le plus intime de mon fond : afin que mes puissances, & mes sens courent aussi-bien à vous, par cette voye plus profonde, quoique moins sensible. Tirés-moi, dis-je, ô mon divin Amant ! & nous courrons à

vous par le recueillement, qui nous fait sentir cette force divine, par laquelle vous nous attirés à vous même. En courant nous suivrons une certaine odeur, que votre attrait fait sentir, laquelle est l'odeur du baume, que vous avés déjà répandu, pour guerir le mal que le péché avoit causé dans les puissances, & pour purifier les sens de la corruption, qu'il y avoit glissé. Nous outre-passerons même cette odeur pour aller jusqu'à vous, comme au centre de nôtre bonheur. Cet excellent parfum opere l'Oraison de recueillement: parce que les sens aussi-bien que les puissances, courent à son odeur, qui leur fait goûter avec ravissement, combien le Seigneur est doux.

* *psalms*
11. v. 9.

Vers. 3.

Le Roy m'a fait entrer dans ses celliers: nous nous rejoüirons, & tressaillirons d'alegresse en vous: nous souvenant de vos mamelles, qui sont meilleures que le vin. Ceux qui sont droits, vous aiment.

Introduxit
me Rex in
cellaria sua:
exultabi-
mus, & leti-
tabimur in
te memo-
res uberi
torum
super vinū.
Recti dili-
gant te.

L'Amante n'a pas plutôt témoigné à son Dieu, le desir qu'elle a d'outre-

14 *Le Cantique des Cantiques*

passer toutes choses , pour courir à lui seul ; que pour la récompenser de cet amour déjà plus épuré , il la fait entrer dans ses divins celliers. C'est une grace bien plus grande , que celles qu'il lui avoit accordées jusqu'alors : parce que c'est une union passagere dans les puissances. Quand le cœur de l'homme est assez fidele pour vouloir outre-passer tous les dons de Dieu , afin de ne s'arrêter qu'à Dieu même ; Dieu prend plaisir de le combler de ces mêmes dons , qu'il ne recherche pas : de même qu'il les enleve avec indignation , à ceux qui les préfèrent à la recherche de lui seul. Ce fut cette connoissance , qui obligea le Roy Prophete, d'inviter tous les hommes * à chercher sans

* *psalms*
104. v. 4.

cesse le Seigneur ; à chercher sur tout son visage : comme s'il vouloit dire : sans vous arrêter aux graces , ni aux dons de Dieu , qui sont comme des rayons sortans de son visage ; mais qui cependant ne sont point lui-même : montés jusqu'à son Trône , & là cherchés le, cherchés sans cesse son visage ; jusqu'à ce que vous ayés été assez heureux de le trouver. Ce sera alors , dit l'Epouse , toute transportée de joie , pour le secret inefable qui lui est manifesté ;

qu'étant en vous, ô mon Dieu, nous serons remplis de joie : nous en tressaillirons même d'alegresse, en nous souvenant de vos mamelles, qui sont meilleures que le vin ; c'est à dire, que le souvenir de la preference, que l'Epouse a faite de son Epoux, à tout le reste, sera le comble de son bonheur, & de son plaisir. Elle avoit déjà préféré la douceur de son lait, au vin des plaisirs du siècle : c'est pourquoi elle dit : En nous souvenant, que vos mamelles sont meilleures que le vin. Ici elle préfere son Dieu à ses consolations spirituelles, & aux douceurs de la grace qu'elle éprouvoit en suçant le lait de ses mamelles. Elle ajoute : *Ceux qui sont droits, vous aiment.* Pour marquer que la véritable droiture, qui porte l'ame à outre-passer tous les plaisirs de la terre, & toutes les douceurs du Ciel, pour se perdre en son Dieu, est ce qui fait le pur, & parfait amour. O véritablement, mon Dieu, il n'y a que ceux qui sont droits de cette sorte, qui vous aiment comme il faut vous aimer.



Vant. 4.

Nigra sum
sed formosa.
Sicut tabernaculum
Sicut Cedar,
Sicut Cedron.
Sicut Cedron.

*O filles de Ierusalem ! Je suis noire ; mais
belle , comme les tentes de Cedar,
comme les pavillons de Salomon.*

Comme les plus grandes graces de Dieu, tendent toujours à la connoissance plus profonde, de ce que nous sommes, & qu'elles ne seroient pas de lui, si elles ne donnoient, selon leur degré, une certaine experience de la misere de la creature : cette ame ne sort qu'à peine des celiers de son Epoux, qu'elle se trouve noire. Quelle est vôtres noirceur, ô incomparable Amante ? dites-le-nous : nous vous en conjurons. Je suis noire, dit-elle, parce que j'aperçois à la faveur de mon divin Soleil, quantité de défauts, que j'avois ignorés jusques à present : je suis noire, parce que je ne suis point purifiée de ma propriété. Mais cependant je ne laisse pas d'être belle, & belle comme les tentes de Cedar : parce que cette connoissance experimentale de ce que je suis, plaît extrêmement à mon Epoux, & l'engage à venir en moi, comme dans un lieu de repos : Je suis belle, parce que n'ayant point

point de tache volontaire , mon Epoux me rend belle de sa beauté. Plus je suis noire à mes yeux , plus je suis belle en lui. Je suis encore belle , comme les pavillons de Salomon. Les pavillons du divin Salomon , sont la sainte Humanité , qui couvre au dedans d'elle le Verbe de Dieu fait chair. Je suis belle , dit-elle , comme ses pavillons ; parce qu'il m'a fait participante de sa beauté , en ce que comme l'Humanité sainte couvre la Divinité ; aussi ma noirceur apparente cache la grandeur des opérations de Dieu dans mon ame. Je suis encore noire par les croix & les persecutions , qui me viennent du dehors. Mais je suis belle comme les pavillons de Salomon , puis que ces croix , & cette noirceur me rendent semblable à lui. Je suis noire , parce qu'il paroît des foibles dans mon extérieur ; mais je suis belle , parce que je suis au dedans exempte de malice.



18 Le Cantique des Cantiques

Vers. 3.

Nolite me
confidēre
quod
fuita sum;
quia de-
coloravit
me sol:
fili mat-
ris meae
pugnave-
runt con-
tra me,
posuerunt
me custo-
des in
vineis: vi-
neā meā
non cu-
stodi.

Ne regardés pas que je suis brune ; parce que c'est le soleil qui m'a decolorée. Les enfans de ma mere ont combattu contre moi : ils m'ont établie pour garder les vignes. Je n'ai pas gardé ma vigne.

Pourquoi l'Epouse demande-t-elle, que l'on ne la regarde pas dans sa noirceur ? C'est que l'ame commençant à entrer dans l'état de la foi, & du dépoüillement des graces sensibles ; elle perd peu à peu cette douce vigueur, qui lui faisoit pratiquer le bien avec facilité, & qui la rendoit au dehors toute belle. Et ne pouvant plus s'aquiter de ses premières pratiques, parce que Dieu veut autre chose d'elle ; il semble qu'elle soit retombée dans son état naturel. Cela paroît de cette sorte à ceux qui ne sont pas éclairés. C'est pourquoi elle dit : Je vous conjure vous autres mes compagnes, qui n'êtes pas encore arrivées si avant dans l'intérieur, vous qui n'êtes que dans les pre-

niers pas de la vie Spirituelle ; ne jugés pas de moi par la couleur brune que je porte au dehors ; ni par tous mes défauts extérieurs , soit réels , ou apparens ; car cela ne vient pas comme aux ames commençantes ; faute d'amour & de courage : mais c'est que mon divin Soleil , par ses regards continuels , ardens , & brûlans , m'a decoloré. Il m'a ôté ma couleur naturelle , pour ne me laisser que celle que son ardeur me veut donner. C'est la force de l'amour qui me sèche la peau , & la brunit ; & non pas l'éloignement de l'amour. Cette noirceur est un avancement , & non pas un défaut : mais un avancement , que vous ne devés pas considérer , vous qui êtes encore jeunes , & trop tendres pour l'imiter ; parce que la noirceur , que vous vous donneriés , seroit un défaut : elle ne doit venir , pour être bonne , que du Soleil de Justice , qui pour sa gloire , & pour le plus grand bien de l'ame , mange , & devore cette couleur éclatante du dehors , laquelle l'aveugloit elle même ; quoi qu'elle la rendit admirable aux autres , au prejudice de la gloire de l'Epoux.

20 *Le Cantique des Cantiques*

Mes freres me voiant noire de la sorte; m'ont voulu obliger à reprendre la vie active, & à garder les dehors, sans m'appliquer à faire mourir les passions du dedans : j'ai long tems combattu avec eux ; mais enfin ne pouvant leur resister , j'ai fait ce qu'ils ont voulu: & en m'appliquant au dehors, à des choses qui me sont étrangères, je n'ai pas gardé ma vigne, qui est mon fond, où mon Dieu habite. C'est là ma seule affaire, & la seule vigne que je dois garder : & lors que je n'ai pas gardé la mienne ; lors que je ne me suis pas renduë attentive à mon Dieu, j'ai encore moins gardé les autres. C'est le tourment que l'on fait d'ordinaire aux ames, lorsque l'on voit que la grande occupation du dedans, fait negliger en quelque chose les dehors ; & qu'à cause de cela, l'ame toute renfermée au dedans, ne peut plus s'apliquer à certains petits défauts, que l'Époux corrigera en un autre tems.



VERS. 6.

Apprenés moi, O vous, que mon ame
 aime où vous paissés votre troupeau,
 où vous vous reposés durant le midi;
 de peur que je ne commence à errer,
 après les troupeaux de vos compa-
 gnons.

Indica
 mibi; quæ
 diligitant.
 ma mea,
 ubi pasces,
 ubi cubes
 in meri-
 diè; ne
 vagari in-
 cipiam
 post gre-
 ges soda-
 lium vo-
 ram.

O vous, que mon ame aime, dit cet-
 te pauvre Amanté, que l'on oblige
 de sortir de la douce occupation du de-
 dans pour s'appliquer au dehors à des cho-
 ses fort basses; O vous que j'aime d'au-
 tant plus, que plus je me vois contrariée
 dans mon amour! hélas montrés moi où
 vous paissés votre troupeau, & de quel-
 le nourriture vous rassasiés les ames, qui
 sont assez heuteuses d'être sous votre con-
 duite! Nous savons, que pendant que
 vous avés été sur la terre, * votre vian-^{10m. 4.}
 de étoit de faire la volonté de votre ^{v. 14.}
 Pere; & maintenant votre nourri-
 ture est, que vos amis fassent votre vo-
 lonté. Vous paissés encore vos Amantes
 de vous même, leur découvrant vos per-

22 *Le Cantique des Cantiques*

fections infinies ; afin qu'elles vous aiment plus ardemment : & plus vous vous manifestés à elles , plus elles demandent de vous connoître ; afin qu'elles vous puissent toujours plus aimer.

Après moi aussi, ajoute l'Amante , où vous vous reposés durant le midi ! elle entend sous cette figure l'ardeur de la pure charité , desirant apprendre de celui qui en est l'auteur & le maître , en quoi elle consiste ; de peur que donnant par malheur dans quelque conduite humaine , quoique couverte du manteau de spiritualité , elle ne prene le change ; & ne satisfasse l'amour propre , lors même qu'elle penseroit n'avoir en vûe que le pur amour , & la seule gloire de Dieu. Elle craint avec raison une méprise de si grande consequence , qui n'est que trop frequente parmi les troupeaux de l'Eglise c'est ce qui arrive lors qu'ils sont conduits par des Directeurs , que Iesus-Christ a véritablement rendus ses compagnons , se les associant pour le gouvernement des Ames : mais qui n'étant pas morts à eux-mêmes , ni crucifiés au monde avec Iesus-Christ , n'apprennent pas à

leurs Dirigez , à se renoncer , & crucifier ,
& mourir en toutes choses ; afin de ne vi-
vre qu'en Dieu seul , & que Iesus-Christ
vive en eux. D'où il arrive que les uns,
& les autres étant dans une vie fort na-
turelle , & immortifiée , leur conduite est
aussi fort humaine , & par conséquent
sujette à errer çà & là , & changer sou-
vent de pratiques , & de guides ; sans s'ar-
rêter à rien de solide. Et parce que cét
égarement vient de ce que l'on ne con-
sulte pas assés les maximes , & les exem-
ples de Iesus-Christ , & que l'on ne s'a-
dresse pas assés à lui par la priere pour
obtenir ce que lui seul peut nous acor-
der : cette Amante déjà bien instruite lui
demande avec beaucoup d'instance , l'in-
telligence de sa parole , dont il nourrit les
ames ; & la fidelité à suivre ses exemples ;
sachant que cela seul soutenu par la grace
peut l'empêcher de s'egarer. On s'arrête
trop aux moiens créés , quoique pieux :
Dieu seul * peut nous apprendre à faire sa * *Psasme*
volonté : parce que lui seul est nôtre Dieu. *142. v. 10.*
Elle demande aussi au verbe , qu'il la con-
duise à son Pere puisqu'il est la voye , qui
l'y doit conduire. Le sein de son Pere

24 *Le Cantique des Cantiques*

étant le lieu où il se repose dans le midi de sa gloire, & dans le plein jour de l'éternité : elle souhaite de se perdre en Dieu avec Iesus son fils, d'y être cachée, & d'y reposer pour toujours. Et quoi qu'elle ne le dise pas si clairement, elle le donne assés à connoître ; par ce qu'elle dit ensuite : *Afin que je ne sois plus errante & là, comme je l'ai été, je serai là en toute assurance, je ne me pourrai plus tromper, & ce qui est encore plus, je ne pourrai plus pecher.*

VERS. 7.

Si ignoras
te, & pul-
cherrima
inter mu-
lieres, e-
grede te, &
abi post
vestigia
gregum ;
& pascere
hoedos
tuos juxta
taberna-
cula pa-
storum.

Si vous vous méconnoissés, ô la plus belle des femmes, sortés & marchés sur les traces des troupeaux, & paisés vos jeunes boucs auprès des tentes des Pasteurs.

L'Epoux répond à son Amante, & pour la disposer aux graces qu'il lui veut faire, aussi bien que pour lui apprendre à bien user de celles qu'elle à reçues ; Il lui donne une excellente instruction : *Si vous ne vous connoissez pas, lui dit-il, ser-*

tes. Il veut dire qu'elle ne sauroit connoître le divin objet de son amour, quoi qu'elle le desire si passionnément; qu'elle ne se connoisse aussi soi même: puis que le neant de la creature, aide à connoître le Tout de Dieu. Mais parce que c'est dans ce Tout de Dieu, que se puise la lumiere necessaire, pour découvrir l'abîme du neant de la creature; il lui ordonne de sortir: Et d'où? d'elle même: Comment? par le renoncement, & par la fidelité à se poursuivre en toutes choses, sans se permettre aucune satisfaction naturelle, & sans prendre vie, ni en soi, ni en rien de créé. Et pour aller où? Afin d'entrer en Dieu, par un parfait abandon d'elle même; où decouvrant * ^{Coloss. 2.} ^{v. 17.} ^{Item 3. v.} qu'il est tout en toutes choses; elle voit conséquemment son neant, & celui de toutes les creatures. Or le neant ne merite aucune estime, puisqu'il n'a aucun bien: Il ne merite non plus aucun amour; puisqu'il n'est rien: Il n'est digne au contraire que de mépris, & de haine, à cause de la propre estime, & de l'amour de nous même, entierement opposé à Dieu, que le peché y a glissé. Il faut

26 *Le Cantique des Cantiques*

donc que la creature qui aspire à l'union divine , étant bien persuadée du Tour de Dieu & de son neant , forte d'elle même , n'ayant que du mépris , & de la haine pour soi ; afin de garder toute son estime , & son amour pour Dieu : & par là même elle sera admise à son union. Cette sortie de soi-même , par le renoncement continuel de tout propre intérêt, est l'exercice interieur , que l'Amant celeste conseille aux Ames , qui soupirent après le baiser de la bouche : Comme il le donne à entendre à son Amante par ce seul mot, *sortés* , qui lui suffit pour régler son interieur.

Mais quant à l'exterieur, il veut qu'elle ne neglige rien de tout ce qui est de son devoir , dans l'état où il l'a mise ; Ce qui comprend infiniment plus que tout le détail que l'on en pourroit faire. Il veut de plus que comme elle doit suivre en toute liberté l'attrait du saint Esprit , pour tout ce qui est de son interieur : elle se conforme aussi aux usages de l'Eglise, & aux ordres des Superieurs , en tout ce qui regarde son exterieur : ce qui est bien designé , par *marcher sur les traces des*

troupeaux, c'est à dire dans un train commun, pour l'exterieur : & c'est aussi *paître les bœufs*, qui signifient les sens près les tentes des Pasteurs.

VERS. 8.

Ma bien aimée, je vous ai fait semblables à ma cavalerie, avec les chariots de Pharaon.

Equitavi
meo, i
curus
pharaonis,
assimilavi
te, amica
mea.

L'Epoux connoissant que les folianges qu'il donne à son Amante, l'aneantissent toujours plus ; loin de la rendre plus vaine ; lui en donne de magnifiques, afin d'augmenter son amour. Il lui dit : *Je vous ai fait semblable, ma bien aimée, à ma Cavalerie.* C'est à dire que je veux de vous, une course, en moi si forte, & si rapide ; que pour cela je vous ai fait semblable vous seule, à une grande quantité d'Ames, qui courent à moi, avec une extrême vitesse. Je vous ai fait ressembler à mes Anges, & je veux que vous ayez le même avantage qu'eux, qui est de * contempler toujours ma face. Cepen-^{* Matth.} dant afin de cacher de si grandes choses, 18. v. 19. durant que vous vivez sur la terre ; je

28 *Le Cantique des Cantiques*

vous ai fait par dehors semblable aux chariots de Pharaon. Ceux qui vous voient courir avec tant de vitesse, & comme sans ordre, croient, que vous courés après les plaisirs, les vanités, & les multiplicités de l'Egipte: ou bien que vous vous recherchez vous même dans vos grands empressements: mais vous courez à moi, & votre course se terminera en moi seul, sans que rien vous puisse empêcher d'y arriver, à cause de la force & de la fidelité dont je vous ai prévenuë.

VERS 9.

Pulchræ
sunt genæ
tuæ sicut
turturis:
Collum
sicut mo-
nilia.

Vos joües sont belles, comme celle d'une tourterelle: vobtre couü ressemble à des perles.

CEs joües signifient l'interieur, & l'exterieur: elles sont belles comme celles de la tourterelle. La tourterelle a cela de propre que lors que l'une des deux perit, celle qui survit demeure seule le reste de ses jours, sans s'allier à une autre. De même l'ame qui se trouve éloignée de son Dieu, ne peut prendre de plaisir en aucune creature, ni au dehors, ni au

dedans ; dans son interieur elle se trouve reduite à une solitude d'autant plus étrange , que ne trouvant pas son Epoux, elle ne peut s'appliquer à quoi que ce soit. Dans l'exterieur tout est mort pour elle: c'est cette separation de tout le créé, & de tout ce qui n'est point Dieu, qui fait la beauté de cette Ame aux yeux de l'Epoux: Son coût represente sa charité pure, qui est le plus grand soutien qui lui reste. Mais quoi qu'elle paroisse alors dans la dernière nudité, elle est cependant enrichie de la pratique de quantité de vertus, qui comme un filet de perles de grand prix, lui servent d'ornement: mais sans cet ornement, la seule charité la rendroit parfaitement belle; ainsi que le coût de l'Épouse, quoique sans perles, ne laisse pas d'être tres beau.

VERS. 10.

Nous vous ferons des coliers d'or, mar-
quetés d'argent.

Murenu-
las aureas
facimus
tibi, ver-
miculatas
argento.

Q Voi que vous soyés déjà tres-belle,
dans votre dénuement, qui mar-
que un cœur pur, & une charité non

feinte ; nous vous donnerons encore de quoi rehausser l'éclat de vôtre beauté, en y ajoutant de précieux ornemens. Ces ornemens seront des coliers, en signe de vôtre parfaite soumission à toutes les volontés du Roi de gloire : mais ils seront d'or ; pour représenter, que n'agissant que par un amour tres-epuré, vous n'avez que la simple & pure vuë du bon plaisir, & de la gloire de Dieu dans tout ce que vous faites, ou souffrez pour lui. Ils seront néanmoins marquez d'argent, parce que quelque simple & pure que soit la charité en elle même, elle doit se produire, & signaler au dehors, par la pratique des bonnes œuvres, & des plus excellentes vertus. Il faut remarquer que le divin Maître en bien d'endroits, prend un soin particulier d'instruire sa chère disciple de la pureté souveraine de l'amour qu'il demande dans ses Epouses, & de sa fidelité à ne rien négliger, de tout ce qui regarde le service du bien aimé, ou l'assistance, du prochain.

*Lorsque le Roi étoit assis sur son lit,
mon nard a répandu son odeur.*

VERS. 15.

Dum esset
rex in ac-
cubitu suo,
nardus
meus dedie
odorem
suum.

L'Amante n'est pas encore si denuée, qu'elle ne reçoive de tems en tems quelques visites de son Bien-aimé. Mais que dis-je, une visite ? c'est plutôt une manifestation qu'il lui fait de lui-même, une expérience de sa présence foncière, & centrale. L'Époux sacré est toujours dans le centre de l'Âme, qui lui est fidèle ; mais souvent il y demeure si caché, que celle qui possède ce bonheur, l'ignore presque toujours : excepté certains momens où il lui plaît de se faire sentir à l'Âme amoureuse, qui pour lors le découvre en soi d'une manière intime & profonde. Il en use à présent de la sorte envers la plus pure de ses Amantes, ainsi que le témoigne ce qu'elle va dire. Lors que mon Roi, celui qui me gouverne, & me conduit en Souverain, étoit en son lit, qui est le fond, & le centre de mon âme, où il prend son repos : mon nard, qui est ma fidélité, a répandu son odeur, d'une manière si dou-

38 *Le Cantique des Cantiques*

ce, & si agreable ; qu'il la obligé de se faire connoître à moi : alors j'ai reconnu qu'il se repoloit en moi, comme dans son lit roial, ce que j'avois ignoré auparavant, car quoi qu'il y fût je ne l'y apercevois pas.

Vers. 12.

Fasciculus
myrrhae
dilectus
meus mi-
hi : inter
ubera mea
commora-
bitur.

Mon Bien-aimé est pour moi un bouquet de mirre : il demeurera entre mes mamelles.

Lorsque l'Epouse, ou plutôt l'Amante (car elle n'est pas encore Epouse) a trouvé l'Epoux ; elle est si transportée de joie, qu'elle voudroit d'abord s'unir à lui. Mais l'union de jouissance continue, n'est pas encore arrivée. Il est à moi, dit-elle, je ne peux douter qu'il ne se donne à moi dans ce moment ; puis que je le sens : mais il est à moi comme un bouquet de Mirre. Il ne l'est pas encore comme un Epoux, que je doive embrasser, dans son lit nuptial ; mais seulement comme un bouquet de croix, de peines, & de mortifications : Comme * un Epoux de sang, & un Amant crucifié, qui veut éprouver

Exod 4.
v. 2. 5.

éprouver ma fidélité , en me donnant une bonne part à ses souffrances ; car c'est alors ce qu'il donne à l'ame. Pour marquer néanmoins l'avancement de cette Ame, déjà heroique , elle ne dit pas mon Bien-aimé me donnera le bouquet de la Croix ; mais il fera lui-même ce bouquet , car toutes mes Croix seront celles de mon Bien-aimé : le bouquet sera entre mes mamelles , pour marque qu'il me doit être un Epoux d'amertumes , aussi bien pour le dehors que pour le dedans. Les Croix exterieures sont peu de chose, quand elles ne sont pas accompagnées des interieures : & les interieures sont rendûes beaucoup plus douloureuses par l'union des exterieures. Mais quoique l'ame n'aperçoive que la croix de toutes parts , c'est pourtant son Bien-aimé , qui est lui-même cette croix , & il ne lui fut jamais plus present , que dans ces amertumes , pendant lesquelles , il demeure au milieu de son cœur.



VERS. 13.

Botrus
 cypri di-
 lectus
 meus
 mihi, in
 vineis En-
 gaddi.

*Mon bien-aimé m'est comme une grappe
 de cypre, aux vignes d'Engad-
 di.*

MON Bien-aimé, continuë cette Aman-
 te, *m'est comme une grappe de cypre;*
 Elle ne s'explique qu'à demi. C'est com-
 me si elle disoit : Il n'est que proche de
 moi ; car je n'ai pas l'avantage de l'union
 intime, par laquelle il doit être tout en
 moi, & moi tout en lui : Il est nean-
 moins auprès de moi, mais il y est com-
 me une grappe de cypre (c'est un arbrif-
 seau qui produit un beaume tres odori-
 ferent) puisque c'est lui qui donne la bon-
 ne odeur, & tout le prix, à ce qui se fait
 par ses Amantes. Cette grappe de cypre
 croît aux vignes d'Engaddi, qui sont tres-
 belles, & dont le raisin est excellent. L'A-
 mante compare son Bien-aimé à la bonne
 odeur, & à la rare vertu du beaume, à
 l'agrément, & à la force du vin, pour
 exprimer sous ces figures, que qui par le
 goût interieur de Dieu, a appris à se plai-
 re en lui, ne peut plus trouver de plaisir,

en aucune autre chose : Et que l'on ne cherche pas plutôt quelques autres delices, que l'on perd les divines.

Vars. 14.

*Que vous êtes belle, ma bien aimée
Que vous êtes belle ! vos yeux res-
semblent à ceux des colombes.*

Ecce tu pulchra es amica mea, ecce tu pulchra es, oculi tui Colubarum.

LE Bien-aimé voïant la docilité de son Amante à se laisser crucifier, & instruire par lui, est charmé de l'éclat des beautés, qu'il a mises en elle. C'est pourquoi il la caresse, & la louë, l'appellant belle, & sa Bien-aimée. *Que vous êtes belle*, lui dit-il, *ma Bien-aimée, que vous êtes belle !* O douce parole ! Il lui parle d'une double beauté ; l'une interieure, & l'autre exterieure : mais il veut qu'elle le sache, comme voulant dire : Voila que vôtre beauté est déjà formée dans le fond, quoique non encore perfectionnée: sachez aussi que dans peu vous ferez parfaitement belle au dehors, lorsque je vous aurai consommée, & tirée de vos foibleses.

Cette louïange est accompagnée de la

36 *Le Cantique des Cantiques*

promesse d'une beauté plus achevée ; dont l'esperance doit donner à cette ame beaucoup de courage & la tenir aussi dans l'humilité , par la connoissance de ce qui lui manque. Mais pourquoi lui dit-il qu'elle sera dans peu , belle de cette double beauté ? C'est que ses yeux , & ses regards sont déjà comme ceux des colombes ; en ce qu'elle est simple au dedans , ne se détournant point de la vüe de son Dieu ; & au dehors , dans toutes ses paroles , & actions , qui sont sans deguisement. Cette simplicité colombine est la plus seure marque de l'avancement d'une ame ; Car n'usant plus de détours , ni d'artifices elle est conduite par l'Esprit de Dieu. L'Epouse conceut dès le commencement la necessité de la simplicité , & la perfection de la droiture , lors qu'elle dit :

* 29. des-
sus v. 3.

* *Ceux qui sont droits vous aiment,*)mettant la perfection de l'amour, dans la simplicité & la droiture de ce même amour.



*Que vous êtes beau, mon Bien-aimé,
que vous êtes agreable ! Nôtre lit est
orné de fleurs.*

Ecce tu
pulcher
es, dilecte
mi, & de-
corus. Le-
culus no-
ster floridus.

L'Amc amante voiant que son Epoux
l'a loüée d'une double beauté, & ne
voulant rien s'en attribuer, lui dit aussi:
*Que vous êtes beau, mon Bien-aimé ; & que
vous êtes agreable !* Elle lui rend toutes les
louanges qu'elle reçoit de lui, & elle lui
en donne de tres-grandes à son tour. Nul
bien n'étant à nous, nulle louange, nulle
gloire, nul plaisir ne se doit arrêter en
nous : Tout se doit renvoyer à celui, qui
est l'auteur, & le centre de tous biens.
L'Epouse dans tout ce discours nous ensei-
gne cette importante pratique, glorifiant
par tout le Seigneur, de tout ce qu'il a
mis en elle. Si je suis belle, lui dit-elle,
c'est de vôtre beauté même ; c'est vous
qui êtes beau en moi de cette double
beauté, dont vous me loüiez. Nôtre lit,
ajoute-t-elle, ce fond où vous habitez en
moi, que j'appelle nôtre, pour vous in-
viter à venir m'y donner ce baiser nuptial.

38 *Le Cantique des Cantiques*

que je vous demandai d'abord , & qui est ma fin ; nôtre lit, dis-je , est préparé , & orné par les fleurs de mille vertus.

Vers. 16.

Tigna do-
morum
nostrarum
cedrina
laquearia
nostra cy-
pressina.

Les solives de nos maisons sont de bois de cedre , & nos lambris de cyprès.

Lorsque l'Epoux caché dans le fond & le centre de l'ame (comme il a été dit) prend plaisir d'envoier de ce Sanctuaire , où il habite , quelques epanchemens de ses graces sensibles , lesquelles produisent dans l'exterieur de l'Epouse, quantité de vertus differentes , qui sont comme autant de belles fleurs , dont elle se voit ornée : surprise, & charmée qu'elle en est , ou bien faite d'experience, elle croit que son edifice interieur est presque achevé : les couvertures, dit-elle , sont déjà mises : les chevrons, qui sont la pratique des vertus exterieures, sont de bois de cedre : Il me semble qu'elles ont pour moi une odeur agreable ; & que je puis les pratiquer avec autant de force, que de facilité. Le reglement des sens me paroît

dans un ordre aussi juste que des lambris bien travaillés, & d'un bois exquis. Mais, ô Amante, cela ne vous paroît tel, que parce que ce lit est fleuri; & que l'état doux, agreable, & plaifant, que vous sentez au dedans, vous fait croire, que vous avez tout aquis pour le dehors: mais songez que les lambris sont de ciprés, que le ciprés signifie la mort, & que ce que vous voies si beau, & si paré, n'est preparé que pour la mort.

CHAPITRE II.

VERS. I.

Je suis la fleur du champ, & le lis des vallées.

Ego flos campi. & liliū cōvallium.

O Dieu, vous reprenez agreablement vôtres Epouse de ce qu'elle vouloit si-tôt se reposer dans un lit bien fleuri, avant que de s'être reposée comme vous, sur le lit douloureux de la Croix. Je suis, dites-vous, moi même la fleur du champ, une fleur que vous ne recueillez pas dans le repos du lit; mais dans le champ

40 *Le Cantique des Cantiques*

de combat, de travail, & de souffrance. Je suis le lis des vallées, qui ne croît que dans les ames aneanties. Ainsi si vous voulez que je vous tire de vôtre terre, & que je prenne vie en vous, il faut que vous soiez dans le dernier aneantissement : & si vous voulés me trouver, il faut que vous entriez dans le combat, & dans la souffrance.

VERS. 2.

Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias. *Ma Bien-aimé est entre les filles, comme les lis parmi les épines.*

Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias.

L'Epoux par ces paroles, donne à connoître l'avancement de son Amante, laquelle est comme un lis tres-pur, tres-agreable, & de bonne odeur devant lui: lors que les autres filles, au lieu d'être souples & pliables, & de se laisser conduire par son esprit; sont comme des buissons dépinés, qui se herissent, & piquent ceux qui veulent les aprocher. Telles sont les ames propriétaires & attachées à leur volonté, qui ne veulent pas se laisser conduire à Dieu. Et c'est là ce qu'une Ame bien abandonnée à son Dieu,

souffre parmi celles qui ne le font pas : car les autres font tout ce qu'elles peuvent , pour la retirer de sa voie ; Mais de même que le lis conserve, & sa pureté, & son odeur, au milieu des épines, sans en être nullement endommagé ; aussi ces ames sont conservées par leur Epoux, au milieu des contrariétés, qu'il faut qu'elles essuient, de la part de ceux qui n'aiment qu'à se conduire eux-mêmes, & à se multiplier dans leurs propres pratiques ; n'ayant point de docilité, pour suivre le mouvement de la grace.

Vars. 3.

Mon Bien-aimé est entre les enfans, comme un pommier parmi les arbres des forêts. Je me suis assise à l'ombre de celui que je desirois : son fruit est doux à mon goût.

Sicut malus inter ligna filiarum, sic dilectus meus inter filios. Sub umbra illius quem desideraveram, sedisti & fructus ejus dulcis gutturi meo.

Cette comparaison est tres-naïve : l'Amante se voyant persécutée par les spirituels, qui ne sont pas de sa voie, leur dit en parlant à eux, & à son Bien-aimé, en même tems : ce que le pommier tres-

42 *Le Cantique des Cantiques*

fertile, est entre les arbres des forêts, mon Bien-aimé l'est entre les enfans: c'est à dire, entre ceux, soit des Saints du Ciel, ou des Justes de la terre, qui sont les plus agreables à Dieu. Ne vous étonnez donc pas, si je me suis assise à son ombre, & si je demeure en repos sous sa protection. Je suis seulement sous l'ombre des ailes de celui dont j'ai tant désiré la possession; mais quoi que je ne sois pas encore arrivée à un si grand bien, néanmoins je peux dire, que son fruit, qui est la croix, la douleur, & l'abjection, est doux à mon goût. Il n'est pas doux à la bouche de la chair: car la partie inférieure le trouve apre & bien rude; mais il est doux à la bouche du cœur, après que je l'ai avalé: & pour moi qui ai le goût de mon Bien-aimé, il est preferable à tous les autres goûts:



*Il m'a fait entrer dans le cellier du vin.
il a ordonné en moi la charité.*

Introdu-
xit me in
cellam vi-
nariam ;
ordinavit
in me
charita-
tem.

LA bien-aimée du Roi , sortant du doux entretien , qu'elle vient d'avoir avec lui , paroît à ses compagnes comme ivre , & toute hors de foi. Elle l'étoit bien en effet ; puis qu'ayant bû du plus excellent vin de l'Epoux , elle ne pouvoit du moins qu'elle ne fût embrasée de la plus forte ardeur. Aussi l'étoit-elle de telle sorte , que s'en apercevant fort bien elle même, elle prie ses compagnes de ne pas s'étonner de la voir dans un état si extraordinaire. Mon ivresse , leur dit-elle, m'est tout à fait pardonnable ; puisque mon Roi m'a fait entrer dans ces divins celliers. C'est là qu'il a ordonné en moi la charité. La première fois qu'il me fit une grace si singulière , j'étois encore si fort enfant , que j'eusse volontiers préféré la douceur des mameles divines , à la force de cet excellent vin : aussi l'Epoux se contenta-t'il de me découvrir l'effet de ce vin , sans m'en donner que tres-peu à

44 *Le Cantique des Cantiques.*

boire. Mais aujourd'hui, que mon expérience, & la grace m'ont rendue forte & mieux instruite, je n'en agirai plus de même : j'ai bû si abondamment de son vin pur, & fort ; qu'il a ordonné en moi la charité.

Quel est cet ordre que Dieu met dans la charité ? ô amour ! Dieu-charité ! vous seul le pouvez révéler : c'est qu'il fait que cette Ame, laquelle par un mouvement de charité, se vouloit tout le bien possible, par rapport à Dieu, s'oublie entièrement de toute elle-même, pour ne plus penser qu'à son Bien-aimé. Elle s'oublie de tout intérêt, de salut, de perfection, de joie, de consolation ; pour ne penser qu'à l'intérêt de son Dieu. Elle ne pense plus à jouir de ses embrassemens ; mais à souffrir pour lui. Elle ne demande plus rien pour elle ; mais seulement que Dieu soit glorifié. Elle entre dans les intérêts de la divine justice, consentant de tout son cœur à tout ce qu'elle fera d'elle, & soit pour le tems, ou pour l'éternité, en elle. Elle ne peut aimer, ni en soi, ni en aucune creature, que ce qui est à Dieu, & pour Dieu ; & non ce qui est en elle,

pour elle, quelque grand & nécessaire qu'il paroisse. Voila l'ordre de la charité, que Dieu met en cette ame; son amour est devenu parfaitement chaste. Toutes les creatures ne lui sont rien; elle les veut toutes pour son Dieu: & n'en veut aucune pour soi. O que cét ordre de la charité donne de force, pour les états terribles qu'il faudra passer dans la suite: mais il ne peut être connu, ni goûté de ceux qui n'y sont pas; pour n'avoir pas encore bu de ce vin de l'Epoux.

VERS. 5.

Soutenés moi avec des fleurs : couvrés moi de fruits : car je languis d'amour.

Fulcite me floribus, stipate me malis: quia amore languo.

L'Epoux n'a pas plutôt ordonné de la sorte cette charité dans l'ame; qu'il lui fait une grace signalée, pour la préparer aux souffrances qui doivent suivre. Il lui donne son union passagere dans le fond, laquelle de là, se répand dans les puissances, & sur les sens. Et comme l'Amme n'est pas encore bien forte, il se fait comme une suspension, ou un absorbemēt

46 *Le Cantique des Cantiques*
 du sens , qui l'oblige à s'écrier : Soutenez
 moi avec quelques fleurs , aides-moi de
 quelques petites choses , que je puisse
 pratiquer au dehors : ou bien couvrez-
 moi des fruits de quelque exercice de
 charité ; afin que je ne meure pas dans un
 attrait si fort. Car je sens , que je languis
 d'amour. O pauvre Amante , que dittes
 vous ? Pourquoi vous apuier sur des fleurs,
 & sur des fruits , sur des consolations ex-
 terieures , sur des bagatelles ? vous ne sa-
 vez ce que vous demandez ; pardonnez-
 moi si je vous le dis. Si vous succombez
 à cette deffillance , vous ne tomberez
 qu'entre les bras de vôtre Epoux. Ah que
 vous seriez heureuse d'y expirer ! mais il
 n'en est pas encore tems.

VERS. 6.

Læva ejus *Sa main gauche est sous ma tête ; & il*
sub capite
meo , & *m'embrassera de sa droite.*
dextera
illius am-
plexabitur
me.

ELle commence à comprendre le mi-
 stère ; c'est pourquoi comme si elle
 se repentoit du secours étranger qu'elle a
 demandé , elle dit : *Sa main gauche est sous*
ma tête : il me soutient d'une protection

singuliere puisqu'il m'a honoré de son union dans les puissances de mon ame ; qu'ai-je donc à faire de fleurs, ni de fruits, c'est-à-dire, de chercher encore les choses sensibles, & humaines, puisque les divines me sont communiquées? il fera même quelque chose de plus dans la suite, m'unissant à lui essentiellement, & alors je serai feconde, & je produirai à mon Epoux des fruits incomparablement plus beaux que ceux que je demandois : car *il m'embrassera de sa main droite* ; qui est toute puissance, accompagnée de son amour, dont les chastes embrassemens produisent dans l'ame sa parfaite jouissance, qui n'est autre que l'union essentielle.

Il est vrai que dans les commencemens, cet embrassement de la main droite, est bien les fiançailles de l'ame, mais non encore le mariage. *Il m'embrassera*, dit-elle, il me liera premierement à lui d'un lien de fiançailles, qui me fait esperer, qu'il m'honorera un jour du mariage ; & c'est pour lors qu'il m'embrassera, & me liera si fortement à lui que je ne craindrai plus aucune defaillance, parce que le pro-

48 *Le Cantique des Cantiques*

pre de l'union essentielle, est d'affermir l'ame de telle sorte, qu'elle ne peut plus avoir de ces defaillances qui arrivent aux Ames commencentes, dans lesquelles la grace étant encore foible, elles eprouvent des eclipses, & font encore des chutes, mais par cette union l'ame est confirmée (si l'on peut user de ce terme) dans la charité, puisqu'alors, elle demeure en Dieu; & celui qui demeure en Dieu, demeure en charité; car Dieu est charité.

VARS. 7.

Adjuro
vos filia
Jerusalem
per capreas,
ceruôsque cap-
porum, ne
fufcitetis,
neque evi-
gilare faci-
atis di-
lectam
quoad uf-
que ipsa
velit.

Je vous conjure, filles de Ierusalem, par les chevreaux, & les cerfs de la campagne, de ne point troubler, & de ne pas reveiller ma Bien-aimée, jusques à ce qu'elle le veuille bien.

L'Amé dans ce doux embrassement de fiançailles, s'endort du sommeil mi-ftique; où elle goûte un repos sacré, qu'elle n'avoit jamais goûté. Dans les autres repos elle s'étoit bien assise à l'ombre de son Bien-aimé, par la confiance: mais elle ne s'étoit jamais endormie sur son sein,
ni

ni entre ses bras. C'est une chose étrange, comme les creatures, même spirituelles, s'empressent de retirer l'Ame de ce doux sommeil. Les filles de Ierusalem, sont les amies charitables, & incommodes, qui s'empressent si fort pour la tirer de là, quoique sous les plus beaux pretextes : mais elle est si endormie, qu'elle ne peut sortir de son sommeil. L'Epoux parle donc pour elle, & la tenant serrée entre ses bras, il prie ces personnes, & les conjure même par tout ce qu'elles estiment davantage, qui est la pratique des vertus les plus fortes & les plus agissantes, de ne point eveiller sa Bien-aimée, & de ne la point tirer de son repos : parce qu'elle lui plaît plus dans ce repos, que dans tout ce qu'elle pourroit faire hors delà. Ne l'eveillez point, leur dit-il, ni directement, ni indirectement, vous servant pour cela de quelques moiens recherchés à ce dessein ; jusqu'à ce qu'elle même le veuille bien : parce qu'elle ne le voudra que lorsque je le voudrai.



VERS. 8.

Voix dile-
xi mei,
ecce iste
venit sa-
liens in
montibus,
transiliens
colles.

*Voilà la voix de mon Bien-aimé, le voi-
ci qui vient sautant sur les monta-
gnes, & passant par dessus les col-
lines.*

Cette Ame qui est endormie à tout le
Creste, est plus attentive à la voix de
son Bien-aimé : elle l'entend & le distin-
gue d'abord : *Voilà la voix de mon Bien-
aimé*, dit-elle : je le connois, je l'entens,
& l'effet qu'il opère en moi, ne me per-
met pas d'en douter. Mais que dites-vous,
ô Amante ? L'amour vous fait peut-être
rêver : vous dormez entre les bras de vô-
tre Bien-aimé, & cependant vous dites
qu'il vient jusque sur les montagnes, &
qu'il outrepatte les collines ! ô que tout
cela s'accorde bien ensemble ! L'Epoux
embrasse son Amante, & il est en elle : Il
l'entoure au dehors, & il la penetre au
dedans : elle sent que dans ce sommeil
mistique, il s'enfonce en elle, qu'il s'unit
à elle, non seulement comme autrefois,
par les puissances, qui sont les colines :
mais que de plus outrepassant les colines,

il vient sur la montagne qui est le centre, & là il la touche véritablement de son union immédiate. Elle sent bien que cet attouchement est bien différent de celui des puissances, & qu'il lui fait de très-grands effets, quoique ce soit un attouchement passager, qui n'est pas encore l'union permanente, & durable.

VARS. 9.

Mon Bien-aimé est semblable à un chevreuil, & à un fan de biche. Le voilà qui est debout derrière notre mur : il regarde par les fenêtres, & voit par les treillis.

Similis est dilectus meus caprea, hinc cervo: in ipse stat post parietem nostrum, respiciens

L'Orsque l'Ame jouit des doux embrasemens de son Epoux, elle croit qu'ils doivent toujours durer; mais s'ils sont les gages de son amour, ils sont aussi la marque de sa fuite. A peine cette Amante a-t-elle goûté la douceur de cette union, que l'Epoux disparoît tout à fait. Voïant donc une fuite si prompte, elle le compare à un chevreuil, & à un fan de biche, à cause de la legereté, &

per fenestras, prospiciens per cancellos.

52 *Le Cantique des Cantiques*

de la vitesse de la course : & se plaignant amoureuxment de lui, ensuite d'un abandon si étrange , lorsqu'elle le croit bien loin , elle l'apperçoit tout proche. Il s'étoit seulement caché , pour éprouver sa foi , & sa confiance ; cependant il n'ôte point les regards de dessus elle ; parcequ'il la protege plus particulièrement que jamais , étant plus uni à elle par la nouvelle alliance qu'il vient de faire , qu'il ne l'avoit été jusqu'alors. Mais quoiqu'il la regarde incessamment , elle ne le voit pas toujours : Elle ne l'apperçoit que pour quelques momens ; afin qu'elle ne puisse ignorer ce regard , & qu'elle l'apprenne un jour aux autres. Il faut remarquer que l'Epoux est debout , parce qu'il n'est plus tems de se reposer , ni de demeurer assis ; mais de courir. Il est debout , comme prêt à marcher.



VIRG. 161

l'entens mon Bien-aimé qui me dit : Levez-vous , hâtez-vous ma Bien-aimée , ma colombe , ma belle , & venez.

En dilectus meus loquitur mihi: Surge prope ra amica mea, colluba mea, formosa mea, & veni.

Dieu aiant entierement tourné l'Ame en elle même, & l'aiant conduite à son centre, après l'avoir fait jouir de ses chastes embrassemens, pour la disposer au mariage spirituel; il lui fait prendre une route toute contraire en apparence: il la fait sortir d'elle même par le trespas mystique. Le Bien-aimé venant lui même parler à cette Ame, l'invite à sortir promptement: Il ne lui dit plus de se reposer; au contraire il lui commande de se lever de son repos. C'est une maniere bien differente de celle qu'il avoit autrefois: Il deffendoit que l'on l'éveillât, & à present il veut, qu'elle se leve promptement. Il l'appelle d'une maniere si douce, & si forte, que quand elle ne seroit pas aussi passionnée de lui obéir qu'elle l'est, elle ne pourroit s'en deffendre. *Levez-*

D. iij

54 *Le Cantique des Cantiques*

vous ma Bien-aimée, que j'ai choisie pour en faire mon Epouse, & *ma toute belle*; car je vous trouve belle à mes yeux, remarquant en vous mille traits de ma beauté. *Ma colombe*, simple, & fidele; levez-vous & sortez, puisque vous avez toutes les qualités necessaires, pour sortir de vous-même. Vous aiant attirée au dedans de vous, je fors pour ainsi dire hors de vous-même, pour vous obliger d'en sortir en me suivant.

* Chap. I.
vers. 7.

Cette sortie est bien differente de celle dont il a été parlé * ci-dessus, & beaucoup plus avancée: car la premiere étoit une sortie des satisfactions naturelles, pour ne vouloir plaire qu'au Bien-aimé, mais celle-ci est une sortie de la possession de soi-même, afin de n'être plus possédée que de Dieu: & que ne s'appercevant plus en elle, elle ne se trouve plus qu'en lui. C'est un transport de la creature dans son origine, ainsi qu'il sera déclaré dans la suite.

Car l'hiver est déjà passé : la pluie a cessé, & s'est retirée.

Iam enim
hiems trá-
sit, imber
abiit, &
recessit.

IL faut savoir qu'il y a deux hivers ; celui du dehors , & celui du dedans : & que tous deux sont reciproquement contraires. Lorsque l'hiver est au dehors , l'été est au dedans , qui porte l'ame à s'enfoncer d'avantage en soi , par un effet de la grace qui opere un profond recueillement : & lorsque l'hiver est au dedans , il se fait un été au dehors , qui oblige l'Ame à sortir de soi même par l'élargissement que cause une grace d'abandon plus étendue. L'hiver dont l'Epoux parle ici , disant qu'il est déjà passé , est l'hiver extérieur , durant lequel l'Ame pouvoit être glacée par la rigueur du froid , salie par les pluies , & accablée sous les orages , & sous les neges des pechés , & imperfections que l'on contracte facilement dans le commerce des creatures. L'Ame qui a trouvé le centre , a été si fortifiée , qu'il n'y a plus rien à craindre pour elle au dehors : toutes les pluies sont essuiées ; & il

56 *Le Cantique des Cantiques*

lui seroit impossible , à moins d'une infidelité la plus noire qui fût jamais , de prendre aucun plaisir dans les choses du dehors. De plus cette maniere de parler, *l'hiver est déjà passé*, veut dire , que comme l'hiver amortit toutes choses , de même pour cette Ame la mort est passée sur toutes les choses exterieures : en sorte qu'il n'y a plus rien qui la puisse satisfaire. S'il y paroît encore quelque chose, c'est un renouvellement d'innocence, qui n'a plus rien de la malignité d'autres fois. Les pluies de l'hiver sont aussi passées, elle peut sortir sans plus craindre l'hiver : & avec cet avantage , que l'hiver a détruit , & fait mourir ce qui étoit autrefois vivant pour elle , & qui l'auroit fait mourir elle même : ainsi que la rigueur de l'hiver purge la terre des insectes.



Vans. 112

*Les fleurs commencent à paroître sur
notre terre, le tems de tailler la vi-
gne est venu : la voix de la tourte-
relle a été ouïe dans notre contrée.*

Flores ap-
paruerunt
in terra
nostra; tē-
pus puta-
tionis ad-
venit: vox
turturis
audita est
in terra
nostra.

A Fin de l'obliger à venir, il lui fait entendre qu'il la veut emmener en sa terre : Il l'appelle, *notre terre*, parce qu'il la lui a acquise par sa redemption, & qu'elle est à lui pour elle, & à elle par lui. Il dit que les fleurs ont déjà commencé à paroître en ce lieu là; mais fleurs qui ne se flétrissent jamais : fleurs qui n'approchent plus les approches de l'hiver. *Le tems, dit-il, de tailler la vigne est venu.* Il faut que cette Bien-aimée, qui s'étoit elle même comparée à la vigne, soit taillée, qu'elle soit retranchée, coupée, & détruite. La voix de la tourterelle de mon humanité, vous invite à venir vous perdre, & vous cacher avec elle dans le sein de mon Pere; vous entendrez mieux cette voix, lorsque vous serez dans la terre, où je vous appelle, que vous ne faites à present, qu'elle vous est encore in-

58 *Le Cantique des Cantiques*

connuë : Cette voix de ma simplicité & de mon innocence , dont je vous veux gratifier, est bien différente de la vôtre.

Vers. 13.

Ficus pro-
tulle prof-
sus suos ,
vinea flo-
rentes de-
derunt o-
doré suū.
Surge a-
mica mea,
speciosa
mea , &
veni.

Le figuier a produit ses fausses figues, les vignes qui fleurissent, répandent leur agreable odeur. Levez-vous ma Bien-aimée, mabelle, & venez.

LA le printems est eternel , & il s'allie tres-bien avec les fruits de l'automne, & avec les ardeurs de l'été. L'Epoux par ces fleurs & par ces fruits, marque assés clairement trois saisons : mais il ne parle point de l'hiver ; parce que , comme il a été dit , lorsque l'Amé arrive dans cette nouvelle terre , elle trouve que l'hiver, non seulement l'exterieur , mais l'interieur même, est passé. Il n'y a plus d'hiver pour une Amé arrivée en Dieu ; mais il y a un composé de trois autres saisons , qui se trouvent toutes réunies en une, & comme immortalisées par la perte de l'hiver. Car avant que d'arriver à l'hiver interieur , l'Amé a passé toutes les saisons de la vie spirituelle : mais après l'hiver inte-

rieur , elle rentre dans un printems , un été , & une automne continuels. La douceur du printems n'empêche point la force de l'été , ni la fécondité de l'automne : comme la chaleur de l'été , ne diminuë en rien la beauté du printems , ni la fertilité de l'automne : & les fruits de l'automne n'incommodent aucunement , ni l'agrément du printems , ni les ardeurs de l'été. O terre fortunée ! que ceux qui ont le bonheur de vous posséder sont heureux ! nous sommes tous conjurez avec l'Épouse , de sortir de nous-mêmes , pour y entrer. Elle nous est promise à tous ; & celui qui la possède , & à qui elle appartient , par le droit de sa naissance éternelle , & parce qu'il se l'est acquise au prix de son sang ; nous invite avec instance d'y aller. Il nous donne tous les moïens pour cela : Il nous attire par ses pressantes inspirations ; que ne courons-nous ?



V222.14.

Columba
mea in fo-
ramini-
bus petrae,
in caver-
na macer-
is, osten-
de mihi
faciē tuā;
sonet vox
tua in au-
ribus
meis: vox
enim tua
dulcis, &
facies tua
decora.

O ma colombe qui êtes dans les trous de la pierre, dans le creux de la muraille, montrez-moi votre visage; que votre voix resonne à mes oreilles, parce que votre voix est charmante, & votre visage est beau.

MA colombe, dit cet Epoux, ma pure, chaste, & simple colombe, qui êtes concentrée dans le fond de vous-même, comme dans l'enfoncement d'une muraille, & qui là êtes cachée dans mes plaies, qui sont les trous de la pierre vive; montrez-moi votre visage. Mais que dites-vous, ô Epoux? votre Bien-aimée n'est-elle pas toute tournée vers vous? comment dites-vous qu'elle vous montre son visage? Elle est comme toute cachée en vous; ne la voyez-vous pas? Vous voulez entendre sa voix, & elle est muette pour tout autre que pour vous. O invention admirable de la sagesse Divine! cette pauvre Ame voyant que pour correspondre à son Epoux, il faut faire comme autrefois,

se recueillir, & s'enfoncer davantage au dedans de soi; elle le fait de toutes ses forces: mais c'est le contraire. Comme ici il l'appelle au dehors, au plus haut d'elle même, il veut qu'elle se quite: C'est pourquoy il lui dit, *Montrez moi v^otre visage*, que j'entende cette voix par le dehors, & tournez-vous vers moi, car j'ai changé de situation. Il l'assure que sa voix est tres-douce, tres-calme, & tres-tranquille; qu'elle s'est conformée au langage de l'Époux, qui n'est pas une voix qui se fasse entendre par le bruit des paroles. *V^otre visage*, ajoute-t'il, *est beau*. La suprême partie de v^otre ame est déjà belle, & elle a tous les avantages de la beauté: Il ne vous manque plus qu'une chose qui est de sortir de vous-même.

Si l'Époux n'attiroit son Amante au dehors, avec tant de force, & de douceur, elle ne sortiroit jamais d'elle même: Il semble qu'autant qu'elle s'est trouvée autrefois recueillie, & enfoncée au dedans; autant elle se sent maintenant tirée au dehors; & même avec plus de force: Car il faut bien d'autres forces, pour tirer l'ame d'elle même, que pour l'y enfon-

82 Le Cantique des Cantiques

cer. La douceur qu'elle goûte au dedans, par le recueillement savoureux, l'y invite assez ; mais quitter cette douceur du dedans, pour ne trouver que des amertumes au dehors, c'est ce qui est tres-difficile : outre que, par le recueillement, elle vit, & se possède ; mais par la sortie d'elle-même, elle meurt, & se perd.

VERS 15.

Capiteno-
bis vulpes
parvulas,
quæ de-
moliuntur
vineas :
nam vinea
nostra flo-
ruit.

Prenez-nous les petits renards, qui ravagent les vignes : car notre vigne est fleurie.

L'Amante fidele prie l'Epoux d'ôter les petits renards, qui sont quantité de petits défauts, lesquels commencent à paroître ; parce qu'ils gâtent cette vigne interieure, qui est, dit-elle, fleurie : & c'est ce qui rend cette vigne plus agreable, & qui fait qu'elle l'aime davantage, esperant d'en voir bien-tôt le fruit. Que ferez-vous, pauvre Ame, pour abandonner cette vigne, à laquelle vous êtes attachée sans le connoître ? Ah le Maître y mettra lui-même de petits renards, qui la ravageront, & en abattront les fleurs,

& y feront un étrange degât. S'il n'en ufoit de la forte, vous êtes si amoureuse de vous-même, que vous n'en fortiriez jamais.

Vass. 16.

Mon Bien-aimé est à moi, & moi à lui. il repaît parmi les lis.

Dilectus meus mihi, & ego illi, qui paicitur inter lilia.

O Bonheur inestimable d'une Ame, qui est toute, & sans reserve à son Bien-aimé, & à laquelle le Bien-aimé est toutes choses! L'Amante est si fort enivrée des bontez, & des caresses que lui fait son Epoux, pour l'obliger à sortir d'elle-même; qu'elle croit déjà être arrivée au comble du bonheur, & au plus haut degré de la perfection, & que le mariage se doit bien-tôt consommer. Elle dit que son Bien-aimé est à elle, pour en disposer, comme il lui plaît; & qu'elle est aussi toute à lui, pour toutes ses volontez: qu'il prend son repos en elle, parmi les lis de sa pureté. Il se repaît lui-même de ses graces, & de ses vertus, il vit d'innocence & de pureté, afin de nous en nourrir. Il nous invite de manger avec

64. *Le Cantique des Cantiques*

lui de la viande qui lui plaît le plus, comme il le donne à connoître par ces paroles, dans un autre endroit ; * Beuvez, & mangez, mes amis ; * Nourrissez-vous de la bonne nourriture, que je vous donne, & vôtre ame en étant engraisée, sera dans la joie.

Vars. 17.

Donc at. *l'usqu'à ce que le jour paroisse, & que les ombres s'abaissent. Revenez mon Bien-aimé, soyez semblable au chevreuil, & au fan des cerfs, sur les montagnes de Bether.*

pirat dies, & inclinatur umbra. Revertere, similis esto dilecti mei, caprea, hinnuloque cervorum super montes Bether.

L'ame commençant à s'apercevoir, qu'elle ne voit plus le Verbe, croit qu'il s'est seulement caché pour une nuit, ou plutôt, qu'il s'est endormi dans son lieu de repos : elle lui dit donc : O mon cher Epoux, puisque je suis avec vous sous un même toit, & que vous êtes si proche de moi, revenez un peu à moi, me permettant de vous sentir. Que je jouisse de vos doux embrassemens, jusqu'à ce que le jour vienne, & que je sois plus certaine

certaine de votre présence ; & que les ombres de la foi soient dissipées , par la douce lumière de la vision & claire jouissance ! Puis se souvenant de cette union passagere , qu'elle a éprouvée autrefois, elle lui dit : Passez promptement , si vous voulez comme un petit cerf qui bondit ; mais que ce soit sur la montagne ; que je jouisse encore de cette union centrale , qui me fut si douce , & si avantageuse , lors que vous me la fites éprouver.

CHAPITRE III. Vans. 1.

J'ai cherché dans mon petit lit durant plusieurs nuits , celui que mon ame aime : Je l'ai cherché , & ne l'ai pas trouvé.

In lectulo meo per noctes, quæsi, quem diligit anima mea : quæsi illum, & nõ inveni.

L'Amé voiant que l'Epoux ne lui accordé pas une grace , à laquelle elle s'attendoit ; après la lui avoir accordée dans un temps , où elle ne l'esperoit pas, est étonnée de cette si dure absence. Elle le cherche dans le fond d'elle même , qui

66 *Le Cantique des Cantiques*

est son petit lit , & pendant la nuit de la foi : mais hélas elle est bien surprise de ne l'y plus trouver ! elle avoit quelque raison de l'y chercher ; puisque c'est là qu'il s'étoit découvert à elle , & qu'il lui avoit donné le plus vif sentiment de ce qu'il est, qu'elle eût encore éprouvé. Mais ô Amante , vous n'avez garde de trouver là vôtre Epoux ! ne savez-vous pas qu'il vous a conjurée de ne le plus chercher en vous, mais en lui même ? Ce n'est plus hors de lui , que vous le trouverez : sortez hors de vous même au plus vite , pour n'être plus qu'en lui ; & ce sera là qu'il se laissera trouver. O artifice admirable de l'Epoux ! Lors qu'il est plus passionné pour sa Bien-aimée , c'est alors qu'il suit avec plus de cruauté ; mais c'est une cruauté amoureuse , sans laquelle l'Ame ne sortiroit jamais d'elle même , & conséquemment ne se perdrait jamais en Dieu.



*Il faut que je me leve , & que je fasse le
tour de la ville : je chercherai par les
ruës & par les places publiques , ce-
lui que mon ame aime : je l'ai cher-
ché , & ne l'ai point trouvé.*

Surgā &
circuibō
civitatem;
per vicos
& plateas,
quæram
quem dili-
git anima
mea; quæ-
sivi illum,
& non in-
veni.

O miracle operé par l'absence d'un Dieu ! combien de fois avoit-il convié son Amante à se lever de son repos, & elle ne le pouvoit encore faire ? Il la pressoit avec des paroles les plus tendres du monde: Cependant elle étoit si enivrée de la paix, & de la tranquillité qu'elle goûtoit, qu'elle n'en pouvoit sortir. O Ame fidelle, le repos que vous goûtez en vous-même, n'est qu'une ombre de repos, au prix de celui que vous trouverez en Dieu. Il étoit néanmoins impossible de la faire lever ; mais dès qu'elle ne trouve plus son Bien-aimé dans le lit de son repos ; ô ! dit-elle, que je me leverai bien à present, ce lit de repos qui m'étoit autrefois un paradis, m'est maintenant un enfer, depuis que mon Bien-aimé est absent;

68 *Le Cantique des Cantiques*

& avec lui l'enfer me seroit un paradis. Cette ville, ce monde, que j'ai haï autrefois, sera désormais le lieu de ma recherche. Car cette ame, non encore pleinement instruite, quelque passionnée qu'elle paroisse, & avec raison, pour la possession de son bien souverain, & de sa dernière fin, témoigne ici des sentimens d'enfant. Elle est si foible, qu'il lui est impossible de chercher d'abord Dieu en lui-même; quoi qu'elle ne le trouve plus dans son fond: elle le cherche dans toutes les creatures, dans mille endroits, où il n'est pas; & étant ainsi repandue au dehors, elle s'amuse avec la creature, sous prétexte de chercher le createur. Elle cherche pourtant, car son cœur aime; & il ne peut trouver de repos, qu'en ce qu'il aime: mais elle ne trouve rien, parce que Dieu n'est pas sorti d'elle, pour se faire chercher dans d'autres creatures. Il veut être cherché dans lui-même, & lorsqu'elle sera arrivée en lui, elle y découvrira une autre vérité, dont la beauté la ravira; qui est, que son Bien-aimé est par tout, & en tout, & que tout est lui-même; sans qu'elle puisse rien distinguer de lui, qui est

en tous lieux, sans être renfermé en aucun.

Vars. 3)

Les sentinelles qui gardent la ville m'ont trouvée ; n'avez-vous point vu celui qu' aime mon âme ?

Invenisti me vigiles qui custodiunt civitatem: Nisi quem diligis anima mea, vidistis.

Comme j'ai vu que je ne trouvois pas mon Bien-aimé dans aucune creature mortelle, je l'ai cherché parmi les esprits bien-heureux, qui gardent la ville; ils m'ont trouvée, parce qu'ils sont toujours veillans. Ce sont des gardes que Dieu a établis sur les murs de Jerusalem, qui ne se tairont jamais, ni durant le jour, ni durant la nuit. Je leur ai donc demandé des nouvelles de mon Bien-aimé, de celui pour lequel je brûle d'ardeur: mais, quoi qu'ils le possèdent pour eux, ils ne pouvoient me le donner. Il me semble que je vois Madelaine, qui ne trouvant pas Jesus-Christ dans le sepulcre, le cherche par tout, le demande aux Anges, & aux hommes; mais nul ne peut rendre raison du Bien-aimé, que lui-même.

Isaie 62.
v. 1.

Luc 20.
v. 11. & 2

VARS. 4.

Paululum
 eum per-
 tranſiſſem
 eos inve-
 ni quæ di-
 ligite ani-
 ma mea :
 veni eū,
 ecce dimi-
 tū : donec
 introducā
 illum in
 domū ma-
 tris meæ,
 & in cubi-
 culum ge-
 nitricis
 meæ.

*Après que je les ai eus un peu passés, j'ai
 trouvé celui que mon ame aime : je le
 tiens & je ne le laisserai plus aller ;
 jusqu'à ce que je l'aie fait entrer dans
 la maison de ma mere, & dans la
 chambre de celle qui m'a engendrée.*

L'Amé s'étant quittée soi-même, &
 ayant outrepassé toutes les creatures,
 rencontre son Bien-aimé, qui se montre
 à elle avec de nouveaux charmes : Ce
 qui lui persuade que le moment fortuné
 de la consommation du mariage est pro-
 che, & que l'union permanente se va lier.
 Dans le transport où elle est, à cause du
 bonheur qu'elle possède, elle s'écrie : J'ai
 mon Bien-aimé, je l'ai trouvé, je le tiens,
 je ne le laisserai plus aller. Car elle croit
 qu'elle peut le retenir, & qu'il ne s'est
 éloigné d'elle, qu'à cause de quelque fau-
 te qu'elle a faite. Je le tiendrai si forte-
 ment, continuë-t-elle de dire, & je m'at-
 tacherai à lui avec tant de fidélité, que je
 ne le laisserai plus aller, jusqu'à ce que

je l'ai fait entrer dans la maison de ma
mere , dans le sein de Dieu , qui est la
chambre de celle qui m'a engendree ;
puis qu'il est mon principe & mon origi-
ne. Mais que dites-vous , Ame innocente ?
n'est ce pas à lui à vous y conduire , & non
à vous à l'y mener ? l'amour croit tout
possible , comme il * persuada à Made-
laine , qu'elle pourroit emporter le corps
de son Seigneur : La passion qu'elle a d'y
aller , fait que sans considerer qu'elle y
doit être avec lui , & revetuë de lui , elle
dit qu'elle veut l'y introduire.

Vers. 53

*Je vous conjure 6 filles de Jerusalem, par
les chevreuils, & par les cerfs de la
campagne, de ne pas interrompre le
sommeil de ma Bien-aimée, & de ne
point l'éveiller jusqu'à ce qu'elle se
veuille bien.*

Adjuro
vos filias
Jerusalem
per ca-
pream cer-
vorum
camporum,
ne suscite-
tis, neque
evigilare
faciat is di-
lectam, do-
nec ipsa
velit.

L'Epoux plein de compassion, après cer-
te premiere épreuve de son Epouse,
(qui du moins est la premiere épreuve for-
te, & intime) depuis qu'elle a commencé

72 *Le Cantique des Cantiques*

à se lever , pour venir dehors , lui fait part encore une fois de son union essentielle. Alors cette pauvre Ame est si ravie d'un bien qui lui paroît infiniment plus grand , que l'autrefois ; parce qu'il lui a coûté plus cher ; qu'elle s'endort , se pâme , se perd , & semble expirer entre les bras de l'amour. L'on peut voir par là que quoi que l'Ame souffre beaucoup , à la recherche de son Bien-aimé ; toutes-fois ses peines sont des ombres de peines , étant comparées au bonheur de la possession de cét objet adorable. C'est pourquoi saint Paul disoit , * que les peines même les plus grandes de cette vie , n'ont nulle proportion , avec la gloire qui sera découverte en nous. Son Bien-aimé ne veut point qu'on l'éveille ; à cause que ce reveil empêcheroit sa mort , & retarderoit son bonheur.

*1^o Rom. 8.
v. 8.*



Qui est celle, qui monte par le desert, comme une petite vapeur d'aromates, de mirrhe, & d'encens, & de toutes sortes, de poudres, d'habiles parfumeurs.

Quæ est ista, quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, & churis, & universi pulveris pigmentarii?

LEs amis de l'Epouse la voïant ornée de tant de perfections, & comblée de tant de graces, par un effet de la vïsite de l'Epoux, en témoignent leur étonnement par ces paroles : *Qui est celle, qui monte par le desert comme une petite vapeur d'aromates ?* C'est que l'Amante s'épure si fort entré les bras de son Epoux, qu'elle en sort comme une vapeur subtile, que le feu de l'amour a presque consumée. Elle est comme une vapeur qui tendroit en haut, à cause de sa droiture, & de sa justice ; & une vapeur subtile, pour faire voir, qu'elle est déjà tout esprit. Cette vapeur est composée des odeurs les plus choisies de toutes les vertus : mais il faut remarquer que les odeurs, dont cette vapeur est composée, sont des gommess propres à être fonduës, & des poudres

74 *Le Cantique des Cantiques.*

qui ne font point de corps solide; la solidité, & la consistance en elle-même ne font plus de son état. Et d'où monte cette vapeur si droite, & si odoriférante? Elle monte du desert de la foi. Et où va-t-elle? Elle veut aller se reposer en son Dieu.

Vers. 7.

En le-
lum Salo-
monis, se-
ragina
fortes am-
biant, ex
fortissimis
Israël.

*Voilà que le lit de Salomon est gardé par
soixante braves, des plus forts d'I-
sraël.*

NOtre Amante se sentant déjà beau-
coup dégagée d'elle-même, croit
qu'il n'y a plus qu'une seule chose à faire;
& il est vrai: mais hélas! qu'il y a d'ob-
stacles à vaincre, avant que d'y réussir.
C'est d'aller en Dieu, qui est le lit de re-
pos du véritable Salomon. Mais pour y
arriver, il faut passer au travers de soixan-
te des plus forts d'Israël. Ces vaillans
guerriers sont les Attributs divins, qui
environnent ce lit royal: & qui en em-
pêchent l'accez à ceux qui ne sont pas en-
tièrement aneantis. Ils sont les plus vail-
lans d'Israël, parce que c'est en ces At-

tributs, qu'Israël qui designe le contemplatif, trouve sa force : & que c'est aussi par eux, que la force de Dieu est manifestée aux hommes.

VERS. 8.

Tous sont armés de leur épée, & très-habiles à la guerre; chacun d'eux a son épée au côté, à cause des craintes de la nuit.

Omnes tenentes gladios, & ad bella doctissimi: unusquisque ens super femur suum, propter timores nocturnos.

Tous sont armés de leur épée, pour combattre avec force contre cette Ame, qui par une secrète presumption, veut s'attribuer ce qui n'appartient qu'à Dieu: c'est ce qui leur fait dire d'une commune voix: qui est comme Dieu; la justice divine, est la première qui vient pour combattre, & détruire la propre justice de la creature, & la force vient ensuite pour terrasser la force propre de l'homme, & le faisant* entrer par l'expérience de son extrême foiblesse dans la puissance du Seigneur, lui apprend à ne se plus souvenir que de la seule justice de Dieu.

* Psalm. 70. v. 17.

La providence se declare contre la présomption humaine; & ainsi de tous les Ar-

tributs. Ils sont tous armés , parce qu'il faut que l'ame soit détruite en toutes ces choses , pour être admise dans le lit de Salomon , pour être épouse , & afin que le mariage s'acheve , & se consume. Ces vaillants guerriers ont toujours l'épée au côté. Cette épée n'est autre que la parole de Dieu la plus intime , & la plus pénétrante ; mais parole efficace , qui en découvrant à l'ame sa plus secrète presumption , la lui arrache en même tems.

Cette parole, est la parole incréée, qui ne se manifeste dans le fond de l'ame, que pour y operer ce qu'elle y exprime. Elle ne se declare pas plutôt, que comme un coup de tonnerre , elle reduit en poudre ce qui s'oppose à son passage. Cette divine parole en s'incarnant en usa tout de

* *Isa. 52.* même : * *Elle dit, & il fut fait* , & elle imprima en son Humanité les caracteres de sa Toute-puissance. Elle vint dans la bassesse de la creature , pour détruire son élévation ; & dans sa foiblesse , pour en abbatre la force : & elle prit la forme du pécheur , pour terrasser la propre justice. Elle fait le même dans l'ame , elle l'abaisse, elle l'affoiblit, elle la couvre de mi-

ères : mais pourquoi l'Écriture dit-elle , qu'ils sont tous armés de la sorte , à cause des craintes de la nuit ? Cela veut dire , que comme la propriété, est celle qui tient l'ame dans l'obscurité , & qui lui cause toutes ses nuits funestes : les Attributs divins s'arment ainsi contr'elle , afin qu'elle n'usurpe point ce qui n'appartient qu'à Dieu.

VERS 9.

Le Roi Salomon s'est fait un Trône des arbres du Liban.

Ferculum
fecit sibi
Rex Salo-
mon , de
lignis Li-
bani.

LE fils de Dieu , Roi de gloire , s'est fait un trône de l'humanité , à laquelle il s'est uni par son Incarnation , à dessein de s'y reposer éternellement , & de s'en faire aussi comme un char de triomphe , sur lequel il veut être porté avec éclat & magnificence , à la vûe de toutes les creatures. Ce Siege roial est fait des arbres du Liban ; parce que Iesus-Christ est descendu , selon la chair , des Patriarches , & des Prophetes , & Rois, tous eminens par leur sainteté , & leur caractere. Le Verbe de Dieu est donc dans

78 *Le Cantique des Cantiques*

l'homme , ainsi que sur le trône de sa majesté , comme dit saint Paul , * *1. Corin. 5. v. 19.* Que Dieu étoit en Iesus-Christ , dans lequel il retablissoit le monde en sa grace.

Dans chaque Ame , Iesus-Christ se fait aussi un trône , qu'il orne avec beaucoup de magnificence , pour en faire le lieu de sa demeure , aussi bien que de son repos , & de ses delices éternelles ; & y regner souverainement , après l'avoir acquis au prix de son sang , & sanctifié par ses graces. Car de même que Dieu regne en Iesus-Christ , aussi Iesus-Christ regne dans les cœurs , purs , où il ne trouve plus rien , ni qui lui résiste , ni qui lui déplaît : ce qui *Luc. 12. v. 19.* est * nous preparer son Roiaume , & nous rendre participans de sa Roiauté , ainsi que son Pere lui avoit preparé son Roiaume , & lui a communiqué sa Roiauté. Ce trone donc du Roi des Rois , est fait des arbres du Liban : C'est le fond naturel de l'homme , qui sert de base , & de fondement à l'édifice spirituel : & ce fond imite bien la hauteur , & le prix des arbres du Liban ; puisqu'il tire son origine de Dieu même , & qu'il est fait à son image , & ressemblance. L'Epouse de ce

Cantique, est donnée pour modele de cét auguste trône , à toutes les autres Aman-tes de l'Epoux celeste ; afin de les animer à la poursuite d'un semblable bonheur. C'est elle-même qui fait la description du trône de l'Epoux , aiant reçû une nouvelle lumiere , pour le connoître avec plus de penetration , dans l'union essentielle , quoique passagere , dont elle vient d'être gratifiée , c'est pourquoi elle ajoûte.

VERS. 10.

Il en a fait les colonnes d'argent , l'apui d'or , les degrez, & le siege de pourpre , & il a garni tout le dedans de charité ; à cause des filles de Ierusalem.

Columnas ejus fecit argenteas, reclinatorium, aureum ascensum purpureum & media, charitate contravit propter filias Ierusalem.

LEs colonnes de l'Humanité sainte de Iesus-Christ, sont d'argent ; son Ame avec ses puissances, & son Corps avec ses sens, & toutes ses parties étant d'une pureté achevée, bien figurée, par l'argent le plus brillant, & le plus épuré. Son apui, qui est la Divinité même, dans laquelle Iesus-Christ subsiste, par la personne du

80 *Le Cantique des Cantiques*

Verbe , est clairement exprimée par l'as-
pui de ce siege misterieux , qui étoit tout
d'or. Car souvent dans l'Écriture l'or se
prend pour Dieu même. La montée de
ce trône divin est ornée de pourpre , ce
qui exprime tres-bien, que quoique le sein
de Dieu le Pere , qui est la demeure du
Verbe , lui fût aquis par sa generation
éternelle ; & qu'il ne pût en avoir d'autre ;
quoiqu'il se fût fait homme , par le decret
de la divine Justice , à laquelle il s'étoit
volontairement soumis ; cependant il n'a
pû remonter à son Pere pour entrer dans
la plenitude de sa gloire , que par la pour-
pre de son Sang : * *Puisqu'il a fallu que le*
Christ endurât de grands maux , & mourût,
& qu'ainsi il entrât dans sa gloire. Le mi-
lieu , & tout le dedans de ce lieu de
triomphe , est garni d'ornemens de tres-
grand prix , qui sont bien compris sous
le nom de charité , comme étant ce qu'il
y a de plus grand , & de plus pretieux. Et
n'est-ce pas en Iésus-Christ que * sont
tous les tresors , & * la plenitude de la
Divinité ? C'est à lui que le Saint Esprit
a été donné au delà de toute mesure. Le
Saint Esprit donc remplit le milieu & tout
le

* Luc. 24.
v. 26.

* Coloss. 2.
v. 9.
* Ioan. 3.
v. 34.

le dedans de ce trône majestueux ; puis-
qu'il est l'amour du Pere, & du Fils ; &
aussi l'amour par lequel Dieu aime les
hommes ; & que comme il est l'union des
personnes Divines ; il est aussi le nœud, qui
lie les ames pures avec Iesus-Christ. Or
le divin Salomon a fait tout cela en consi-
deration des filles de Jerusalem, qui sont
ses élus pour lesquels il a tout fait & tout
souffert.

Dans le Santuaire que Dieu se dresse
en son Amante, il y a de même des co-
lonnes d'argent, qui sont les dons du
saint Esprit, établis sur la grace divine ;
qui est comme l'argent pur, & éclatant,
qui leur tient lieu de matiere & de fond.
L'apui en est d'or ; car une Ame qui me-
rite de servir de trône, & de lit roial à
Iesus-Christ, ne doit plus avoir d'autre
apui, que Dieu seul : & il faut qu'elle soit
entierement dépouillée de tout soutien
créé. La montée en est toute de pourpre,
car si ^{Mat. 18.} l'on ne peut entrer dans le Roiaume du
Ciel, que par beaucoup d'afflictions : Et si ^{1. Timoth. 2. v. 12.}
l'on ne peut regner avec Iesus-Christ, qu'a-
près avoir souffert avec lui : cela va encore
plus avant pour ceux, qui sont appelez

82 *Le Cantique des Cantiques*
aux premières places du Royaume Intérieur ; & pour les ames , qui dès cette vie , doivent être honorées de la nœce de l'Epoux celeste ; que pour le commun des Chrétiens , qui sortent bien de ce monde en voie de salut , mais chargez de beaucoup de dettes , & d'imperfections ; Il est incroyable combien il faut que ces Ames choisies devorent de croix , d'opprobres , & de renversemens. Enfin tout le dedans est rempli de charité , puisque ces trônes vivans du Très-haut étant pleins d'amour , ils sont aussi parez de tous les fruits , & ornemens de l'amour : qui sont les bonnes œuvres , les merites , les fruits du Saint Esprit , & la pratique des plus pures , & des plus solides vertus. C'est à quoi vous êtes appelées , ô filles de Jerusalem , Epouses intérieures , Ames d'oraison ! C'est aussi ce que le Roi des Rois , le Roi pacifique vous a merité , & qu'il vous offre , si vous voulez bien l'aimer. C'est sur ce riche fond , que l'Epoux & l'Epouse apuient les loüanges magnifiques , qu'ils se vont donner l'un à l'autre , dans les Chapitres suivans.

Sortes filles de Sion, & considerez le Roi Salomon, avec le diademe dont sa mere l'a couronné le jour de ses nocces, & le jour de la joie de son cœur.

Egredimini & videte filias Sion Regem Salomonem in diademate, quo coronavit illum mater sua, in die desponsationis illius, & in die lætitiæ cordis eius.

Jesus-Christ invite toutes les Ames interieures, qui sont les filles de Sion, à sortir hors d'elles-mêmes, & de leur imperfection; pour contempler le Roi Salomon, couronné de la couronne de gloire, couronné de Dieu même; la nature Divine tient lieu de Mere, à l'égard de la nature humaine, c'est elle qui la couronne, & qui est tout ensemble son Diademe. elle couronne donc Jesus-Christ le jour de ses nocces, d'une gloire autant sublime, qu'elle est infinie, & immortelle. Mais quel est le jour des nocces de l'Agneau? c'est le jour qu'il monta au Ciel, où il fut reçu à la droite de son Pere: jour de joie eternelle. Regardez le, filles de Sion, dans tous ses avantages divins; parce qu'il les veut partager avec vous.

CHAPITRE IV.

Vans. v.

Quàm
pulchra es
omica
mea,
quàm pul-
chra es!
Oculi tui
columba-
rum, ab-
que eo
quod in-
trinfecis
laret; ca-
pilli tui
sicut gre-
ges capra-
rum, que
ascende-
runt de
monte
Galaad.

Que vous êtes belle, ma Bien-aimée, que vous êtes belle ! Vos yeux sont comme ceux des colombes; sans ce qui est caché au dedans. Vos cheveux ressemblent aux troupeaux de chèvres qui sont venus de la montagne de Galaad.

QVoique l'Epoux ne puisse encore admettre l'Amante dans son lit nuptial, qui est le sein de son Pere; il ne laisse pas pourtant de la trouver tres-belle, & plus belle que jamais: car ses fautes ne sont plus des pechez notables, ni presque des offenses; mais des défauts, qui sont dans sa nature, encore dure & retrecie, laquelle a une peine incroyable à être étendue pour se perdre en Dieu. Elle est donc tres-belle, & dans l'interieur, & dans l'exterieur; & plus belle que jamais, quoiqu'elle ne le croie pas; à cause du

refus qu'on lui a fait , d'être reçu en Dieu. C'est ce qui fait que l'Epoux l'assure ; qu'elle est tres-belle ; sans ce qui lui est caché à elle même , qui est bien plus beau que tout ce qui paroît au dehors , & que tout ce qu'on en peut exprimer , ou même conjecturer. Vos yeux par votre fidélité, droiture, & simplicité sont comme ceux des colombes. Cette droiture est pour le dehors & pour le dedans. La vertu de simplicité , tant recommandée dans les Ecritures nous fait agir à l'égard de Dieu , incessamment , sans hesitation, directement , sans reflection ; & souverainement , sans multiplicité de desseins, de motifs , ou de pratiques : mais uniquement pour plaire à Dieu : & même quand la simplicité est consommée , on le fait d'ordinaire sans y penser. Agir simplement avec le prochain , c'est agir avec naïveté , sans affectation , avec sincérité, sans deguisement , & avec liberté ; sans contrainte ; ce sont là les yeux & le cœur de la colombe qui charment Jesus-Christ. Vos cheveux , qui representent les affections qui naissent de votre cœur , & qui sont son ornement, sont si éloignez des

86 *Le Cantique des Cantiques*

choses de la terre, qu'ils s'élevent au dessus des dons les plus excellens, pour ne s'arrêter qu'à moi seul. Ils ressemblent en cela aux chevres qui montent sur les montagnes les plus inaccessibles.

VERS. 2.

Dentes
tui fleur
grieges id.
sarū quæ
ascende-
sunt de la-
vacro, om-
nes ge-
mellis fe-
cunditas, &
sterilis nō
est inter
eos.

Vos dents sont comme les troupeaux de brebis nouvellement tonduës, qui sont revenus du lavoir : chacune a deux petits jumeaux, & il n'y en a aucune de sterile entr'elles.

Les dents representent l'entendement, & la memoire, qui servent à mâcher, & à ruminer les choses que l'on veut savoir. Ces puissances ont déjà été purifiées, aussi bien que l'imagination & la fantaisie; en sorte qu'il n'y a plus d'embarras : elles sont tres-bien comparées aux brebis tonduës, à cause de la simplicité qu'elles ont acquise par leur union avec les personnes Divines, où elles ont été dépoüillées de la pente excessive, & même de la facilité à raisonner, & à agir avec réflexion, & avec trouble, comme elles fai-

soient autrefois ; Mais quoiqu'elles soient dépotillées de leurs operations , elles ne sont pas pour cela steriles ni infructueuses : au contraire , elles rapportent du fruit au double , & un fruit tres-pur , & tres-parfait : car les puissances ne sont jamais plus fécondes , que lorsqu'elles sont perduës par raport à la creature , & écoulées en Dieu par leur centre.

VERS. 3.

Vos levres ressemblent à un ruban teint en écarlate. Vbre parole est char- mante ; vos joües sont comme un quartier de grenade : sans ce qui est caché au dedans.

Sicut vitæ
coccinea
labia tua :
& eloquii
tuum dul-
ce. Sicut
fragmen-
tū mali pun-
ci, ita ge-
nerat tuæ
absque eo
quod in-
trinsecus
latet.

Les levres representent la volonté , qui est la bouche de l'Âme , parce qu'avec l'affection , elle serre & embrasse fortement ce qu'elle aime. Et comme la volonté de cette Amante n'aime que son Dieu , & que toutes ses affections sont pour lui ; l'Époux la compare à un ruban teint en écarlate , qui signifie les affections réunies en une seule volonté , laquelle

88 *Le Cantique des Cantiques*
est toute charité, & tout amour ; toutes
les forces de cette volonté étant réunies
dans leur divin objet.

Votre parole, ajoute-t'il, est charmante :
parce que votre cœur a un langage, que
nul autre que moi ne peut entendre ; à
cause qu'il ne parle qu'à moi seul. Vos
joies sont comme un quartier de grena-
de. La grenade a plusieurs grains, qui
sont tous renfermez dans une écorce : de
même vos pensées sont comme réunies
en moi seul par votre amour pur & par-
fait, & tout ce que je décris ici, qui ap-
partient aux puissances, n'est rien au
prix de ce qui est caché dans votre plus
profond centre.



*Votre coù est comme la Tour de David
bien fortifiée: mille boucliers y sont sus-
pendus, avec toutes sortes d'armes
pour les plus vaillants guerriers.*

*Sicut tur-
ris David
collū ius,
quæ adifi-
cata est cū
propugna-
culis: mil-
le clypeus*

LE coù est la force de l'Ame: elle est bien comparée à la tour de David; parceque toute la force de cette Ame est en son Dieu, qui est la maison de Iesus-Christ, & de David. Car ce grand Roi proteste en tant d'endroits de ses Pseaumes: * que Dieu seul est son apui, son refuge, son rempart: & sur-tout, la tour de la force. Les bastions & les remparts, qui l'environnent, sont l'abandon total qu'a fait cette Ame d'elle-même à son Dieu. La confiance, la foi, l'esperance l'ont fortifiée dans son abandon. Plus elle est foible en elle-même plus elle se trouve forte en Dieu. Mille boucliers y sont prêts, pour la deffendre contre autant d'ennemis visibles, & invisibles: & elle est armée de tant de force en Dieu, qu'elle ne craint aucune attaque, tant qu'elle demeurera de la sorte: car ici son état

*pendet ex
ca, omnis
armatura
fortium.*

** psalm.
60 v. 2. 4*

VARS. 5.

Duo ube-
retwa ficut
duo hin-
null ca-
preæ ge-
melli, qui
pascunt in
lis.

*Vos deux mamelles sont comme deux pe-
tits jumeaux de la chevrette, qui
paissent entre les lis.*

L'Epoux reçoit ici la facilité d'aider
aux ames, designée par ses mamelles;
mais elle ne la reçoit pas avec toute la ple-
nitude, qui lui sera communiquée dans la
suite: cette facilité lui est seulement imprimée,
comme un germe de fécondité,
dont l'abondance est marquée par les pe-
tits jumeaux de la chevrette. Ils sont ju-
meaux, parce qu'ils sortent d'une seule
source, qui est Iesus-Christ; ils paissent
entre les lis, puis qu'ils se nourrissent de
la pureté de la doctrine, & parmi les exem-
ples du même Iesus-Christ.

*Ce passage est expliqué plus au long au
Chap. VII. vers. 3.*



VERS. 6.

*Jusqu'à ce que le jour paroisse, & que
les ombres s'abaissent; je m'en irai sur
la montagne de la mirrhe, & sur la
coline de l'encens.*

Donec as-
piret dies,
& inclinē-
tur um-
bræ, vadā
ad montē
myrrhæ,
& ad col-
lem thu-
ris.

L'Epoux interrompt l'éloge de son Amante, pour l'inviter à le suivre vers la montagne où croit la myrrhe, & jusques aux colines sur lesquelles l'encens se recueille. Jusqu'à ce, dit-il, que le jour de la vie nouvelle, que vous devez recevoir en mon pere, commence à paroître; & que les ombres, qui vous tiennent dans l'obscurité de la foi la plus nuë, s'abaissent, & se dissipent: je m'en irai sur la montagne de la mirrhe; parce que vous ne me trouverez plus que dans l'amertume & dans la croix. Ce sera néanmoins pour moi, une montagne d'une odeur tres-agreable; puisque l'odeur de vos souffrances montera vers moi, comme un encens; & ce sera par elles que je prendrai mon repos en vous.

92. *Le Cantique des Cantiques*

VERS. 7.

Tota pul- *Ma Bien-aimée , vous êtes toute belle,*
ebra es
amica
mea , &
maculanō
est in te.

Et il n'y a point de tache en vous.

Jusqu'à ce que l'ame se fût toute fon-
diue en amertumes , & en croix , quoi
qu'elle fût belle , elle n'étoit pas nean-
moins toute belle : mais depuis qu'elle
s'est fondue sous le poids des traverses &
des afflictions, elle est toute belle, & il ne
reste en elle aucune tache ni difformité.
Elle seroit par-là disposée à l'union perma-
nente, si sa qualité encore dure, & retre-
cie , bornée , & limitée n'empêchoit ce
bonheur. Cette qualité n'est pas une ta-
che , qui soit en elle , ni rien qui offense
Dieu : c'est seulement un défaut de sa na-
ture , prise en Adam , que son Epoux dé-
truit insensiblement. Mais pour elle, de-
puis que la croix l'a toute défigurée aux
yeux des hommes , elle est toute belle
aux yeux de son Epoux ; & depuis qu'elle
n'a plus de beauté , elle a trouvé la verita-
ble beauté.

Venez du Liban, mon Epouse, venez du Liban, venez, & vous serez couronnée; du haut d'Amana, du sommet de Sanir, & d'Hermon, des repaires des Lions, & des montagnes des Leopards.

veni de Libano
 (psalms)
 venite Li-
 bano, ve-
 ni: coro-
 naberis de
 capite A-
 mana, de
 vertice,
 Sanir &
 Hermon,
 de cubili-
 bus leonū,
 de monti-
 bus pardo-
 rum.

L'Epoux l'appelle ici du nom d'Epouse, & la convie à se hâter de se laisser consumer, détruire, & anéantir, & d'accepter le mariage spirituel. Il l'appelle pour être épousée, & couronnée. Mais ô Epoux, le dirai-je ? pourquoi inviter si fortement, & si long-tems une Epouse, à des noces, pour lesquelles, elle est si fort passionnée ? Vous l'appellez du Liban, quoi qu'elle soit dans Jerusalem ! Est-ce, ou parce que vous donnez quelquefois le nom du Liban à Jerusalem, ou pour marquer par la hauteur de cette celebre montagne, l'élevation, où elle est déjà arrivée devant vos yeux ? Elle n'a presque plus de chemin à faire, pour être unie à vous d'un nœud immortel ; & lorsqu'elle paroît approcher de votre lit, elle en est

94 *le Cantique des Cantiques*

répoussée par soixante hommes forts. N'y a-t'il pas de la cruauté , à l'attirer si fortement, quoi qu'avec tant de douceur, pour posséder un bien qu'elle estime plus que mille vies , & lors qu'elle est près de sa possession , la rebuter si rudement : ô Dieu vous conviez , vous appelez , vous donnez la disposition de l'état avant que de donner l'état ; comme l'on donne à goûter d'une liqueur exquise , afin de la faire plus desirer. O que ne faites-vous pas souffrir à cette Ame par le retardement de ce que vous lui promettez ! *Venez donc*, lui dit-il , *mon Epouse* ? Car il n'y a plus qu'un pas à faire pour l'être réellement. Jusqu'à présent ; je vous ai appelée *Ma belle , ma Bien-aimée , ma colombe* ; Mais je ne vous ai point encore appelée du nom d'Epouse. O que ce nom est doux ! Mais la possession en fera bien plus douce & plus charmante ! *Venez* , dit-il , encore, *du sommet des plus hautes montagnes* : c'est à dire de la pure pratique des plus eminentes vertus , designées par les montagnes d'Amana , de Sanir , & d'Hermon, qui sont proches du mont Liban. Quelque relevé , que tout cela vous paroisse,

& quoi qu'il le soit en effet; il faut encore monter plus haut, & outrepasser toutes choses pour entrer avec moi dans le sein de mon Pere, & vous y reposer sans milieu, & par la perte de tout moïen: l'union immediate, & centrale, ne se faisant qu'au dessus de tout le créé. Mais venez aussi des repaires des lions, & des montagnes des leopards: car ce ne sera qu'à travers les plus cruelles persecutions des hommes, & des demons, comme d'autant de bêtes feroces, que vous pourrez arriver à un état si divin. Il est tems de vous élever plus que jamais au dessus de tout cela, puisque vous êtes prête d'être couronnée en qualité de mon Epouse.



VARS. 9.

Vulnera-
 sili cor
 meum
 soror mea
 sp̄s̄ia, vul-
 nerasti
 cor meū
 in uno
 oculo tui,
 tuorum, &
 in uno
 crine col-
 li tui.

*Vous m'avez blessé au cœur, ma sœur,
 mon Epouse : vous m'avez blessé au
 cœur par un regard de vos yeux, &
 par les cheveux unis de votre cois.*

Vous êtes ma sœur, puisque nous appartenons à un même Pere : Vous êtes mon Epouse ; puisque je vous ai déjà épousée, & qu'il ne tient plus qu'à trep-pu, que nôtre mariage ne soit consommé. *Ma sœur, mon Epouse.* O paroles trop douces, pour une ame affligée, de ce que la beauté qu'elle aime, & de qui elle est si tendrement aimée, ne se laisse point posséder ! *Vous m'avez blessé au cœur,* lui dit-il, *& vous m'avez blessé au cœur.* Vous lui avez fait, ô Epouse, une double plaie : une, par un regard de vos yeux ; comme s'il disoit : ce qui m'a blessé, & charmé en vous, c'est que tous vos malheurs, toutes vos disgraces, & vos déplaisirs les plus extrêmes ; tout cela ne vous a point portée à retirer vôtre oeil de dessus moi, pour vous envifager vous-même : vous n'avez

n'avez pas seulement regardé les
blessures que je vous faisois faire ,
ni celles que je vous faisois moi-
même ; non plus que si elles ne vous
eussent point touchée ; parce que
votre amour pur & droit, qui vous
tenoit appliquée uniquement à moi ,
ne vous permettoit pas de vous re-
garder vous même , ni vos propres
interêts : mais seulement de m'en-
visager avec amour , ainsi que votre
souverain objet. Mais hélas ! dira
cette Amante affligée , comment
vous aurois-je regardée , puisque
je ne sai où vous êtes ? Elle ne sai
pas que son regard est devenu si
épuré , qu'étant toujours direct &
sans réflexion , elle ne connoit pas
son regard , & ne s'aperçoit pas
qu'elle ne cesse point de voir. De
plus dès que l'on ne peut plus le
voir , & que l'on s'oublie soi-même ,
ainsi-bien que toutes les creatures ,
il est nécessaire que l'on regarde
Dieu : & c'est sur lui que s'arrête le
regard interieur. L'autre plaie que
vous m'avez faite , c'est , dit encore

l'Epoux, par l'union de vos cheveux bien trecés. Cela marque asés clairement que toutes les affections de l'Amante ont été reünies en Dieu seul, & qu'elle a perdu toutes ses volonteés en celle de son Dieu : de sorte que l'abandon de toute elle-même à la volonteé de Dieu, par la perte de toute volonteé propre, & la droiture avec laquelle elle s'applique à Dieu sans faire plus de retours sur soi-même, sont les deux fleches qui ont blessé le cœur de son Epoux.

VERS. 10.

Quàm pulchrae sunt mammae tuae, foror mea sponsa; pulchriora sunt ubera tua vino, & odor unguentorum tuorum super omnia aromata.

Que vos mamelles sont belles, ma Sœur, mon Epouse! votre sein est plus beau que le vin, & l'odeur de vos parfums passe tous les aromates.

LEpoux prévoiant toutes les conquêtes que son Epouse lui doit faire, & combien de lait il doit sortir de son sein, pour nourrir un nombre innombrable d'ames, en est dans l'admiration. car il faut remar

quer que plus l'Epouse avance, plus les mamelles deviennent pleines, l'Epoux les lui remplissant toujours davantage, ce qui lui fait dire: *Que vos mamelles sont belles!* elles me ravissent & me charment. Elles sont plus belles que le vin; car elles ont du vin, & du lait; du vin pour les forts, & du lait pour les enfans. Les odeurs par lesquelles vous attirerez à moi les ames, surpassent infiniment tous les parfums: il y aura en vous une odeur qu'elles ne connoîtront que lors qu'elles seront bien avancées; une odeur qui les attirera, & les fera couir après vous, pour venir à moi, & elles me seront amenées par vous. Cette odeur secrette étonnera ceux qui ne font pas ce mystere. Cependant leur experience les forcera de dire: Je ne sai ce qu'il y a en vous qui m'attire: C'est une odeur admirable: on doit en a peine à se défendre; quoi qu'on ne penetre pas ce que c'est. Il faut que ce soit l'onction de Dieu, que le seul Christ du Seigneur peut communiquer à ses Epouses.

VERS. 11.

Favus di-
stillans la-
bia tua
sponsa, mel
& lac sub
lingua tua:
& odor ve-
stimentorū
tuorum si-
cut odor
shuis.

*Vos levres, mon Epouse, sont comme le
raion d'où coule le miel: Le miel &
le lait se trouvent sous votre lan-
gue, & l'odeur de vos vêtements
est comme l'odeur de l'encens.*

SIT EST que l'ame est arrivée au
bonheur d'être reçue pour tou-
jours en son Dieu, elle devient me-
re, & nourrice. La fécondité lui est
donnée, elle est mise par état dans
la vie Apostolique, & dès-lors les le-
vres de cette personne sont comme
un raion de miel, qui distille conti-
nuellement en faveur des ames. Ce
ne sont que ses levres, & non ses
patoles, parce que c'est l'Epoux qui
parle par son Epouse, & les levres
de son Epouse lui servent d'organe
pour exprimer sa parole divine: le
miel & le lait qui distillent sous
la langue que je vous donne: c'est
moi qui mets ce miel & ce lait sous
votre langue, & qui les fait répand-
re par vous en faveur des ames, &c.

lon leur portée. L'Epouse est toute miel, pour ceux qu'il faut gagner par la douceur des consolations. Elle est toute lait, pour les ames devenues simples & enfantines. L'odeur de vos vertus & de vos bonnes œuvres, qui vous servent comme de vêtements, & auxquelles vous ne tenez plus, depuis que la propriété en est bannie, se répand par tout, comme un encens tres-odoriferant.

VERS. II.

Ma Sœur mon Epouse est un jardin clos : elle est un jardin bien fermé, & une fontaine scellée.

Hortus conclusus soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus.

L'Epoux sacré ne se rend le panegiriste de son Epouse, que pour nous faire voir ce qu'il souhaite que nous devenions en suivant son exemple. *Ma Sœur & mon Epouse*, dit-il, *est un jardin clos*, par dehors, & par dedans. Car comme il n'y a rien au dedans d'elle, qui ne soit entièrement à moi, il n'y a rien non plus au dehors d'elle, ni en toutes

G iij



ses actions , qui ne soit tout pour moi : elle n'est propriétaire d'aucune action , ni de quoi que ce puisse être : elle est close par tout ; il n'y a rien en elle pour elle , ni pour aucune creature. Elle est aussi une fontaine , puis qu'elle est unie intimement à moi , qui suis la source , dont elle doit repandre les eaux par toute la terre , mais que je tiens scellée , en sorte qu'il n'en sortira jamais une goutte , que par mon ordre : & ainsi les eaux qu'elle distribuëra , seront tres-pures , & sans mélange , comme étant sorties de ma source.

VERS. 13.

Emissio-
nes tuae pa-
radisi ma-
jorum pini-
corum, cum
pomorum
fructibus,
cipri, cum
nardo.

*Vos productions ressemblent à un jardin
delicieux , plein de grenades , & de
toutes sortes de fruits , avec le cipre ,
& le nard.*

VO T R E fécondité sera si éten-
due, qu'elle ressemblera à un jar-
din délicieux plein de grenades ; en
ce que l'union à la source vous ren-

dant utile à tout le monde , l'esprit de Dieu se communiquera par vous en divers lieux , comme on voit la grenade , qui represente les ames unies en charité communiquer sa sève à tous les grains qu'elle renferme. Il est vrai que le sens principal de ce passage regarde l'Eglise , mais l'on ne sauroit croire les grands fruits qu'une ame bien aneantie produiroit en faveur des hommes si-tôt qu'elle seroit appliquée à les aider. Il y a dans ce jardin des fruits de toutes façons , chaque ame aiant avec les qualités qui sont communes aux autres , son caractere particulier ; l'une excède en charité , & c'est la grenade , l'autre se signale en douceur , & c'est la pomme ; une autre se distingue par la souffrance , & par l'odeur de son bon exemple , & c'est le cypre : quelque autre distille la devotion , le recueillement , & la paix ; & c'est le nard , & toutes sont aidées par l'Epouse aneantie , selon leurs besoins.

VERS. 14.

Nardus & crocus, fistula & cinnamomum, cum universis lignis Libani, myrrha & aloë cum omni- bus primis unguentis.

Le nard, le safran, le sucre, la canelle, & tous les arbres des Liban, la myrrhe, & l'aloë avec tous les parfums les plus exquis.

IL continuë de faire un portrait des qualités particulieres des ames, dont il a rendu mere son Epouse par un pur effet de sa bonté; & en faisant le récit des caracteres des autres, il les fait voir en même tems tous renfermés en son Amante, comme dans le principe de communication par lequel ils sont distribués.

VERS. 15.

Fons horreorum: puteus aquarum viventium, quæ sunt impetu de Libano.

La fontaine des jardins, & le puits des eaux vives, qui descendent avec impetuosité des Liban.

LA fontaine des jardins est l'Epoux même, qui est la source des graces, lesquelles font naître, reverdir, croître, & fructifier les plantes spirituelles: L'Epouse est comme

un puits dans lequel les eaux vives, & vivifiantes sont renfermées : & ces eaux coulent de l'Epoux par l'Epouse, descendant impetueusement de la hauteur de la divinité, représentée par celle du mont Liban, pour inonder toute la terre : c'est-à-dire toutes les ames qui veulent bien entrer dans le royaume interieur, & en supporter les travaux, dans l'esperance d'en recueillir les fruits,

VERS. 16.

Levez-vous, vent de bise : venez vent de midi : soufflez par mon jardin, afin que ses odeurs se répandent.

Surge aquilo, & veni auster, perfla hortum meum, & fluant aromata illius.

L'EPOUSE invite l'Esprit saint, l'Esprit de vie, de venir souffler en elle ; afin que ce jardin si rempli de fleurs, & de fruits répande son odeur, pour l'utilité de plusieurs ames. C'est aussi l'Epoux qui demande que la resurrection de cette Epouse se fasse bien-tôt, & qu'elle

reprenne une nouvelle vie , par le souffle de cet Esprit vivifiant , qui est celui qui doit ranimer & faire revivre cette ame anéantie , afin que le mariage soit parfaitement consommé.

VERS. 1.

Veniat dilectus meus in hortum suū, & comedat fructum pomorum suorum. Veni in hortum meum, soror mea sponsa, melli myrrham meam cum aromatis meis : comedi favum cum melle meo, bibi vinum meum cum lacte meo : comedite, amici, & bibite, & inebriamini, charissimi.

CHAPITRE V.

Que mon Bien-aimé vienne en son jardin, afin qu'il mange du fruit de ses pommiers. Je suis venu en mon jardin, ma Sœur, mon Epouse : J'ai recueilli ma mirrbe avec mes senteurs : J'ai mangé mon raïon de miel, & j'ai bû mon vin avec mon lait ; mangez mes amis, beuvés bien, & faites bonne chere, mes bien-aimés.

L' E P O U S E qui, comme son Bien-aimé lui a dit, est un beau jardin, toujours plein de fleurs, &

de fruits, le prie instamment d'y venir, pour jouir de ses delices, & manger de ses fruits, comme si elle disoit, Je ne veux de beauté, ni de fécondité que pour vous : venez donc en votre jardin, y posséder toutes choses, les manger, & vous en servir en faveur des ames choisies, sans quoi je n'en veux point. Le Bien-aimé consent à ce que son Epouse desire, il veut bien manger de tout, mais il veut que l'Epouse y soit présente, & qu'elle soit témoin comme il s'est nourri le premier de ce qu'il veut faire manger à ses amis. *J'ai recueilli*, dit-il, *ma mirrhe*; mais c'est pour vous, ô mon Epouse, car c'est votre mets, qui n'est que d'amertumes; parce qu'il y a toujours à souffrir dans cette vie mortelle. Cette mirrhe pourtant n'est jamais seule, elle est toujours accompagnée de senteurs très-agreables. L'odeur est pour l'Epoux, & la mirrhe amere est pour l'Epouse. Pour moi, dit cet Epoux, j'ai mangé de tout ce qu'il y avoit de doux,

J'ai bû le vin , & le lait , je me suis nourri de la douceur de vôtre charité. Ravi qu'il est de la generosité de son Epouse , il convie tous ses amis , & ses enfans à venir se nourrir , & se defalterer auprès de son Epouse , qui est un jardin chargé de fruits , & arrosé de lait & de miel. Une ame de cette force a de quoi pourvoir aux besoins spirituels de toute sorte de personnes , & peut donner d'excellens avis à tous ceux qui s'adressent à elle.

Ceci se peut encore tres-bien expliquer de l'Eglise, qui invite JESUS-CHRIST à venir manger le fruit de ses pommiers , ce qui n'est autre chose que de recueillir le fruit de ses merites par la sanctification de ses predestinées ; ainsi qu'il le fera dans son second avènement. L'Epoux repond à son Epouse tres-chere *qu'il est venu en son jardin* , lors qu'il s'est incarné : *Qu'il a recueilli sa mirrhe avec ses senteurs* , lors qu'il a souffert les amertumes de la passion , qui étoit accompagnée de merites infi-

nis ; & dont l'odeur montoit jusqu'à Dieu son pere. *J'ai ajouté-t'il, mangé mon raion de miel.* Ce qui s'entend de ses actions, & de sa doctrine : car il pratiquoit ce qu'il annonçoit ; & il ne nous ordonnoit aucune chose, qu'il ne la mît le premier en execution, nous meritant par ces choses mêmes qu'il pratiquoit, la grace de ce qu'il exige de nous. De sorte que la vie de JESUS-CHRIST étoit commé un raion de miel, dont l'ordre Divin, aussi bien que la douceur, faisoit sa nourriture, & la félicité ; dans la vue de la gloire que son pere en recevoit, & de l'utilité qui en revenoit aux hommes. *J'ai bu mon vin, & mon lait.* Quel est ce vin que vous avez bu, ô Divin Sauveur, & dont vous fûtes si fort enivré, que vous vous oubliâtes vous-même ? Ce vin fut l'amour excessif qu'il portoit aux hommes, qui lui fit oublier qu'il étoit Dieu, pour penser seulement à leur salut. Il en fut si enivré, qu'il est dit de lui-même par un Prophete, qu'il sera rassasié

d'opprobres, tant sa charité étoit forte. Il bût son vin & son lait, lors qu'il bût son sang en la Cene, qui sous l'apparence du vin étoit un lait virginal. Ce lait fut encore les écoulemens de la divinité de JESUS-CHRIST sur son humanité. Ce Divin Sauveur invite tous ses Elûs, qui ont envie de se nourrir comme lui de souffrances, d'opprobres & d'ignominies, de l'amour de ses exemples, & de sa pure doctrine qui sera pour eux un vin & un lait délicieux, un vin qui leur donnera de la force & du courage pour faire ce qui leur est ordonné, & du lait qui les charmera par la douceur de la doctrine qui leur est enseignée. Nous sommes donc tous invités à écouter, & à imiter JESUS-CHRIST.

*Je dors, & mon cœur veille, j'entens
la voix de mon Bien-aimé, qui
heurte : Ouvrés-moi ma Sœur,
ma Bien-aimée, ma Colombe, ma
toute belle, & sans tache : car ma
tête est toute chargée de rosée, &
mes cheveux entortillés sont baignés
des gouttes de la nuit.*

Ego dor-
mio, & cor
meum vigi-
lat : vox di-
lecti mei
pulsantis
aperi mihi
soror mea,
amica mea,
columba
mea, imma-
calata mea :
quia caput
meum ple-
num est ro-
re, & cin-
cinni mei
guttis ne-
ctium.

L'A M E qui veille à son Dieu
éprouve, que quoique son exte-
rieur paroisse mort, & comme inter-
dit & éteint, ainsi qu'un corps endor-
mi : néanmoins ce cœur a toujours
une vigueur secrète & inconnüe,
qui le tient uni à Dieu. De plus les
ames fort avancées éprouvent sou-
vent une chose surprenante, qui est
qu'elles ont la nuit qu'un demi som-
meil, & Dieu opere plus, ce sem-
ble, en elles, durant la nuit &
dans le sommeil, que pendant le jour.
L'Ame dans ce sommeil entend bien
la voix de son Bien-aimé, qui vient

fraper à la porte. Il veut se faire entendre : il lui dit : *Ouvrés-moi, ma Sœur* ; je viens à vous, ma bien-aimée, que j'ai choisie pardessus toutes pour en faire mon Epouse, ma colombe en simplicité, ma toute parfaite, ma toute belle & sans tache. Considérez que ma tête est pleine, & encore dégoutante de ce que j'ai souffert pour vous durant la nuit de ma vie mortelle ; & que j'ai essuié pour votre amour, les gouttes de la nuit de la plus cruelle persecution. Je viens donc à vous de la sorte, afin de vous faire part de mes opprobres, de mes ignominies, & de mes confusions : jusqu'à présent vous avez eu part à l'amertume de ma croix ; mais vous n'avez pas eu part à l'ignominie & à la confusion de ma croix. L'un est bien différent de l'autre, vous en allez faire une expérience terrible.

...
 ...
 ...
 ...
 ...

V A R S. 3.

Je me suis dépouillée, comment me revêtirai-je ? J'ai lavé mes pieds, comment les salurai-je ?

Expollavi
me tunicas
meas, quo-
modo induat
illa ? Lavi
pedes meos,
quomodo
inquinabo
illos ?

L'Épouse voyant que l'Époux parle de lui, faire part de ses ignominies, craint beaucoup; & autant qu'elle a été courageuse & intrépide, à accepter la croix, autant a-t-elle de peur de l'abjection dont elle est menacée. Plusieurs veulent bien porter la croix, mais il n'y a presque personne qui veuille porter l'infamie de la croix. Lors que l'ignominie est proposée à cette Ame, elle appréhende deux choses: L'une d'être revêtue, de ce dont elle a été dépouillée, savoir d'elle-même, & de ses défauts naturels; l'autre de se voir dans les affections des créatures. Je me suis, dit-elle, dépouillée de moi-même, de mes défauts, & de ce qu'il y avoit en moi d'Adam pecheur: comment pourrai-je jamais en revêtir? Et cependant il me

H

semble, qu'il n'y a que cela qui me puisse causer de l'abjection, & de la confusion : car pour les mépris qui m'arriveroient de la part des creatures, sans que je les eusse causez par ma faute, je m'en ferois un plaisir & une gloire, esperant que cela glorifieroit mon Dieu, & me rendroit encore plus agreable à ses yeux. J'ai lavé & purifié mes affections de telle sorte, qu'il n'y a rien dans moi qui ne soit tout à mon Bien-aimé, comment les souillerai-je encore par le commerce des creatures ? O pauvre aveugle, de quoi vous defendez-vous ? L'Epoux ne vouloit qu'éprouver votre fidelité, & voir si vous

* *Isa. 53.* étiez à toutes ses volontez. * Il a passé pour coupable, il a été couvert de confusion, rassasié d'opprobres, & mis au nombre des scelerats, lui qui étoit l'innocence même ; & vous qui êtes criminelle, vous ne sauriez supporter de passer pour telle. Ah que vous ferez bien punie de votre résistance :

*Mon Bien-aimé a avancé sa main
par un trou de la porte, & mes
entrailles se sont emuës à ce sens
attouchement.*

Dilectus
meus misit
manum suā
per foramē,
& venter
meus intre-
muit ad tā-
ctum ejus.

LE Bien-aimé malgré les résistan-
ces de son Epouse, porte sa main
par un petit passage qui lui est en-
core ouvert, qui est un reste d'aban-
don, malgré les repugnances que
sent l'Âme à s'abandonner avec tant
d'excès. Vne Âme de ce degré porte
un fond de soumission à toutes les
volontez de Dieu, de maniere qu'elle
ne voudroit rien lui refuser: mais
lorsque Dieu explique ses desseins
particuliers, & qu'usant des droits
qu'il a acquis sur elle, il lui deman-
de les derniers renoncemens, & les
plus extrêmes sacrifices; Ah c'est
lors que toutes ses entrailles
se sont emuës, & qu'elle trouve bien de
peine, où elle ne croioit plus en
voir: & cette peine vient de ce
qu'elle étoit attachée à quelque cho-

se sans le connoître. A ce toucher, toute la nature fremit ; car c'est un toucher douloureux, & qui est la plus sensible douleur de l'ame : comme l'éprouvoit le plus patient des hommes, lors qu'ayant souffert des maux inconcevables sans se plaindre, il ne put s'empêcher de s'écrier à ce toucher de la main de Dieu : * Ah, de grace, mes amis, oubliez tous mes autres maux, qui vous font tant d'horreur : aiez seulement pitié de moi pour une chose ; c'est que la main de Dieu m'a touché. De même l'Epouse se sent toute fremir à ce toucher. Combien êtes-vous jaloux ô Divin Epoux, que vôtre Amanté fasse toutes vos volontez, puis qu'une simple excuse, qui paroît si juste, vous offense si fort ! Ne pouviez-vous pas empêcher une Epouse si chere & si fidele, de vous faire cette resistance ? Mais elle étoit necessaire pour la consommation. L'Epoux permet cette faute dans son Epouse, afin de la punir, & de la purifier en même temps de l'attache qu'elle avoit à sa pureté.

* Job 19.
v. 21.

cé & à son innocence, & de la repugnance qu'elle sentoit au dépouillement de sa propre justice: car quoiqu'elle sçût bien que sa justice est à son Epoux, neantmoins elle y avoit de l'attache, & elle s'en aproproioit quelque chose.

VERS. 5.

Je me suis levée pour ouvrir à mon Bien-aimé : La mirrhe a dégouté de mes mains, & mes doigts se sont trouvés pleins de mirrhe tres-pure.

Surrexi, ut
aperirem
dilecto meo:
manus meae
stillaverunt
myrrham, &
digiti mei
pleni myr-
rha preciosa-
tissima.

L'AME n'a pas plutôt reconnu sa faute, qu'elle s'en repent & se relève par un renouvellement d'abandon, & une étendue de Sacrifice. Ce n'est pas toutefois sans douleur & amertume: la partie inferieure & toute la nature est saisie de tristesse & de fraïeur, toutes ses actions mêmes en sont renduës plus penibles & plus ameres: mais de l'amertume la plus forte, qu'elle eût encore éprouvée.

V E R S. 6.

Pessulum
ostij mei
aperui dile-
cto meo ; et
ille declina-
verat , at-
que transie-
rat. Anima
mea lique-
facta est ut
locutus est et
quæsiivi , &
non inveni
illum : voca-
vi , & non
respondit
mihî.

*J'ai deverouillé ma porte , pour ou-
vrir à mon Bien-aimée ; mais il
s'étoit déjà écarté , & il avoit passé
outre ; mon ame s'est fondue , si-tôt
qu'il a parlé ; je l'ai cherché & je
ne l'ai point trouvé , je l'ai appelé &
il ne m'a pas répondu.*

C'EST comme si cette Ame di-
soit : J'ai levé la barrière , qui
empêchoit , & ma perte totale , & la
consommation de mon mariage ; car
ce mariage divin ne peut être con-
sommé , que la perte totale ne soit
arrivé. J'ai donc ôté cette barrière,
par l'abandon le plus courageux , &
le sacrifice le plus pur qui fût ja-
mais. J'ai ouvert à mon Bien-aimé
croiant qu'il entreroit , & qu'il gue-
rroit la douleur qu'il m'avoit cau-
sée par son attouchement ; mais he-
las le coup seroit trop doux , s'il y
aportoît si promptement le remède !
Il se cache , il fuit , il passe outre , il

ne laisse à cette Amante affligée que la plaie qu'il lui a faite, la peine de sa faute, & la saleté qu'elle croit avoir contractée en se levant. Cependant la bonté de l'Epoux est si grande, que quoiqu'il se cache, il ne laisse pas de faire de grandes graces à ses amis; & d'autant plus grandes, que les privations sont, & plus longues, & plus dures: comme il fit à son Epouse, qui se trouva dans une nouvelle disposition, laquelle lui fut bien avantageuse, quoi qu'elle ne la reconnût pas pour telle. C'est que son Ame se fondit & se liquifia, dès que son Bien-aimé eut parlé: & que par cette liquefaction, elle perdit ses qualitez dures & retrecies, qui empêchoient la consommation du mariage spirituel: en sorte que par la elle fut toute disposée pour s'écouler dans son origine. *J'ai cherché mon Bien-aimé, & je ne l'ai point trouvé: Je l'ai appelé; mais il n'a plus pour moi de parole: ô affliction inconcevable!*

VERS. 7.

Inven-
erunt
me
custo-
des
qui
circu-
m-
eunt
civita-
tem:
percu-
serunt
me,
& vul-
nerunt
me:
tu'erunt
pallium
meū
mihi
custo-
des
muro-
rum.

*Les gardes qui font la ronde par la
ville, m'ont rencontrée; ils m'ont
battuë & blessée; les gardes des
murailles m'ont ôté mon manteau.*

EPouse infortunée ! jamais il ne vous étoit arrivé rien de pareil; parce que jusqu'ici vôtre Epoux vous gardoit; vous vous êtes reposée sûrement sous son ombre: vous étiez en assurance entre ses bras; mais depuis qu'il s'est éloigné par vôtre faute, ah que vous est-il arrivé ! vous croïez avoir beaucoup souffert par tant d'épreuves qu'il avoit déjà faites de vôtre fidélité; cependant elles étoient peu de chose, au prix de ce qui vous reste à souffrir. Ce que vous avez souffert avec lui, n'étoit que des ombres de souffrances, & il ne vous faloit pas attendre à moins: croïez-vous époufer un Dieu déchiré de plaïes, percé de cloux & depouillé de tout, sans être traitée de même ? Cette

Ame se trouve battuë & blessée, de tous ceux qui gardent la ville; ceux qui jusqu'à present n'avoient osé l'attaquer, & qui cependant la veilloient incessamment, prennent leur tems pour la fraper. Qui sont ces gardes? ce sont les ministres de la Justice de Dieu: Ils la blessent, & ils lui ôtent le manteau si cher de sa propre justice. O Epouse infortunée, que ferez-vous, dans un état si pitoiable? L'Epoux ne voudra plus de vous, après un si triste accident, qui porte avec soi l'abjection d'avoir été maltraitée des soldats, & couverte de blessûres, jusqu'à avoir laissé vôtre manteau entre leurs mains, quoi qu'il fût vôtre principal ornement. Si vous continuez encore de chercher vôtre Bien-aimé, l'on dira que vous êtes fole de vous presenter à lui de la sorte: & d'ailleurs si vous cessez de le chercher, vous mourrez de langueur; vôtre état est assurément déplorable.



VERS. 8.

Adjuro
vos filie Je-
rusalem, si
invenieritis
dilectum
meum, ut
nunciatis ei
quia amore
languo.

*Je vous conjure, ô filles de Jerusalem,
en cas que vous rencontriez mon
Bien-aimé, de lui dire que je languis
d'amour.*

LE véritable amour n'a point
d'yeux pour se regarder soi-mê-
me. Cette Amante affligée oublie
ses blessûres, quoiqu'elles saignent
encore; elle ne se souvient plus de
sa perte: elle n'en parle pas même:
elle pense seulement à celui qu'elle
aime, & elle le cherche avec d'autant
plus de force, qu'elle trouve plus
d'obstacle à sa possession. Elle s'a-
dresse aux Ames interieures & leur
dit: O vous à qui mon Bien-aimé se
découvrira sans doute, je vous con-
jure par lui-même de lui dire, que
je languis d'amour pour lui. Quoi,
ô la plus belle des femmes, ne vou-
lez-vous pas qu'on lui parle plutôt
de vos blessûres, & qu'on lui racon-
te ce que vous avez souffert en le
cherchant? Non, non, répond cette

Ame genereuse, je suis trop recompensee de mes maux, puis que je les ai soufferts pour lui, & je les prefere aux plus grands biens; Ne dites qu'une chose à mon Bien-aimé, c'est que je languis d'amour pour lui. La plaie que son amour a faite dans le fond de mon cœur est si vive, que je suis insensible à toutes les douleurs exterieures; j'ose dire même qu'au prix de celle-là, elles me font des rafraichissemens.

VERS. 9.

Quel est votre Bien-aimé digne d'être chéri plus que nul autre, ô la plus belle de toutes les femmes? Quel est votre Bien-aimé digne d'être chéri plus que nul autre, pour lequel vous nous conjurez si fort?

Qualis est dilectus tuus ex dilecto, ô pulcherrima mulierum? qualis est dilectus tuus ex dilecto, quia sic adjurasti nos.

LEs filles de Jerusalem ne laissent pas d'appeller cette Amante, la plus belle de toutes les femmes, à cause que ses plaies les plus douloureuses sont cachées, & que celles qui pa-

roissent, donnent même du lustre à sa beauté. Ces autres filles sont étonnées de voir un amour si fort, si constant, & si fidele au milieu de tant de traverses. Elles demandent, *Quel est ce Bien-aimé ?* Il faut, disent-elles, qu'il soit d'un merite sans égal, pour posséder de la sorte son Amante: car quoï que ces filles soient spirituelles; elles ne sont point encore en état de comprendre une voie si forte & si nuë. Si cette Epouse avoit pensé à elle-même, elle auroit dit:

** Ruth, 1. 20. * Ne m'appellez pas belle; elle auroit usé de quelque parole d'humilité; mais elle est incapable de tout cela; elle n'a qu'une seule affaire, c'est la recherche de son Bien-aimé. Elle ne peut parler que de lui; elle ne peut penser qu'à lui: & quand elle se verroit précipitée dans l'abîme, elle n'y feroit point de reflexion. Celle qu'elle venoit de faire par l'aprehension de se salir lui a trop coûté, puis qu'elle lui a causé l'absence de son Epoux: de sorte que instruite par sa disgrâce, elle ne*

de Salomon. 123
peut plus se regarder, & quand elle se-
roit aussi affreuse qu'elle est belle,
elle ne pourroit pas y penser.

*Mon Bien-aimé est blanc, & ver-
meil, choisi entre mille.*

VERS. 10.

Dilectus
meus candi-
dus & rubi-
cundus: ele-
ctus ex mil-
libus.

MON Bien-aimé, dit cette A-
mante, est blanc par sa pureté,
par son innocence & par sa simplici-
té. Il est vermeil par sa charité, &
parce qu'il a voulu être empourpré
& teint de son sang. Il est blanc par
sa candeur: il est vermeil par le feu
de son amour. Mon Bien-aimé est
choisi entre mille, c'est-à-dire entre
tous. Je l'ai choisi & l'ai préféré à
tout autre. Son pere l'a choisi entre
tous les enfans des hommes, * com-
me son fils unique, & bien-aimé, en
qui il prend ses delices. * *Mat. 3.
v. 17.* Enfin si
vous voulez savoir, ô jeunes cœurs,
qui est celui que j'aime si passionné-
ment, * c'est celui de qui la beauté * *2 Jean. 4.*
surpasse celle de tous les enfans des
hommes: car la grace est répandue

* Sag. 7.
v. 26.

sur ses levres. * C'est celui qui est l'éclat de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu, & l'image de sa bonté. Jugez si j'ai sujet de lui donner toute la préférence de mon amour.

VERS. 11.

Caput ejus
aurum opti-
mum: comae
ejus sicut
elatae pal-
marum, ni-
gra: quasi
corvus.

Sa tête est un or très-pur. Ses cheveux ressemblent aux fleurs de palmier, & ils sont noirs comme un corbeau.

PAR les cheveux qui couvrent la tête, l'on doit entendre l'humanité sainte, laquelle couvre & cache la Divinité. Ces mêmes cheveux, ou cette humanité étendue sur la croix ressemble aux fleurs de palmier, parce que c'est là que mourant pour les hommes, elle remporta la victoire sur leurs ennemis, & leur mérita les fruits de la redemption, qui nous avoient été promis par sa mort: alors le bouton de la palme s'ouvrit, parce que l'Eglise naquit du cœur de son Epoux. La humanité adorable paroit noire comme un

corbeau; en ce qu'elle paroît, non-seulement couverte de meurtrissures, mais aussi chargée de pechez & de la noirceur de tous les hommes; quoi qu'elle soit la blancheur, & la pureté sans pareille. Là où JESUS-CHRIST parut * un ver & non un homme, l'opprobre des hommes, & le mépris du peuple, combien étoit-il noir? cette noirceur néanmoins ne laissoit pas de relever sa beauté, parce qu'il n'en étoit chargé, que pour en décharger tout le monde.

* Pseaumes
21. v. 7.

VERS. 12.

Ses yeux sont comme les colombes qui sont auprès des petits ruisseaux, aussi blanches que si elles avoient été lavées dans du lait, & qui se tiennent sur le bord des eaux les plus abondantes.

Oculi ejus sicut columbae, super rivulos aquarum, quae lacte sunt lotae, & resident juxta fluentia plenissima.

ELLE continuë à relever les perfections de son Epoux : toutes ses richesses & ses grandes qualitez,

font la joie de l'Amante, au milieu de ses miseres. Ses yeux, dit-elle, sont si purs, si chastes & si simples, ses connoissances si épurées de tout ce qui est materiel, qu'elles sont comme des colombes : non des colombes d'une beauté ordinaire, mais des colombes lavées dans le lait de la grace divine, qui lui ayant été donnée avec plenitude, lui a communiqué tous les tresors de la sagesse & de la science de Dieu. Il est auprès des petits ruisseaux, dans les Ames petites, qui quoi que peu avancées, ne laissent pas de lui être agreables, à cause de leur petitesse : sur tout dès qu'elles ont appris à en faire usage. Mais il fait sa residence continuelle auprès de ces Ames abandonnées, auprès de ces eaux promptes & rapides, qui ne s'arrêtent pour chose au monde, & qui lors que l'on leur fait le moindre obstacle, s'enflent avec plus de force, & s'écoulent avec plus d'imperuosité.

* Coloss. 2.
v. 3.

Ses joues sont comme de petits carreaux d'aromates, plantez par les parfumeurs. Ses levres ressemblent aux fleurs de lis, d'où degoute une excellente mirre.

Genz il
lius ficu
accoiz ato
matum, con
fitz à pig
m. ntaris.
Labis illud
lina distil
lantia mys
tham pte
mam.

Les joues de l'Epoux representent les deux parties de son Ame, la superieure & l'inferieure, qui sont dans un ordre si admirable, qu'il ne se peut rien de plus; & qui rendent une odeur inconcevable: Et comme les joues sont unies à la tête, aussi cette noble & belle Ame est unie à la Divinité. Les carreaux pleins de plantes aromatiques, signifient les puissances & les sens interieurs de son Humanité sainte; qui sont tous dans un ordre parfait. C'est assurément un habile parfumeur qui en a fait le choix, & qui les a si bien rangées; puis que c'est le Saint Esprit; qui a donné un si bel ordre, à tout l'interieur & exterieur de JESUS-CHRIST. Ses levres sont tres-bien

comparées aux lis : mais ce sont des lis rouges , qui sont frequens dans la Syrie , & d'une rare beauté. Quelles levres peuvent être plus vermeilles , plus odoriferantes & plus belles , que celles qui repandent les paroles d'Esprit & de vie , & la science de la vie éternelle ? De ces mêmes levres degoute une excellente mirre : puis que la doctrine de JESUS-CHRIST porte à la penitence , à la mortification des passions & au renoncement continuel.

VERS. 14.

Manus il-
lius cornati-
les aureæ ,
plene hya-
cinthis. Ven-
ter ejus
eburneus ,
distinctus
sapphiris.

Ses mains sont toutes d'or , façonnées au tour , & ornées d'hyacintes. Son ventre est d'ivoire , semé de saphirs.

SEs mains signifient les operations interieures & exterieures : les interieures sont toutes d'or , puis qu'elles ne s'étendent à rien moins , qu'à rendre à Dieu son Pere , toute ce qu'il reçoit de lui. Aussi ses mains sont-elles façonnées au tour , pour

marquer qu'il ne reçoit rien de son Pere, qu'il ne le lui rende; & qu'il n'en retient rien: car il est extrêmement fidele * à remettre son royaume entré les mains de Dieu, & de son pere: Elles sont aussi ornées d'hacinthes: parce que chacune de ses operations interieures se distingue par le degré le plus éminent de la vertu, à laquelle elles appartiennent, fut tout de religion envers son pere, & de misericorde à l'égard des hommes. Ses operations exterieures sont toutes distributives, liberales, & ouvertes en faveur des hommes. Ses mains sont faites au tour; elles ne peuvent rien retenir, & elles sont pleines des grâces, & des misericordes les plus réservées, qu'il communique, & distribue incessamment à ses pauvres créatures. Son Humanité représentée par son ventre, est comparée à l'ivoire; parce qu'il n'y a rien en elle que de tres-pur, & de tres-solide; puis que tout y est uni à Dieu, & appuie sur la Divinité. Elle est aussi ornée, & embellie de toutes

* 1. Cor. 13.
v. 14.

132 *Le Cantique des Cantiques*
les perfections possibles, qui éclatent
en elle comme autant de pierres pre-
cieuses.

VERS. 15.

Cura il-
lius colum-
nae marmo-
reae, quae
fundatae sunt
super bases
aureas. Spe-
cies ejus ut
libani, cle-
ctus ut ce-
dri.

*Ses jambes sont comme des colonnes de
marbre posées sur des bases d'or. Sa
beauté égale celle du Liban ; il est
choisi comme les cedres.*

TOUTE la partie inférieure du
corps, dont il est ici parlé sous
le nom des jambes & des piez qui
les soutiennent, est prise singuliere-
ment pour la chair du Sauveur, &
elle est bien designée par le marbre
à cause de son incorruptibilité. Car
encore qu'elle ait succombé à la mort
pour quelques heures : toutes fois
étant assise sur une base d'or, c'est-
à-dire, unie hypostatiquement à la
Divinité, * elle n'a point été reduite
à la corruption : & tout cet auguste
Sanctuaire soutenu par le verbe de
Dieu, qui lui donne son incorrupti-
bilité, durera éternellement. Sa
beauté est immense, & si grande

* *Actus 2.*
9. 3.

qu'elle égale celle du mont-Liban, qui est d'une tres-vaste étendue & extremement fertile ; puisqu'en lui sont plantez tous les cedres, qui sont les Saints. Mais quoi que tous les Saints soient plantez en JESUS-CHRIST : Il est neantmoins éleu comme eux en tant qu'homme ; étant le premier predestiné : & il est éleu pour tous les hommes ; car il n'y a point d'éleu, qui ne soit éleu en lui, & par lui, c'est lui qui a merité leur élection, * tous aiant été predestinez pour être conformes à la gloire de JESUS-CHRIST, afin qu'il soit l'aine de plusieurs freres.

* Rom. 8.
v. 29.

VERS. 16.

Sa gorge est tres-agreable, enfin il est tout desfrable. Tel est mon Bien-aimé & c'est là celui que j'aime, ô filles de Ierusalem.

Guttur illius suavissimum, & totus desiderabilis: talis est dilectus meus, & ipse est amicus meus, filia Ierusalem.

IL y a des sujers mediocres dont les loüanges, ordinaires expriment asses les bonnes qualitez, mais il y en a qui sont si fort au dessus de

l'expression, que l'on ne peut les louer dignement, qu'en avouant qu'ils sont au dessus de toutes loüanges. Tel est le divin Epoux qui par l'exces de ses perfections rend son Epouse muëte, lors même qu'elle tâche de le louer avec plus de force, afin de lui attirer les cœurs & les esprits. Sa passion la fait éclater en quelques loüanges, de celles qu'elle jugeoit convenir le mieux à son Epoux; mais comme si revenue de l'emportement de son amour, elle avoit honte d'avoir voulu exprimer un merite qui est inexplicable, elle se condamne à un silence precipité, qui semble mettre le desordre dans un discours, qu'elle faisoit autant pour évaporer sa passion, que pour inviter ses compagnes, à aimer celui dont elle est si fort passionnée. Aussi son silence est-il precedé de ces deux seules paroles; *Sa gorge est tres-agreable*. Comme la gorge sert à pousser la voix, elle fait voir par là, qu'il est l'expression de la Divinité, & que c'est pour cela que comme Dieu, il

est au dessus de tous attributs , & de toutes qualitez : si on lui en donne quelques-unes , c'est pour s'accommoder à la foiblesse de la creature qui ne peut s'expliquer d'une autre maniere. Puis se laissant encore aller à son transport, elle ajoute; *ensin il est tout desirable*. Comme si elle disoit : ô mes compagnes , ne me croiez pas sur ce que je vous ai dit de mon Bien-aimé ; mais desirez d'en juger par vôtre experience; goutez combien il est doux, puis vous serez en état de comprendre la justice & la force de mon amour : Il est encore desirable non seulement parce qu'il est * le desir des colines éternelles * & celui que desiroient les Nations ; mais parce que ce qui est à souhaiter pour nous, est de participer à ses grandeurs selon nôtre foiblesse ; car il peut être imité de tous, quoi que non dans toute sa perfection ; c'est, ô filles de Jerusalem, celui qui à toutes ses rares qualitez , & infiniment davantage, que je n'en saurois décrire, que j'aime, que je cherche, & dont je suis

* Genese

49 v. 26.

* Aggée

2. v. 28.

136 *Le Cantique des Cantiques*
ainsi passionnée ; jugez si je n'ai pas
raison de l'aimer ?

VERS. 17.

Q: d abiit *Où est allé votre Bien-aimé, ô la plus*
dilectus *belles de toutes les femmes ? dites-*
eius, ô pul- *nous ou s'est écarté votre Bien-*
cherrima *aimé, & nous le chercherons avec*
mulierum ? *vous ?*
qua declina-
vit dilectus
suis: & qua-
remus cum
secum ?

CETTE Ame dans son abandon,
& dans sa douleur, devient une
grande missionnaire ; elle prêche
avec tant d'éloquence les perfections
de celui qu'elle aime, ses douceurs
& ses amabilités infinies ; qu'elle
donne envie à ses compagnes de le
chercher avec elle & de le connoître.
O amour vainqueur ; lors que vous
fuiés plus fortement, c'est alors que
vous faites plus de conquêtes ! &
cette Ame qui est comme un torrent
impetueux, à cause de son violent
amour, entraîne avec elle tout ce
qu'elle rencontre. O qui n'auroit pas
envie de voir & de chercher un
Amant si desirable ? Jeunes cœurs

qui vous répandez si inutilement dans les amusemens des creatures, que ne vous employez-vous à cette recherche ? ah vous seriez infiniment contents !

VERS. I.

CHAPITRE VI.

Mon Bien-aimé est descendu dans son jardin, jusqu'au parterre des plantes aromatiques, pour repaître dans ces lieux de delices, & y cueillir des lis.

Dilectus meus descendit in hortū suum ad arcolum aromatum, ut pascatur in hortis, & lilia colligat.

Q Amante fortunée ; après avoir tant cherché vôtre Bien-aimé, vous en aprenez enfin des nouvelles : vous aviez tant dit que vous le tiendriez si bien, que vous ne le laisseriez plus aller, cependant vous l'avez laissé aller plus loin que jamais. Hélas, dit-elle, j'étois une téméraire, je ne considérois pas qu'il ne dependoit pas de moi de le retenir ; mais que c'est à lui à se don-

ner, & à se retirer comme il lui plaît : que je ne dois vouloir que sa volonté, & être indifferente dans ses allées & dans ses venuës. J'avouë que mon amour étoit intéressé, quoi que je ne le connusse pas : je préférois à son propre plaisir, le plaisir que j'avois à l'aimer, le voir & le posséder. Ah que si j'étois assez heureuse pour le revoir, je n'en agirois pas de la sorte, je le laisserois aller & venir à son gré, & ce seroit le moïen de ne le plus perdre. Je fais cependant qu'il est descendu dans son jardin, ce Bien-aimé, il est dans mon Ame ; mais il y est tellement pour lui, que je n'y veux plus de part. Il est dans le plus profond centre, dans la partie suprême, où se trouve ce qu'il y a de plus odoriférant. C'est là le lieu, où Dieu habite, c'est là la source, & le siege de toutes les vertus. Il y vient pour s'y nourrir de tout ce qui est à lui ; car il n'y a plus rien à moi, ni pour moi. Il prend ses innocentes delices dans ce jardin que lui-même à plan-

ré, qu'il a cultivé, & fait fructifier par sa chaleur vivifiante. Qu'il cueille donc ses lis, que toute la pureté soit pour lui, qu'il en ait tout le plaisir, & tout l'avantage.

VERS. 2.

Je suis à mon Bien-aimé, & mon Bien-aimé est à moi. Il repait parmi les lis.

Ego dilecto meo, & dilectus meus mihi, qui pascitur inter lilia.

SI-TÔT que l'Ame est entièrement desappropriée, elle est toute disposée pour être reçue dans le lit nuptial de l'Epoux, où elle n'est pas plutôt introduite, que goutant les sacrées & chastes delices du baiser de la bouche; qu'elle avoit désiré d'abord, & qu'elle possède à present, par l'union essentielle, dont elle vient d'être gratifiée: elle ne peut s'empêcher d'exprimer son contentement par ces paroles: *Je suis toute à mon Bien-aimé, & mon Bien-aimé est tous à moi.* O avantage inexplicable! je n'en peux dire autre chose, si ce n'est que je suis toute sans reserve à mon

140 *Le Cantique des Cantiques*

Bien-aimé , & que je le possède sans obstacle , sans empêchement & sans restriction. O Epouse digne de la jalousie des Anges : vous avez enfin trouvé vôtre Bien - aimé , & quoi que vous ne soyez plus si temeraire , que de dire , que vous le retiendrez , & ne le laisserez plus aller : toutefois vous l'avez d'une maniere plus solide que jamais. Vous l'avez pour ne le plus perdre : Qui ne vous feliciteroit pas d'un si grand avantage ? Vous êtes si fort à vôtre Bien-aimé , que rien ne vous empêche de vous perdre en lui ; depuis que vous avez été toute fondue par la chaleur de son amour , vous avez été disposée , à vous écouler en lui , comme dans vôtre fin : ah dit cette incomparable Epouse , si je suis toute à mon Epoux , il est bien aussi tout à moi ! car j'éprouve de nouveau ses bontez : il se donne à moi d'une maniere autant ineffable , quelle est nouvelle ; il recompense ma douleur , par de plus tendres caresses : il se nourrit entre les lis de

ma pureté : ceux de l'ame, qui lui plaisent beaucoup plus que ceux de la chair, sont la desappropriation generale : une ame sans propriété, est une ame Vierge; ceux du corps, sont l'intégrité des sens.

VERS. 5.

Vous êtes belle, ma Bien-aimée, & toute charmante; agreable comme Jerusalem; terrible comme une armée rangée en bataille.

Pulchra es
amica mea,
suavis & de-
cora, sicut
Jerusalem:
terribilis ut
castrorum
acies ordi-
nata.

LE Bien-aimé aiant trouvé son Epouse toute desappropriée, toute fonduë & toute préparée pour la consommation du mariage, & pour être reçue en lui par état permanent & durable; admire la beauté de cette Ame : il lui dit, qu'elle est belle & charmante : c'est qu'il trouve en elle, une certaine douceur, & un agrément qui approche du divin. *Vous êtes, lui dit-il, agreable comme Jerusalem, en ce que depuis que vous avez perdu tout ce qui étoit à vous, pour me le devouer entièrement, vous êtes*

142 *Le Cantique des Cantiques*

ornée & embellie de tout ce qui est à moi ; & vous avez part à tout ce que je possède. Je vous trouve toute propre à être ma demeure , comme je veux être la vôtre , vous serez en moi & je serai en vous. Mais si vous avez tant d'agrément & tant de douceur pour moi ; vous êtes au contraire terrible au demon & au peché ; comme une armée rangée en bataille : & sans combattre vous mettez en fuite tous vos ennemis ; parce qu'ils vous craignent autant que moi , depuis que vous êtes devenue * un même esprit avec Dieu , par la perte de vous-même en moi. O pauvres Ames qui combattez toute votre vie , & ne remportez que de très-petites victoires , quoi qu'elles vous coûtent bien de blessures , si vous vous donniez à Dieu tout de bon ; & vous delassiez à lui : vous seriez plus redoutables , & plus terribles , qu'une infinité d'hommes armés pour le combat, & déjà rangés en bataille.

* 1. Cor. 9.
v. 17.

Detournez vos yeux de moi ; car ils m'ont fait envoler. Vos cheveux sont comme un troupeau de chèvres qui ont paî de Galaad.

Averte oculos tuos à me, quia ipsi me avolare fecerunt. Capilli tui sicut grex caprarum, quæ aparuerunt de Galaad.

L'ON ne sauroit croire la délicatesse de l'amour de Dieu, & l'extrême pureté qu'il demande des Ames qui sont ses Epouses ; ce qui fait la perfection d'un état, est l'imperfection d'un autre : autrefois l'Époux se louoit infiniment de ce que son Epouse, ne detournoit jamais ses regards de dessus lui : & aujourd'hui il ne veut pas qu'elle le regarde, il dit que les regards de l'Epouse le font envoler. Ah c'est que dès que l'Âme commence de recouler en son Dieu, comme un fleuve dans son origine, elle doit être toute perduë & abimée en lui. Il faut même alors qu'elle perde la vûë aperçue de Dieu, & toute connoissance distincte, pour petite qu'elle soit : il n'y a plus de vûë ni de discernement, où il n'y a

144 *Le Cantique des Cantiques*
plus de division ni de distinction ;
mais un parfait mélange : De sorte
que la creature ne pourroit regarder
Dieu dans cet état , sans se voir elle-
même , & appercevoir en même tems
les operations de son amour : or il
faut que tout cela soit caché & déro-
bé à sa vuë , & que comme un Sera-
phin , elle ait les yeux voilez , pour
ne plus jamais rien voir en cette vie.
Ce qui s'entend de ne vouloir rien
voir , & de ne chercher pour elle
même aucune découverte , ce qu'elle
ne peut faire sans infidelité : mais
cela n'empêche pas que Dieu ne lui
fasse découvrir , & comprendre ce
qui lui plaît. Il n'y a que le cœur
qui demeure découvert ; parce qu'il
ne peut trop aimer.

Lors que je parle de distinction ,
je ne l'entends pas de la distinction
de quelque perfection divine en
Dieu même ; car elle est perduë il
y a long - tems : puis que dès les
premiers absorbemens l'Ame n'a
qu'une vuë de foi confuse , & ge-
nerale de Dieu en lui , sans distin-
ction

tion d'attributs, ni de perfections ;
& quoi que l'Amante ait parlé des
grandeurs, & qualitez souveraines
de son Bien-aimé, elle ne l'a fait
que pour gagner les Ames, sans
qu'elle eût besoin pour elle d'aucu-
ne de ces vûës distinctes : & il lui est
donné selon le besoin d'en parler,
ou d'en écrire. La distinction dont
je veux parler, est de Dieu & de
l'Ame : ici l'Ame ne doit plus, & ne
peut plus faire de distinction de
Dieu & d'elle : Dieu est elle, & elle
est Dieu ; depuis que par la con-
sommation du mariage, elle est re-
coulée en Dieu, & se trouve per-
due en lui, sans pouvoir se distin-
guer, ni se retrouver : la vraie con-
sommation du mariage fait le mé-
lange de l'ame avec son Dieu, si
grand, & si intime, qu'elle ne peut
plus se distinguer ni se voir, & c'est
ce mélange qui divinise, pour ainsi
parler, les actions de cette creature,
arrivée à un état aussi haut, & aussi
sublime que celui-ci : parce qu'elles
partent d'un principe tout divin ; à

146 *Le Cantique des Cantiques*

cause de l'unité qui vient d'être liée entre Dieu & cette Ame fondue, & recoulée en lui : Dieu devenant le principe des actions, & des paroles de cette Ame, quoi qu'elle leur donne aussi le jour & les produise au dehors.

* Genes. 2.
v. 24.

Le mariage des corps par lequel * deux personnes font une même chair, n'est qu'une legere figure de celui-ci, par lequel dans les termes de Saint Paul, Dieu & l'Ame * ne

* Corinth.
2. v. 17.

font plus qu'un esprit. On est si fort en peine de savoir en quel tems se fait le mariage spirituel : cela est aisé à voir par ce qui a été dit. Les fiançailles ou promesses mutuelles, se font dans l'union des puissances ; lors que l'Ame se donne toute à son Dieu, & que son Dieu se donne tout à elle ; à dessein de l'admettre à son union ; c'est là un accord, & une promesse reciproque. Mais hélas qu'il y a encore de chemin à faire, & qu'il y a bien à souffrir, avant que cette union tant désirée soit accordée & consommée : Le mariage se

fait lors que l'Ame se trouve morte, & expirée entre les bras de l'Epoux, qui la voyant plus disposée, la reçoit à son union; Mais la consommation du mariage ne se fait, que lors que l'Ame est tellement fondue, anéantie, & desappropriée, qu'elle peut toute sans reserve s'écouler en son Dieu. Alors se fait cet admirable mélange de la creature avec son createur qui les réduit en unité, pour ainsi parler, quoi qu'avec une disproportion infinie: telle qu'est celle d'une goutte d'eau, avec la mer: en ce que quoi qu'elle soit devenuë mer, toutefois elle est toujours une petite gouttelette, bien qu'elle soit proportionnée en qualité d'eau avec toute la mer, & propre à être mélangée, & ne faire plus qu'une mer avec elle.

Que si quelques Saints, ou quelques Auteurs ont établi ce mariage divin dans des états moins avancés, que n'est celui que je décris: c'est qu'ils prenoient les fiançailles pour le mariage, & le mariage pour

la consommation ; & qu'en parlant avec la liberté de l'esprit, ils ne distinguoient pas toujours exactement ces degrés ; ainsi que l'on attribue souvent l'union Divine à des états qui ne sont que les premiers pas du chemin intérieur. Toutes les Ames qui ont eu la faveur des fiançailles se croient Epouses ; d'autant plus que l'Epoux même les traite de ce nom, comme on l'a vû dans ce Cantique. Il n'y a que l'expérience & la lumière divine, qui puisse faire connoître cette différence.

L'Epoux compare encore les pensées de son Epouse, designées par ses cheveux, à des chevres qui ont parû, & non à des chevres qui se soient arrêtées : parce que l'esprit de ces personnes consommées, est si net, & si vuide de toutes pensées, que celles qui viennent, ne font que paroître pour des momens, & pour autant de temps qu'il en faut pour l'effet que Dieu en pretend.



Vos dents sont comme un troupeau de brebis qui viennent d'être lavées : toutes ont de petits jumeaux, & il n'y en a aucune de sterile entre elles.

Dentes tui sicut grex ovium, quæ ascenderunt de lavacro, omnes gemellis fertibus, & sterilis non est in eis.

L'ÉPOUX redit à son Epouse ce qu'il lui avoit dit autrefois, pour lui faire voir qu'elle a presentement tres-réellement, & en libre usage ce qu'elle n'avoit alors qu'en germe. Ses dents sont ses puissances, qui sont tellement redevenuës innocentes, pures & nettes, qu'elles sont parfaitement lavées. Les brebis auxquelles elles ressemblent ne sont plus tonduës comme les premières; parce que la facilité de l'usage des puissances, est renduë d'une maniere admirable & sans confusion; car la memoire ne ramaine que les choses qu'il faut, selon l'esprit de Dieu, sans desordre d'especes, & dans le tems qu'il est necessaire. Elles ne sont plus steriles, aiant une double fecondité:

l'une de faire beaucoup plus, qu'elles ne faisoient auparavant; & l'autre de le faire mieux.

VERS. 6.

Sicut cortex mali punici, sic genarum, absque occultis suis.

Vos joües ressemblent à l'écorce de la grenade, sans ce qui est caché au dedans de vous.

COMME l'écorce est la moindre partie de la grenade, qui renferme en soi toute la bonté : aussi ce qui paroît exterieurement de l'Âme de ce degré, est tres-peu de chose, au prix de ce qui est caché. Le dedans est plein de la plus pure charité, & des graces les plus reservées, couvertes cependant d'un exterieur tres-commun ; car Dieu prend plaisir de cacher les Ames qu'il veut pour lui-même ; les hommes ne sont pas dignes de les connoître, & les Anges les admirent & respectent, quoique sous un exterieur le plus simple du monde. En sorte que ceux qui n'en jugeroient que selon l'apparence les croiroient des plus com-

munes ; quoi qu'elles soient les delices de Dieu : ce ne sont point de celles-là qui éclatent dans le monde, ni par les miracles , ni par les dons extraordinaires : tout cela est trop peu pour elles , Dieu se les reserve , & il en est si fort jaloux, qu'il ne les expose pas aux yeux des hommes : Au contraire il les scelle de son sceau, comme il'dit lui-même ; que son Epouse est la fontaine scellée ; dont il est lui-même le sceau. Mais pourquoi la tient-il scellée ? c'est parce que l'amour est fort comme la mort & la jalousie dure comme l'Enfer. O que ceci exprime bien ce que j'avance : car comme la mort enleve tout à celui qu'elle tient : aussi l'amour arrache tout à l'Ame , & la cache dans le secret d'un sepulchre vivant. La jalousie de Dieu est dure comme l'enfer , en ce qu'il n'y a rien qu'il ne fasse , pour posseder pleinement ses Epouses.

L'on m'objectera que cette Ame n'est pas si cachée, puis qu'elle aide au prochain. Mais je repons , que

152 *Le Cantique des Cantiques*

c'est ce qui la couvre le plus d'abjection, Dieu se servant de cela pour la rendre plus méprisable, à cause des contradictions qu'il faut qu'elle effuye. Il est vrai que celles qui s'adressent à elle, & qui sont en état de recevoir quelque participation de la grace qui est en elle, en ressentent les effets; mais outre que ces personnes sont aussi fort cachées, c'est que pour l'ordinaire Dieu permet, que l'extérieur commun de ces Ames choisies, scandalise même ceux qui ont part à leurs graces: jusques-là qu'ils s'en séparent souvent après que Dieu en a tiré l'effet qu'il pretendoit. L'Epoux traite en cela son Epouse comme lui-même; tous ceux qu'il avoit gaignez à son pere * ne furent-ils pas scandalisez en lui? Que l'on examine un peu la vie de JESUS-CHRIST; rien de plus commun, quant à l'extérieur. Ceux qui font des choses plus extraordinaires, sont les copies des Saints, desquelles JESUS-CHRIST a dit, qu'ils feroient de plus grandes œuvres que lui; ces Ames ici sont d'au-

* Marc. 14.

q. 27.

tres JESUS - CHRIST, c'est pourquoy l'on y remarque moins les traits des Saints. Mais pour les caracteres de JESUS-CHRIST, si on les examine de près, on les y verra tres-clairement. Cependant JESUS - CHRIST est un sujet de scandale aux Juifs, & semble une folie aux Gentils. Ces personnes scandalisent souvent dans leur simplicité, ceux qui attachez aux ceremonies legales, plutôt qu'à la simplicité de l'Evangile, ne regardent que l'écorce de la grenade, sans penetrer le dedans. O vous qui en usez de la sorte, faites attention que la grenade à laquelle l'Epouse est si bien comparée, à une écorce tres-méprisable; quoi que ce qu'elle renferme, soit le plus excellent de tous les fruits, & même le plus agreable à voir, & à gouter. C'est cet ordre admirable de la charité que l'Epoux commença de mettre dans le cœur de son Epouse, lors qu'il l'introduisit dans ses celiers, & qui se trouve ici achevé, la grenade étant dans sa maturité.

VERS. 7.

Sexaginta
sunt reginae,
& octoginta
concubinae,
& adolef-
centularum
non est nu-
merus.

*Il y a soixante Reines; & quatre vingts
autres femmes, & les jeunes filles
sont sans nombre.*

L'Epoux dit, qu'il y a des Ames choisies entre toutes, comme des Reines : D'autres qui participent à ses faveurs singulieres, quoi qu'elles n'ayent pas la qualité de Souveraines ; & quantité de jeunes cœurs, qui sont à lui d'une maniere commune, & qui commencent à soupirer après son union ; mais cette Amante les surpasse toutes dans l'affection qu'il a pour elle. O Dieu à quel bonheur avez-vous élevé vôtre Epouse ! il en est quelques-unes qui paroissent comme des Reines élevées au dessus des autres, par l'éclat de leurs vertus ; il en est plusieurs autres, à qui vous faites part de vos caresses ; mais cette seule Epouse vous est plus que toutes les autres ensemble.

*Ma colombe est unique ; elle est ma
route parfaite ; elle est l'unique de
sa mere , & sa mere se plaît uni-
quement en elle. Les filles l'ont vüe,
& ils l'ont declarée tres-heureuse ,
les Reines & les autres femmes l'ont
aussi loüée.*

Una est
columba
mea , perfe-
cta mea ,
una est
matri sua ,
electa geni-
trici sua. Vi-
derunt eam
filia , & bea-
tissimam
prædicave-
runt , reginae
& concubi-
nae , & lauda-
verunt eam.

QUOI-QUE le premier sens de ce
verset soit en faveur de la divi-
ne Marie , & de l'Eglise universelle ,
neanmoins comme il n'y a rien d'at-
tribué à l'Eglise comme au corps mi-
stique , qui ne s'attribuë à propor-
tion aux ames , ainsi qu'à ses mem-
bres , sur tout lors qu'elles sont par-
faitement pures : aussi l'on peut dire
qu'il y a des ames que Dieu s'est
élus dans chaque siecle d'une façon
très-singuliere. Dieu donc , dit que
cette Ame en qui le mariage a été
parfaitement consommé , par son
aneantissement total , & par sa perte
entiere , est une colombe en simpli-

citée, & qu'elle est unique, en ce qu'il y en a peu qui lui ressemblent; elle est aussi unique, parce qu'elle est réduite en Dieu, dans l'unité parfaite de son origine. Elle est tres-parfaite, mais des perfections de Dieu-même, & parce qu'elle est exemte de toute propriété, & degagée de sa nature dure, retrecie & bornée, dès que par son recoulement entier, elle est entrée dans l'innocence de Dieu. Elle est parfaite dans son fond par la perte de toute recherche de soi-même. Il faut remarquer que quelques loüanges que l'Epoux eût données jusqu'ici à son Epouse, il n'avoit point encore dit (jusqu'à ce quelle fut recoulee entierement dans son unité divine,) qu'elle fût unique & parfaite, à cause que ces qualitez ne se trouvent qu'en Dieu, lorsque l'on y est entierement consommé par état permanent & durable.

Elle est l'unique de sa mere, en ce qu'ayant perdu toute la multiplicité de sa nature, elle se trouve seule & separée de tout ce qui est naturel.

C'est en elle que se plaît uniquement la sagesse qui l'a engendrée & produite pour la perdre dans son sein. Les Ames les plus interieures l'ont veüe : car Dieu permet d'ordinaire que telles personnes soient un peu connuës, donnant quelquefois un peu de discernement de leur état à d'autres Ames fort spirituelles, qui sont ravies de cette connoissance, & qui admirant leur perfection les déclarent heureuses; les Reines qui sont ces Ames élevées, & estimées de tout le monde, & aussi les Ames communes & inferieures en merite, leur donnent également de grands éloges, parce qu'elles ressentent l'effet de la grace qui leur est communiquée. Quoi-que ceci semble contrarier ce qui a été dit plus haut; il n'y a pourtant nulle contradiction : car ce qui est dit ici, s'entend de l'Etat apostolique de JESUS-CHRIST, que l'on fait avoir été reçu en un tems comme Roi & Sauveur, dans le même lieu où peu après on le fit mourir comme un scelerat.

VERS. 9.

Quæ est
ista, quæ
progre-
ditur
quasi auro-
ra
conspicua,
pulchra ut
luna, electa
ut sol, terri-
bilis ut ca-
strorû acies
ordinata?

Qui est celle-ci, qui s'avance comme l'aurore naissante, qui est belle comme la lune, pure, & brillante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille.

CE sont les chœurs des compagnons de l'Epoux, qui admirent la beauté de son Epouse. *Qui est celle-ci*, disent-ils, *qui s'avance*, s'élevant peu à peu; car il faut savoir que l'Âme quoi que arrivée en Dieu, s'élève peu à peu, & se perfectionne dans cette vie divine, jusqu'à ce qu'elle arrive au séjour éternel. Elle s'élève en Dieu insensiblement, comme l'aurore jusqu'à ce qu'elle vienne à son jour parfait, & son midi consommé, qui est la gloire du Ciel. Mais ce jour éternel commence dès cette vie. *Elle est belle comme la lune*, parce qu'elle tire toute sa beauté de son soleil; *Elle est pure & brillante, comme le soleil*, à cause qu'elle est unie à JESUS-CHRIST, pour être parti-

cipante de sa gloire & pour être perduë avec lui en Dieu. *Mais elle est terrible & redoutable aux Demons, au peché, au monde & à l'amour propre, comme une armée rangée prête à donner la bataille.*

VERS. 10.

Je suis allée au jardin des noyers, afin de voir aussi les fruits des valées, & pour regarder si la vigne avoit fleuri, & si les grenadiers étoient boutonnez.

Descendi in hortum nucum, ut viderem poma convallium, & inspicerem si florisset vinca, & germinassent mala punica.

CETTE Ame n'est pas si bien établie dans son état en Dieu, qu'elle ne puisse encore jeter quelques regards sur elle-même : c'est une infidélité, mais qui est rare, & qui ne vient que de foiblesse. L'Epoux à permis que son Epouse ait fait cette legere faute, afin de nous instruire par là du dommage que cause la propre reflexion, dans les états les plus avancez : elle est donc rentrée pour un moment en elle-même, sous les meilleurs pretextes du mon-

160 *Le Cantique des Cantiques*

de : c'étoit pour y voir les fruits de
l'aneantissement, si la vigne fleuris-
soit, si elle avançoit, si la charité
étoit féconde : cela ne paroissoit-il

Vers. 11. pas tres-juste & tres-raisonnable ?

Nescivi :
anima mea
conturbavit
me propter
quadrigas
Aminadab.

*Je n'en ai rien scû : mon ame m'a
troublée à cause des chariots d'A-
minadab.*

JE le faisois, dit-elle, sans y penser
& sans croire faire mal, ni déplaire
à mon Epoux, cependant je n'ai pas
plûtôt fait cette faute, que mon ame
a été troublée par les chariots d'A-
minadab : c'est-à-dire par mille &
mille reflexions qui rouloient dans
ma tête, comme autant de mal-heu-
reux chariots qui m'alloient perdre,
si la main de mon Bien-aimé ne
m'eût soutenuë.

Je

Revenez, revenez, Sulamite, revenez, revenez, afin que nous vous regardions.

Revertere,
revertere,
Sulamitis :
revertere,
revertere, ut
intueamur
cc.

LE retour de l'Epouse est aussi prompt & sincere que sa faute avoit été legere & imprevue, c'est ce qui fit que ses compagnes ne s'en aperçurent pas ; ce qu'elles remarquerent seulement en elle, & qui les surprit étrangement, fut qu'à peine eut-elle cessé de leur declarer les amabilités, & les beautés de son Epoux, qu'elle disparût à leurs yeux : parce qu'elle fut admise aussi-tôt aux nocces de l'Agneau : ce qui l'éleva si fort au dessus d'elle-même, & de toutes creatures, que les autres ames la perdant entierement de vûë, la conjurent de revenir à elles, afin qu'elles la pussent contempler dans sa gloire, & dans sa joie comme elles l'ont vûë dans sa douleur : *Revenez,* lui disent-elles, *ô Sulamite, Temple de la paix : revenez pour nous ensei-*

gner, & par vos exemples, & par vos paroles, le chemin qu'il faut suivre pour parvenir au bon-heur que vous possédez; revenez afin d'être nôtre guide, nôtre soutien, & nôtre consolation: enfin revenez pour nous emmener avec vous,

Vers. 1.

Quid videbis in Sulamite, nisi choros citharorum? Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia principis! Juncturae femorum tuorum, sicut monilia quae fabricata sunt manu artificis.

CHAPITRE VII.

Que verrez-vous en la Sulamite, sinon des chœurs d'une armée campée? ô fille du prince que vous avez de grace à marcher avec cette chaussure! Les jointures de vos cuisses sont comme des bijoux de grand prix, travaillez de la main d'un habile ouvrier.

L Epoux répond au lieu de son Epouse, à celles qui la pressoient avec tant d'instance, de se tourner vers elles, comme n'agréant pas qu'elles l'interrompent dans les inno-

cens plaisirs , qu'elle goute auprès de lui : ainsi qu'il le leur avoit déjà témoigné tant de fois les conjurant de ne la pas réveiller. Il leur dit donc : pourquoi priez-vous mon Epouse, avec tant d'empressement de se tourner vers vous , afin que vous la regardiez ? Que verrez-vous en elle à présent qu'elle est une même chose avec moi , sinon des chœurs d'une armée campée ? Elle a la grace , & la beauté d'un chœur de jeunes vierges : car le chaste baiser que je lui ai donné a infiniment augmenté sa pureté. Elle a aussi en même tems la force , & la terreur d'une armée parce qu'elle est associée à la tres-sainte Trinité , & qu'elle participe aux Attributs divins , qui sont armez pour combattre & détruire en sa faveur tous les ennemis de Dieu. O fille du prince ! Ô fille de Dieu ! s'écrient les jeunes filles, que vos demarches sont belles, & au dedans & au dehors ! Les pas du dedans sont tres-beaux , puisqu'elle peut toujours avancer en Dieu , sans cesser de se reposer. C'est

la beauté ravissante de cet avancement, que d'être un vrai repos, sans que le repos empêche l'avancement, ni l'avancement le repos ; au contraire plus l'on se repose, plus l'on avance, & plus on fait de progrès, plus le repos est tranquille. Les pas du dehors sont aussi pleins de beautés : car cette Ame est toute réglée, comme étant conduite par la volonté de Dieu, & par l'ordre de la providence. Ses pas la font admirer dans sa chaussure : parce que toutes ses démarches se font dans la volonté de Dieu, de laquelle elles ne sortent plus. Les jointures des cuisses marquent l'ordre admirable des actions, qui se font avec une entière dépendance de la partie inférieure, à la supérieure ; & de la supérieure à l'égard de Dieu. Ce grand ouvrier a forgé & fondu cette ame dans la fournaise d'amour.

Votre nombril est comme une grande coupe, façonnée autour, qui n'est jamais vuide de liqueur. Votre ventre est comme un monceau de froment environné de lis.

VERS. 21

Umbilicus
tuns crater,
cornatilis
numquam
indigena po-
culis. Venter
tuns sicut
acervus tri-
tici, vallatus
liliis.

PAR le nombril est prise la capacité de l'ame, à recevoir ou la disposition passive, qui est étendue & agrandie jusqu'à l'infini, depuis qu'elle est recoulée en Dieu: non-seulement pour recevoir elle-même les communications divines; mais pour concevoir, & enfanter bien des ames à JESUS-CHRIST: elle est ronde parce qu'elle reçoit beaucoup, & qu'elle ne peut rien retenir, ne recevant, que pour répandre. Elle est en même tems, & propre à recevoir, & prompte à distribuer, participant en cela aux qualitez de son Epoux. Elle est toujours arrosée des eaux de source, qui coulent de la divinité, & les graces les plus réservées lui sont données, pour les di-

166 *Le Cantique des Cantiques*

tribuer aux autres. V^otre ventre, c'est-à-dire, v^otre fécondité spirituelle, est comme le monceau de froment, tant elle est abondante; elle germe, croit, fructifie, & nourrit comme le froment, & elle en a toutes les qualitez. Mais elle est environnée de lis, pour marque d'une entière pureté.

VERS. 3.

Duo ubera tua, sicut duo hianuli gemelli caprea.

Vos deux mamelles sont comme deux petits jumeaux de la Chevrette.

CE seroit peu à cette Epouse d'enfanter des ames à son Epoux; s'il ne lui étoit donné de quoi les nourrir : aussi l'Epoux parle-t-il ici de ses mamelles, pour marquer quelle est non seulement mere, mais encore nourrice, en effet elle a de quoi donner à ses enfans avec tant d'abondance, que ses mamelles sont toujours pleines, quoi qu'elle les vuide incessamment, & qu'il n'y ait pas un moment où elle ne les ouvre en faveur de quelqu'un : & quoi quel-

les allaitent sans cesse, elles ne diminuent point, au contraire leur plénitude est d'autant plus grande, qu'elle distribuë plus de graces, en sorte que la mesure de leur vuide est celle de leur plénitude; & elles sont tres-justement comparées aux jumeaux de la chevrette, pour nous donner à entendre, qu'elle tire elle-même de Dieu ce qu'elle donne; car de même que les petits jumeaux sont attachez au sein de leur mere, aussi l'Épouse est toujours attachée à son Dieu, duquel elle tire ce qu'elle communique aux autres.

VERS. 41

Votre cou ressemble à une tour d'ivoire, vos yeux aux piscines d'Hezebon, qui sont à la porte de la fille de la multitude. Votre nez est comme la tour du Liban, qui regarde contre Damas.

Collum tuum sicut turris eburnea. Oculi tui sicut piscine in Hezebon, quæ sunt in porta filiarum multitudinis.

Nasus tuus sicut turris Libani, quæ respicit contra Damas.

LE cou signifie la force: il est d'ivoire, à cause que la pureté de

L iiii

la force, consiste à être en Dieu : & c'est ce qui fait que la force de l'Épouse est toute pure. Cette force est une tour, où l'Âme est à couvert de tous dangers, & d'où elle decouvre les approches des ennemis. Par les yeux l'entendement est exprimé ; & depuis que cette puissance a été perduë en Dieu, elle est devenuë une piscine, source de tous biens & remede à tous maux. Dieu emploie cet esprit que l'on a bien voulu perdre pour lui, à mille grandes choses, qui servent pour le bien du prochain. Ces piscines sont à la porte de la fille de la multitude ? La fille de la multitude n'est autre chose, que l'imagination & la fantaisie, qui trouble & gâte la netteté de l'esprit, avant que la division mystique en soit faite. Mais ici cela n'est plus : car l'on n'est plus inquieté des sens volages, & incommodes : Dieu aiant mis comme une porte entre l'esprit & les sens. Le nez est le simbole de la prudence. Cette prudence est devenuë comme la tour du Liban : parce qu'elle est

forte & invincible , étant la providence même , & la prudence de Dieu que l'Ame a reçûë , en consideration de sa simplicité , qui lui a fait perdre toute prudence humaine. Cette prudence celeste ne regarde jamais que d'un côté : elle ne voit que le moment divin de la providence ; & tout ce qui lui vient de moment en moment , fait toute sa prevoïance. Prudence sans prudence , tu surpasses celle des hommes les plus prudens :

Votre tête est comme le Carmel , & la chevelure de votre tête , comme la pourpre Roïale , qui est encore liée aux canaux.

VERS. 58

Caput tuū
ut Carmelus:
& comæ ca-
piris tui, sicut
purpura Re-
gis vincita
canalibus.

LA partie superieure est comme une montagne élevée en son Dieu , & les cheveux qui representent tous les dons dont elle a été gratifiée , appartiennent tellement à Dieu , que l'Amante n'y a rien plus de propre ; Si elle a quelque bien , ou quelqu'avantage , tout est à son

Dieu ; ce sont les mêmes biens de son Epoux ; de sorte que tout ce qui orne & embellit cette partie supérieure, est la pourpre royale : puisque c'est la participation des mêmes ornemens, dont son Roi est paré. Mais cette pourpre est liée aux canaux, tant pour y perfectionner de plus en plus la vivacité de sa couleur par les graces qui découlent du Ciel pour elle ; que parce qu'elle est en l'Âme, comme en un canal de distribution, qui reçoit sans résistance toutes les graces de son Dieu : mais qui les laisse en même tems recouler en lui, sans en rien retenir pour elle : ou bien qui ne sert, que comme de canal pour donner un libre passage aux eaux de graces, afin qu'elles coulent dans les jardins spirituels.



*Que vous êtes belle ! ô ma tres-chere ,
que vous êtes charmante dans vos
delices !*

Quam Pul-
chra es , &
quam deco-
ra charis-
sima in de-
liciat

DI E u regardant dans son Epouse
ses propres perfections , comme
dans un miroir , qui les lui represente
avec fidelité ; se laisse ravir en lui-
même , de sa beauté contemplée en
son Epouse : & il lui dit , *O ma tres-
chere , que vous êtes belle en ma beau-
té , & que ma beauté est belle en
vous : vous faites toutes mes deli-
ces , comme je fais toutes celles de
mon pere. Car me representant au
vif , & au naturel , comme une belle
glace , laquelle ne change en rien
l'objet qui lui est présenté , vous
me donnez un plaisir infini ; vous
êtes belle , & ravissante , puisque vous
êtes ornée de toutes mes perfections :*
Mais si vous faites mes delices , je
fais aussi les vôtres , & nos plaisirs
nous sont communs.

VERS. 7.

Statura tua
assimilata
est palmae, &
ubera tua
botris.

*V*otre taille est semblable au palmier ;
& vos mamelles aux grappes de
raisin.

VOTRE taille , c'est-à-dire toute votre ame , est semblable au palmier , à cause de sa droiture ; bien loin que les faveurs que je vous fais vous fassent courber vers vous-même : au contraire comme une belle palme vous n'êtes jamais plus droite que lors que vous en êtes plus chargée. Le palmier femelle a deux qualitez , l'une d'être encore plus droit lors qu'il est plus chargé de fruit : l'autre de ne produire aucun fruit , qu'à l'ombre de son palmier mâle. Ainsi cette belle Ame a deux qualitez : l'une de ne se courber jamais vers elle-même , pour aucune grace qu'elle ait reçûe de Dieu : l'autre de ne produire pas la moindre action par elle-même , pour petite qu'elle soit : mais de les faire toutes à l'ombre de son Epoux , qui les lui fait

faire chacune en son temps. Les mamelles sont tres-bien comparées aux grapes de raisin. Le raisin a cela de propre, que quoi qu'il soit plein de liqueur, ce n'est point pour lui; mais il donne ce qu'il renferme à celui qui le presse. Cette Ame est de la sorte: plus elle est pressée & oprimée par la persecution, plus elle se communique, & est bienfaisante à ceux même qui lui font du mal.

VERS. 8.

*J'ai dit : le monterai sur le palmier :
& je prendrai ses fruits : & vos
mamelles seront comme les gra-
pes de la vigne, & l'odeur de
votre bouche comme celle des pom-
mes.*

Dixi : Af-
cendam in
palmam, &
apprehendā
fructus ejus:
& erunt ube-
ra tua sicut
botri vineæ:
& odor oris
tui sicut ma-
lorum.

LEs jeunes vierges aiant ouï la comparaison que le Roi de gloire vient de faire de son Epouse au palmier; transportées du desir de participer à ses graces, s'écrient toutes d'une même voix, ou bien l'une

174 *Le Cantique des Cantiques*
 d'entr'elles expliquant la passion de
 toutes les autres : Je veux monter
 sur le palmier , pour en cueillir les
 fruits : je veux être la disciple de
 cette excellente maîtresse de toute
 perfection ; Et si cette mere si riche,
 & si sage daigne m'accepter pour sa
 fille , je ressentirai les effets de l'on-
 ction de l'Epoux qui est en elle : Le
 fruit de sa parole me sera comme une
 grappe de raisin d'une douceur exqui-
 se , & la pureté de ses maximes m'em-
 baumera de son odeur.

VERS. 9.

Guttur
 tuum sicut
 vinum opti-
 mum, dignū
 dilecto meo
 ad potandū,
 labiisque &
 dentibus il-
 lius ad ru-
 minandum.

*V*otre gorge est comme un excellent vin,
 digne d'être bû par mon Bien-aimé,
 & d'être savouré entre ses lèvres,
 & entre ses dents.

L'UNE des jeunes filles de Sion
 continuë de louer l'Epouse, elle
 entend par la gorge l'interieur de
 l'ame : c'est un vin parce que tout
 y est liqueur, tout recoule en Dieu,
 sans être arrêté par aucune propre
 consistance. C'est un vin pour la boi-

son de Dieu : puisqu'il reçoit en lui-même cette ame, la changeant & la transformant en soi : il en fait son plaisir & ses delices : Il la remache & savoure pour ainsi dire, la perdant de plus en plus, & la transformant en lui, d'une maniere toujours plus admirable. Cela est vraiment digne de la bouche de Dieu ; puisqu'elle seule est capable de le faire, & digne aussi de l'Ame, puis que c'est son bonheur souverain, & sa derniere fin.

Je suis à mon Bien-aimé, es' il est tout appliqué à moi.

VERS. 10.

Ego dilecto meo, & ad me converso ejus.

L'Epouse certifiée, que ce que disent ces filles est vrai, le leur avouë & le confirme même : depuis, dit-elle, que l'ardent amour de mon Bien-aimé m'a entierement devorée, j'ai été si fort perduë en lui, que je ne peux plus me retrouver : & je dois dire avec encore plus de verité, que les autres fois, que je suis toute à mon Bien aimé, puisqu'il m'a

changée en lui-même ; en sorte qu'il ne sauroit plus me rejeter , aussi je ne crains plus d'être séparée de lui.

O amour vous ne rejetez plus une telle Ame ! & l'on peut dire qu'elle est pour toujours confirmée en amour , puis qu'elle a été consommée par le même amour, & changée en lui. Le Bien-aimé ne voit plus rien en son Epouse, qui ne soit à lui, & de lui, n'en détourne plus ses regards , ni son amour, comme il ne peut jamais cesser de se regarder , ni de s'aimer soi-même.

VERS. II.

Veni, dilecte mi,
egrediamur in agrum,
commoremur in villis.

Venez, mon Bien-aimé, allons aux champs, demeurons aux villages.

L'ÉPOUSE ne peut plus rien craindre : parce que tout lui est devenu Dieu , & qu'elle le trouve également en toutes choses. Elle n'a plus que faire de moyens , ni d'être enclose , & enfermée : Elle est entrée dans une excellente participation de l'immensité de Dieu. Tout ce qui se dit

dit de cette ineffable union s'entend avec toutes les différences essentielles, entre le createur & la creature ; quoi qu'avec une parfaite unité d'amour, & de recoulement mistique en Dieu seul. Elle ne craint plus de le perdre, puisqu'elle est non-seulement unie, mais changée en lui. C'est pourquoi elle l'invite elle-même à sortir de l'enceinte de la maison, ou du jardin. Allons, mon amour, lui dit-elle, allons par tout le monde ; vous faire des conquêtes ; il n'y a plus de lieu trop petit, ni trop grand pour moi, depuis que mon lieu est Dieu même, & que par tout où je suis, je suis en mon Dieu.



VERG. 12.

Manè sur-
gamus ad
vineas, vi-
deamus si
floruit vi-
nea, si flores
fructus par-
turiunt, si
floruerunt
mala puni-
ca: Ibi dabo
tibi ubera
mea.

*Levons - nous du matin pour aller aux
vignes, voyons si la vigne est fleu-
rie, si les fleurs se changent en fruits,
si les grenadiers ont jetté leurs fleurs:
là je vous donnerai mes mamelles.*

ELLE invite son Epoux, à aller par tout; car alors elle est mise toute en action. Et comme Dieu est toujours agissant au dehors, & toujours reposant au dedans: de même cette Ame, qui est confirmée au dedans dans un parfait repos, est aussi toute agissante au dehors: ce qu'elle avoit fait, il y a peu de tems avec défaut, elle le fait maintenant avec perfection. Ce n'est plus elle-même, ni les fruits qui sont en elle qu'elle regarde: mais elle voit tout en Dieu. Elle voit dans les champs de l'Eglise mille biens qui sont à faire, pour la gloire de son Epoux; & elle y travaille de toutes ses forces, selon les occasions que la providence lui en fournit; & dans toute l'étendue de sa vocation.

Mais expliquez-nous, ô admirable Epouse, ce que vous voulez dire, lors que vous dites que vous donnerez vos mamelles à vôtre Epoux ? N'est-ce pas lui qui les rend fécondes, & qui les remplit de lait ? Ah ! elle veut dire qu'étant dans une parfaite liberté d'esprit, & largeur d'ame, depuis qu'elle n'a point de propriété, en travaillant pour sa gloire, elle lui donnera tout le fruit de ses mamelles, & lui fera boire le lait dont il les remplit : Il en est la source, & aussi la fin, dans laquelle elle les veut vider.

VERS. 13.

Les mandragores ont répandu leur odeur. Je vous ai gardé, ô mon Bien-aimé, au dedans de nos portes, toutes sortes de fruits, vieux, & nouveaux.

Mandragora dede-
sunt odo-
rem. In por-
tis nostris
omnia po-
ma: nova &
vetera, dile-
cte mi, tere
vavi tibi.

UNITE' admirable ! tout est commun à l'Epoux & à l'Epouse. comme elle n'a plus rien qui soit à elle, elle se rend aussi communs tous

M ij

les biens de son Epoux : Elle n'a plus de biens , ni d'interêts que les siens ; c'est pourquoi elle dit , que les Ames commençantes & profitantes , designées par les mandragores , ont répandu leur odeur. Cela est parvenu jusqu'à nous : Mon Bien-aimé , lui dit-elle , tout ce que j'ai est à vous , & tout ce que vous avez est à moi : Je suis tellement denuée , & depouillée de tout , que je vous ai gardé , donné , réservé de toutes sortes de fruits , de toutes manieres d'actions , & de productions quelles qu'elles soient , sans en excepter aucune : Je vous ai donné toutes mes œuvres tant les vieilles , que vous avez operées en moi , dès le commencement ; que les nouvelles , que vous operez à tout moment par moi-même. De plus je n'ai rien que je ne vous aie donné ; mon ame , avec toutes ses puissances , & ses operations ; mon corps avec ses sens , & tout ce qu'il peut faire. Je vous ai tout consacré , & comme vous me les avez donnez à garder , m'en conservant l'usage ;

je les garde tous pour vous ; de sorte que & quand à la propriété , & quand à l'usage, tout est à vous.

VERS. I.

CHAPITRE VIII.

*Qui vous donnera à moi , ô mon frere ,
suckant les mamelles de ma mere : que
je vous trouve dehors , & que je
vous baise , afin que personne ne me
méprise plus.*

Quis mi-
hi det te fra-
trem meum
sugentem
ubera ma-
tris meæ, ut
inveniam te
foris, & de-
oscular te, &
jam me ne-
mo despi-
ciar.

L'A M A N T E demande que son union s'enfonce d'avantage. Quoi que l'Ame transformée , soit dans une union permanente , & durable ; elle est néanmoins comme une Epouse , qui s'applique aux besoins de sa maison , & qui a beau aller & venir , sans qu'elle cesse d'être Epouse. Mais outre cela , il y a des moments , où l'Epoux celeste se plaît à ferrer , & caresser plus fortement son Epouse. C'est donc ce qu'elle demande dans ce moment. Qui me don-

nera , dit - elle , celui qui est mon Epoux , & mon Frere ; puisque nous suçons ensemble les mamelles de nôtre mere qui est l'Essence Divine, depuis qu'il m'a cachée avec lui en Dieu, je suce incessamment avec lui les mamelles de la divinité. Mais outre cet avantage , qui est inconcevable , je veux être seule dehors , à jouir de ses doux embrassemens, par lesquels il me fait davantage recouler en lui & m'y enfonce de plus en plus: elle demande de plus une autre grace, qui ne s'accorde que tard : & c'est que le dehors soit transformé , & changé comme le dedans : car le dedans est long - tems transformé , avant que tout le dehors soit changé. En sorte qu'il reste durant quelque tems certaines foiblesses legeres, qui servent à couvrir la grandeur de la grace , & qui ne déplaisent pas à l'Epoux. Cependant elles sont comme une espece de foiblesse , qui attire en quelque sorte le mepris des creatures. Qu'il me transforme donc , dit-elle , par dehors , afin que per-

sonne ne me meprise plus. Ce que je demande est pour la gloire de Dieu, & non pas pour mon avantage; n'étant plus en état de me regarder.

Vers. 2.

Je vous prendrai, & vous menerai dans la maison de ma mere : là vous m'instruirez, & je vous y donnerai à boire du vin confit, & du molit de mes grenades.

Apprehendam te, & ducam in domum matris meae: ibi me docebis, & dabo tibi poculum ex vino condito, & mustum malorum granatorum meorum.

L'AME qui se trouve si étroitement unie à son Dieu, éprouve deux choses: l'une, que son Epoux est en elle, autant comme elle est en son Epoux: ainsi qu'un vase vuide jetté dans le fond de la mer, seroit rempli de la même eau dont il seroit environné, & contiendrait sans la comprendre, celle dans laquelle il seroit contenu: de sorte que l'AME, qui est portée par son Epoux, le porte aussi. Et où le porte-t-elle? seulement là où elle peut aller. Elle le porte dans le sein de son Pere, qui

est la maison de sa mere , puisque c'est le lieu de son origine : l'autre chose qu'elle éprouve , est que là il l'instruit , lui donnant la penetration de ses secrets qui ne sont découverts qu'à l'Epouse favorite , à laquelle il apprend toutes les veritez qu'elle doit savoir , ou desquelles il veut bien , par un excès de son amour , lui donner la connoissance. O admirable science , que celle qui s'enseigne à petit bruit , dans le silence ineffable, & toujours éloquent de la Divinité ! Le verbe parle incessamment en cette Ame , & l'enseigne d'une maniere à faire honte aux plus grands Docteurs. Mais à mesure qu'il enseigne l'Ame , en s'insinuant de plus en plus en elle , & élargissant incessamment sa capacité passive : aussi cette Ame fidele fait boire à son Epoux de son vin mêlé de douceur & du doux aigre de ses grenades , qui est ce que produit en elle la charité, lui rendant continuellement tout ce qu'il lui donne avec une entiere pureté ; ce n'est qu'un flux & reflux de

communications : l'Epoux donne à l'Epouse, & l'Epouse rendant à l'Epoux. O Epouse incomparable, le dirai-je ? que vous avez part au commerce de la tres-Sainte Trinite, puisque vous recevez sans cesse, & que vous rendez perpetuellement ce que vous recevez.

VER. 3.

*Il soutient ma tête de sa main gauche :
& il m'embrassera de sa droite.*

Lava ejus
sub capite
meo, & dex-
tera illius
amplexabi-
tur me.

DIEU, comme nous l'avons dit, a deux bras, dont il tient & embrasse son Epouse; l'un est sa protection toute-puissante, par laquelle il la soutient; & l'autre est la parfaite charité de laquelle il l'embrasse, & cet embrassement sacré n'est autre que la jouissance de lui-même, & l'union essentielle. Lors que l'Epouse dit ici, Il m'embrassera, elle ne parle pas d'une chose, qui doit arriver, & qui n'est pas encore venue; puisqu'elle a eû cet embrassement divin avec le baiser nuptial :

Mais comme d'une chose qui sera toujours présente, & toujours future, parce que sa durée s'étendra dans toute l'éternité.

VERS. 4.

Adjuro vos
filia Jerusa-
lem, ne sus-
citetis, ne-
que evigila-
re faciatis,
dilectam,
donec ipsa
velit.

Je vous conjure, filles de Jerusalem de ne point interrompre le sommeil de ma Bien-aimée, & de ne la point éveiller jusqu'à ce qu'elle le veuille bien.

COMME il y a trois sortes de sommeils intérieurs, aussi l'Époux conjure-t-il trois fois, dans des tems différens, qu'on n'éveille point sa Bien-aimée. Le premier est dans l'union des puissances, où elle a un sommeil d'extase violente, qui se répand beaucoup sur les sens. Il prie alors qu'on ne l'éveille pas : parce que ce sommeil est alors de saison en ce qu'il aide à détacher les sens de leurs objets, auxquels ils s'attachoient impurement, & par là même à les purifier.

Le second est le sommeil de mort,

où elle expire entre les bras de l'amour. Il ne veut pas non plus qu'elle en soit éveillée, jusqu'à ce qu'elle s'éveille elle-même par l'effet de la voix toute-puissante de Dieu, qui l'appelle du tombeau de la mort à la résurrection spirituelle. Le troisième est le sommeil du repos en Dieu, permanent, & durable; c'est un repos d'extase, mais d'extase douce, & continuelle, qui ne cause plus d'alteration aux sens : l'Âme étant passée en son Dieu, par l'heureuse sortie d'elle-même. C'est un repos dont elle ne fera jamais divertie. Il ne veut point, que ses Amantes soient troublées, ni contrariées dans aucuns de leurs repos : mais qu'on les lui délaisse; puisqu'elles dorment entre ses bras.

Le premier repos, est un repos promis, dont on donne alors des arrhes & des gages : le second repos, est un repos donné : & le troisième, est un repos confirmé; qui ne sera jamais plus interrompu. Il pourroit pourtant l'être absolument, puisque

la liberté subsiste, & que ce seroit en vain que l'Epoux diroit, *Jusqu'à ce qu'elle le veuille bien*, si elle ne pouvoit plus jamais le vouloir : mais après une union de cette nature, à moins de la plus extrême ingratitude, & infidélité ; elle ne le voudra jamais. Cependant le divin Epoux, qui en loüant lui-même son Epouse, & agreant qu'on la loüe en sa presence, veut en même tems toujours plus l'instruire ; pour lui faire comprendre, qu'il n'y a que la vaine complaisance en soi-même, & le mépris des autres, qui puisse donner entrée à une ruine aussi déplorable. dans le verset suivant il lui va remettre devant les yeux la bassesse de son extraction, & la misere de sa nature, afin qu'elle ne sorte jamais de son humilité.



Qui est celle-ci, qui monte du desert, comblée de delices, apuiée sur son Bien-aimé ? le vous ai resuscitée sous un pommier ; c'est là que fut corrompuë votre mere, & que celle qui vous a engendrée fut violée.

Que est ista, quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum ? sub arbore malo suscitavi te : ibi corrupta est mater tua, ibi violata est genitrix tua.

L'A M E monte peu à peu du desert : car son toi-même est un desert, depuis qu'elle l'a abandonné. Ce n'est plus seulement le desert de la foi, mais c'est le desert d'elle-même. Elle regorge toute de delices ; parce qu'elle en est comblée, & si pleine que comme un bassin trop rempli des eaux de sa source, elle surabonde de tous côtez, pour en faire part aux autres. Elle n'est plus apuiée sur elle-même ; c'est pourquoi elle ne craint plus l'abondance de ses delices. Elle n'a plus de peur d'être renversée : puisque son Bien-aimé qui les répand dans son sein, les porte lui-même, avec elle, souffrant

qu'elle march. apuïée sur lui. O avantage admirable de la perte des apuis créez ! l'on reçoit en échange Dieu seul pour appui.

Je vous ai résuscitée sous un pommier.

Je vous ai tirée du sommeil de la mort mystique, vous retirant de vous-même, de votre propre corruption, & de l'être corrompu, & gâté, que votre mere vous avoit communiqué par son peché : car toutes les operations de Dieu dans l'Ame ne tendent, qu'à deux choses : l'une de la delivrer de sa malice actuelle, & de la malignité de sa nature corrompuë : l'autre de la rendre à son Dieu, aussi pure, & nette, qu'elle l'étoit avant qu'Eve ce fût laissée séduire. Eve dans son innocence appartenoit à Dieu, sans nulle propriété : Mais elle se laissa violer se retirant de son Dieu, pour se prostituer au demon : de sorte que nous avons tous participé au malheur de cette prostitution. Nous venons au monde comme des enfans illegitimes, qui n'ont plus de trace de leur veritable

perc ; & ils ne peuvent être reconnus comme appartenants à Dieu , qu'ils ne soient legitimez par le bâtême. Mais quoi qu'ils le soient, ils ne laissent pas de tenir quelque chose de cette malheureuse fornication. Il leur en reste une qualité maligne , & oposée à Dieu , jusqu'à ce que Dieu par de longues , fortes , & frequentes operations , ait ôté cette qualité maligne , tirant l'ame d'elle-même , lui ôtant toute son infection , lui redonnant une grace d'Innocence , & la perdant en lui : c'est ce qu'il appelle la résusciter innocente du même lieu , où sa mere , qui est la nature humaine fût corrompue.



Vers. 6.

Pone me
ut signacu-
lum super
cor tuum, ut
signaculum
super bra-
chium tuū :
quia fortis
est ut mors
dilectio, du-
ra sicut in-
fernus armu-
lacio: lamp-
des ejus
lampades
ignis, atque
flammarum.

*Mettez-moi comme un cachet sur votre
cœur, comme un cachet sur votre
bras : car l'amour est fort comme la
mort : & la jalousie est dure comme
l'enfer : ses lampes sont des lampes
ardentes de feu, & de flâmes.*

L'Epoux invite l'Epouse de le met-
tre lui-même cōme un cachet sur
son cœur : parce que comme c'est lui,
qui est la source de la vie de l'Ame,
il en doit être le sceau. C'est lui qui
empêche qu'elle ne sorte jamais d'un
si heureux état : Elle est alors la fon-
taine scellée, que nul ne peut ou-
vrir, ni fermer, que lui-même. Il
veut qu'elle le mette aussi comme un
cachet sur son extérieur, & sur ses
operations, afin que tout soit reser-
vé pour lui, & que rien ne se meuve,
que par son ordre. Elle est alors le
jardin clos pour son Epoux, qu'il
ferme, & que nul n'ouvre : qu'il ou-
vre, & que nul ne ferme. *Car l'amour,*
dit

dit l'Epoux , est fort comme la mort ,
 pour faire ce qu'il lui plaît en son
 Amante. Il est fort comme la mort , * *Apocal. 31*
 veü qu'il l'a fait mourir à tout , afin *v. 7.*
 qu'elle vive à lui seul. *Mais la jalouſie*
eſt dure comme l'enſ. v. C'eſt ce qui fait
 qu'il ferme de la ſorte ſon Epouſe : Il
 la veut tellement toute pour lui ,
 que ſi par une infidelité autant dif-
 ficile que funeſte , elle venoit à ſe
 retirer de ſa dependance , elle ſeroit
 dès ce moment rejetée de lui , com-
 me dans un enfer , par l'excès de ſon
 indignation. Les lampes dont il
 éclaire, ſont des lampes ardentes d'un
 feu , qui éclaire en brûlant , & qui
 brûle en éclairant. O * Agneau qui * *Apocal. 9.*
 ouvrez & fermez les ſept ſceaux ! *v. 2.*
 cachez ſi bien vôte Epouſe , qu'elle
 ne ſorte jamais , que par vous , &
 pour vous : puisqu'elle vous eſt ac-
 quiſe par un mariage éternel.

V B R S. 7.

Aqua multa non poterunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illam: si desiderit homo omnem substantiam domus suae pro dilectione, quasi nihil despiciet eam.

Les plus grandes eaux n'ont pu éteindre la charité; ni les fleuves ne la submergeront point: Quand un homme aura donné tout ce qu'il a de bien, il ne l'estimeront rien au prix de l'amour.

SI les plus grandes eaux des afflictions, des contradictions, des miseres, pauvretes, & traverses, n'ont pu éteindre la charité, dans une telle Ame; il ne faut pas croire que les fleuves de l'abandon à la providence le puissent faire: puisque ce sont eux qui la conservent. Si l'homme a eû assez de courage pour abandonner tout ce qu'il possedoit, & tout son soi-même afin d'avoir cette pure charité, qui ne s'aquiert que par la perte de tout le reste; il ne faut pas croire qu'après un effort si genereux, pour aquerir un bien qu'il estime plus que toutes choses, & qui effectivement vaut mieux que

tout l'univers, il vienne ensuite à le mépriser, jusqu'à reprendre ce qu'il avoit quitté. Cela n'est pas possible, Dieu nous fait connoître par là, la certitude, & la consistence de cet état, & combien il est difficile, qu'une Ame qui y est arrivée en sorte jamais.

VERS. 8.

Nôtre sœur est petite, & elle n'a point de mammelles : Que ferons-nous à nôtre sœur, au jour que l'on doit lui parler ?

Soror nostra parva & ubera non habet : Quid faciemus sorori nostrę in die quando alloquenda est ?

L'ÉPOUSE est si heureuse avec son Epoux, que tout est commun entre eux. Elle lui parle des affaires des autres Ames, & traite familièrement avec lui, comme s'il s'agissoit de leurs affaires domestiques. Que ferons-nous, dit-elle, à cette Ame, encore petite & tendre, qui est nôtre sœur, à cause de sa pureté, & simplicité ? (elle parle de toutes les semblables en la personne de celle qu'elle désigne) que lui ferons-nous

au jour que je dois commencer à communiquer avec elle ? Elle n'a point encore de mamelles, ni assez de disposition au mariage divin ; Elle n'est point en état d'aider aux autres : De quelle maniere en agirons-nous avec elle ? C'est ainsi que les Epouses doivent consulter JESUS - CHRIST en faveur des Ames.

VERS. 9.

Si murus est, ^{edificemus} super eum propugnacula argentea : si ostium est compingamus illud tabulis cedrinis.

Si c'est un mur, batiffins sur lui des fortifications d'argent : si c'est une porte, orons-là de tables de cedre.

L'ÉPOUX lui répond : si elle est déjà comme un mur d'attente par une forte passiveté ; commençons à dresser sur elle des forteresses d'argent, pour sa defense contre les ennemis de cet état avancé, qui sont la raison humaine, la reflexion, & la subtilité de l'amour propre. Mais si elle n'est encore, que comme une porte, qui commence seulement à sortir de la multiplicité, pour entrer dans la simplicité, orons-là de graces

& de vertus, qui aient la solidité & la beauté du cedre.

*Je suis un mur : & mes mamelles sont
comme une tour, depuis que j'ai été
devant lui, comme celle qui a trouvé
la paix.*

VERS. 10.

Ego murus : & ubera mea sicut turris, ex quo facta sum coram eo quasi pacem repetens.

L'ÉPOUSE ravie de l'instruction, & de la promesse qu'elle vient de recevoir de la bouche de son Epoux, se donne elle-même pour exemple du succès de cette conduite. Je suis moi-même, dit-elle, un mur de cette force, & mes mamelles sont comme une tour qui peut servir d'azile & de défense à bien des Ames, & qui me tient moi-même en assurance depuis que j'ai paru devant vous, comme celle qui trouve la paix en Dieu pour ne la plus jamais perdre.

VERS. 11.

Vinea fuit
 pacifico in
 ea, quæ ha-
 bet populos;
 tradidit eam
 custodibus :
 vit affert
 pro fuctu
 ejus mille
 argenteos.

*Le Pacifique a une vigne en celle qui
 a des peuples : Il a commis des gens
 pour la garder : un homme lui en
 doit paier mille pieces d'argent pour
 les fruits.*

IL semble ô mon Dieu : que vous
 aiez pris plaisir de prevenir tous
 les doutes, & toutes les objections,
 que l'on pourroit former. L'on pour-
 roit dire, que cette Ame qui ne se
 possède plus, & qui n'opere plus par
 elle-même, ne merite plus. Vous
 êtes, ô Dieu : ce Dieu de paix qui
 avez une vigne, dont vous confiez
 le soin principal à votre Epouse : &
 l'Epouse est cette vigne même. Elle
 est située en un lieu, qui s'appelle,
peuple : Car vous avez rendu votre
 Epouse feconde, & mere d'un peu-
 ple innombrable. Vous avez commis
 vos Anges pour la garder, & elle
 rapporte un grand profit, & à vous,
 ô Dieu, & à l'Ame même. Vous lui

donnez la liberté d'en user , & d'en goûter les fruits ; elle a l'avantage de n'être presque plus en état de vous perdre ni de vous déplaire : Et cependant encore celui de ne pas laisser de profiter , & de meriter toujours.

VERS. 12.

Je suis toujours attentive à ma vigne. Vinea mea coram me est.
Mille pieces d'argent seront pour vous , ô pacifique , & outre cela il y en aura deux cens pour ceux qui gardent ses fruits. Mille tui, pacifici & ducenti his, qui custodiunt fructus ejus.

LA chaste Epouse ne dit plus maintenant comme autrefois : *Je n'ai pas gardé ma vigne.* C'étoit alors une vigne dont les hommes l'avoient voulu charger contre la volonté de Dieu ; Mais pour celle-ci qui lui est commise par son Epoux ; ah elle en prend un soin admirable ! tout ce qui est de l'ordre de Dieu , s'accorde tres-bien avec toutes sortes d'emplois , soit interieurs , ou exterieurs : & tout se fait avec une merveilleuse facilité , depuis que la

personne qui en est chargée est établie dans la grande liberté. La fidélité de l'Épouse est digne d'admiration ; car quoi qu'elle veille si exactement à la culture , & à la garde de cette vigne ; elle en laisse néanmoins tout le revenu à l'Époux , & donne aux gardes un juste salaire , sans rien demander pour elle. La parfaite charité ne fait ce que c'est , que de penser à ses intérêts.

VERB. 17.

Qui habitas in hortis, amici pascuant : fac me audire vocem tuam.

Vous qui habitez dans les jardins, les amis écoutent, faites-moi entendre votre voix.

L'ÉPOUX invite son Épouse à parler en sa faveur , & à entrer véritablement dans la vie apostolique en enseignant les autres. *Vous*, dit-il , *ô mon Épouse* , *qui habitez dans les jardins* , dans les parterres toujours fleuris de la Divinité ; où vous n'avez point cessé d'être depuis que l'hiver est passé : vous avez été dans les jardins également beaux ,

par la variété des fleurs , dont ils sont émaillez , & par la bonté des fruits , dont ils sont plains ; Vous , dis-je , ô mon Epouse , que je tiens incessamment avec moi dans ces jardins de delices : Sortez un peu du repos plein de douceur , & du silence que vous y goûtez : *Faites-moi entendre votre voix , les amis écoutent.* L'Epoux par ces paroles demande à son Epouse deux choses également admirables ; L'une , qu'elle sorte à son égard de ce profond silence , dans lequel elle a été jusqu'alors : car comme dans tout le tems de la foi , & de la perte en Dieu , elle a été dans un grand silence à cause qu'il falloit reduire son fond dans la simplicité , & l'unité de Dieu seul : à présent qu'elle est entièrement consommée dans cette unité , il veut lui donner cet admirable accord qui est un fruit de l'état consommé de l'Âme , savoir de la multiplicité , & de l'unité ; sans que la multiplicité empêche l'unité ; ni l'unité , la multiplicité. Il veut qu'elle joigne à la pa-

role muette du centre, qui est l'état d'unité, la louange extérieure de la bouche : ce qui est une imitation, & un échantillon de ce qui se doit accomplir dans la gloire ; où après que l'Ame aura été plusieurs siècles absorbée dans ce silence ineffable, & toujours éloquent de la Divinité, elle recevra son corps glorieux, qui donnera une louange sensible au Seigneur : En sorte qu'après la résurrection le corps aura sa louange propre, qui sera une augmentation de la félicité, & non une interruption de la paix de l'Ame.

Dés cette vie, même lors que l'Ame est consommée dans l'unité, & que cette unité ne peut plus être interrompue par les actions du dehors ; il est donné à la bouche du corps une louange, qui lui est propre : & il se fait un accord admirable, de la parole muette de l'Ame, & de la parole sensible du corps, qui fait la consommation de la louange. L'Ame & le corps rendent une louange conforme à ce qu'ils sont :

La louange de la seule bouche n'est pas une louange, ainsi que Dieu le dit par son Prophète. * Ce peuple n'honore des levres; mais son cœur est bien éloigné de moi. La louange qui vient purement du fond, étant une louange muette, & d'autant plus muette, qu'elle est plus consommée; n'est pas une louange entièrement parfaite: puisque l'homme étant composé d'ame & de corps il faut que l'un & l'autre y concoure. La perfection de la louange, est que le corps ait la sienne, qui soit de telle manière, que loin d'interrompre le silence profond, & toujours éloquent du centre de l'Ame, elle l'augmente plutôt: & que le silence de l'Ame n'empêche point la parole du corps, qui fait donner à son Dieu une louange conforme à ce qu'il est. En sorte que la consommation de la priere & dans le tems, & dans l'éternité, se fait par rapport à cette resurrection de la parole extérieure, unie à l'intérieure.

Mais comme l'Ame, qui est ac-

contumée au silence profond , & ineffable , craint de l'interrompre ; c'est ce qui fait qu'elle a quelque peine , à reprendre cette parole extérieure. Et c'est ce qui oblige son Epoux , afin de lui faire perdre cette imperfection de l'inviter à faire entendre sa voix. *Faites-moi*, lui dit-il , *ô mon Epouse , entendre vôtre voix !* Il est tems de parler : de me parler à moi de la bouche du corps pour me louer, en la maniere que vous avez apprise durant ce silence admirable. Il y a de plus une parole intérieure toute ineffable , Dieu rendant à l'Ame la liberté de lui parler quelquefois , selon ses volonteZ , avec beaucoup de facilité.

Il l'invite aussi à parler aux Ames des choses intérieures , & leur apprendre ce qu'elles doivent faire pour lui être agréables. C'est une des principales fonctions de l'Epouse que d'instruire , & d'enseigner l'intérieur aux amies de l'Epoux , qui n'ont pas autant d'accès auprès de lui , que sa Sulamite. Voilà donc ce que l'Epoux

desire d'elle : qu'elle lui parle , & de
cœur & de bouche , & qu'elle parle
aussi aux autres pour lui.

*Fuyez , mon Bien-aimé , & soyez sem-
blable au chevreuil , & au fan des
biches , sur les montagnes des aro-
mates.*

VERS. 14.
Fuge di-
lecte mi , &
assimilare
caprea ,
hianuloque
cervorum
super mon-
tes aroma-
tum.

L'A M E qui n'a plus d'autre inte-
rêt , que celui de son Epoux ; ni
pour elle , ni pour aucune creature :
& qui ne peut vouloir autre chose
que sa gloire : voïant quelque chose
qui le des-honore lui dit : *Fuie* , ô
mon Epoux ! Sortez de ces lieux , qui
n'ont pour vous que de la mechante
odeur , Allez à ces Ames , qui sont
des montagnes d'aromates , élevées
au dessus des vapeurs corrompuës
& gâtées par la malice du siecle : Ce
sont des montagnes d'aromates , par
l'odeur des vertus exquisés que vous
avez mises en elles : & ce ne sera
qu'en ces Ames que vous trouverez
un veritable repos.

L'ame qui est arrivée à ce degré entre dans les interêts de la divine justice, & à son égard, & à celui des autres ; d'une telle sorte, qu'elle ne pourroit vouloir autre sc t pour elle, ni pour autre quelconque, que celui que cette divine justice lui voudroit donner pour le tems & pour l'éternité. L'Épouse a aussi la charité la plus sincere qui fût jamais envers le prochain ne le servant plus que pour Dieu, & dans la volonté de Dieu. Mais quoi qu'elle fût toute prête

* Romains. 9.
v. 3.

d'être anatème pour ses freres,* comme saint Paul ; & qu'elle ne travaille à autre chose, qu'à leur salut. Elle est néanmoins indifferente pour le succez, & elle ne pourroit être affligée, ni de sa propre perte, ni de celle d'aucune creature, regardée du côté de la justice de Dieu. Ce qu'elle ne peut souffrir, c'est que Dieu soit deshonoreré ; parce que Dieu a ordonné en elle la charité : depuis ce tems-là elle est entrée dans les plus pures dispositions de la charité parfaite.

Il ne faut pas croire qu'une Ame

du degré de cette Epouse , soit empressée , pour la presence sensible , & pour la douce & continuelle jouissance de l'Epoux, nullement ; C'étoit une perfection qu'elle avoit autrefois , que de desirer ardamment cette charmante possession ; car cela étoit nécessaire pour la faire marcher , & aller à lui ; mais maintenant c'est une imperfection , qu'elle ne doit point admettre , son Bien - aimé la possédant parfaitement dans son essence , & dans ses puissances , d'une maniere tres - réelle & invariable , au dessus de tout tems , de tout moïen , & de tout lieu : Elle n'a plus que faire de soupirer après des momens de jouissance distincte , & aperçûe : Outre qu'elle est dans une si entiere desappropriation de toutes choses , qu'elle ne sauroit plus arrêter un desir , sur quoi que ce soit ; non pas même sur les joyes du Paradis. Cet état est même la marque , qu'elle est possédée par le centre. C'est pourquoi elle témoigne ici à l'Epoux , qu'elle est bien contente ,

qu'il aille où il lui plaira, qu'il visite d'autres cœurs, qu'il en gagne, qu'il en purifie, qu'il en consume dans toutes les montagnes, & collines de l'Eglise; qu'il prenne ses delices dans des Ames aromatiques, embaumées de graces, & de vertus; Mais pour elle, elle ne sauroit plus rien lui demander, ni rien desirer de lui; à moins que ce ne fût lui-même, qui lui en donnât le mouvement: non qu'elle meprise, ou rejette les visites, & consolations divines; non, elle a trop de respect, & de soumission pour l'operation de Dieu: Mais c'est que ces sortes de graces, ne sont plus guere de saison, pour une Ame aussi anéantie, quelle l'est; & qui est établie dans la jouissance du centre: & qu'aïant perdu toute volonté, dans la volonté de Dieu, elle ne peut plus rien vouloir. Cela est bien exprimé par cette agreable figure: *Fûiez mon Bien-aimé; soyez semblable au chevreüil, & au fan de biche sur les montagnes des aromates.*

L'indife

L'indifference de cette Amante est si grande, qu'elle ne peut pancher, ni du côté de la iouissance, ni du côté de la privation. La mort, & la vie lui sont égales : & quoique son amour soit incomparablement plus fort, qu'il n'a iamais été, elle ne peut néanmoins desirer le Paradis, parce qu'elle demeure entre les mains de son Epoux, comme les choses qui ne sont point. Ce doit là être l'effet de l'aneantissement plus profond.

Quoi-qu'en cet état elle soit plus propre que iamais pour aider aux Ames, & qu'elle serve avec un extrême soin, celles que son Epoux lui adresse; elle est cependant incapable de desirer d'aider aux autres, & ne le peut même faire, que par un ordre particulier de la providence.



FIN.

*Livres imprimez chez ANTOINE
BRIASSON, rue Merciere au Soleil,
où l'on trouvera encor plusieurs autres
sortes de Livres de toutes Sciences, &
païs Etrangers.*

D. Thomæ Catena aurea cum
notis Nicolai, fol.

— Idem Commentaria D. Thomæ
in Paulum cum notis Nicolai, fol.

Jansenius Gandavenfis Epitome in
Evangèlia, in 4.

La Paraphrase de la Messe par le
P. Hervé de l'Oratoire, in 12.

De la frequente Confession où l'on
fait voir aux fidèles l'utilité qu'il y
a de se confesser souvent pour assu-
rer son salut, & pour tendre à la
perfection Chrétienne, in 12. 2. vol.

La Dévotion des pécheurs pénitens
par le P. de Cluny, de l'Oratoire,
in 12.

De la Guérison des Fièvres par le
Quinquina, in 12.

Sentimens intérieurs d'une ame
pour se recueillir en Dieu, in 24.

**Règle des associez à l'Enfance de
Iesus, modèle de perfection pour
tous les états, in 18.**

**Moien court & tres - facile pour
faire l'Oraison, in 18.**

**Le Cantique des Cantiques de
Salomon, interprété selon le sens My-
stique & la vraye représentation des
Etats intérieurs, in 8.**

**La vie de la Sœur François, Re-
ligieuse Carmelite, qui sera en vente
en Novembre 1687, in 4.**

Lettre d'un serviteur de Dieu, in 18.

